

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Recherches »

La pastorale des recommençants
en paroisse :
un chemin de conversion
missionnaire mutuelle

Claire GÉRARD

n°
26

MIS EN LIGNE EN :

juillet 2020

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Theologicum

FACULTE DE THEOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES

INSTITUT SUPERIEUR DE PASTORALE CATECHETIQUE

Claire GERARD

**LA PASTORALE DES RECOMMENCANTS EN PAROISSE :
UN CHEMIN DE CONVERSION MISSIONNAIRE MUTUELLE**

Mémoire présenté au jury des licences canoniques

En vue de l'obtention de la licence canonique de théologie
(Master de recherche)

Spécialisation en théologie catéchétique et pratique

Directeur de recherche Madame Isabelle Morel

Second lecteur Père Dominique Barnérias

Juillet 2019

TABLE DES MATIERES

Introduction	9
<i>Ière partie. Qui sont les recommençants ?</i>	12
I) Les « recommençants » dans les textes du Magistère	15
<i>A. Les baptisés éloignés de l'Eglise dans les textes du magistère romain</i>	16
1) Le contexte du concile Vatican II	16
2) Les recommençants et les grands textes du magistère romain sur l'évangélisation	19
<i>a) Evangelii nuntiandi et l'évangélisation des chrétiens déchristianisés</i>	19
- Les destinataires de l'évangélisation	20
- Les moyens d'action envisagés par l'Eglise	21
<i>b) Catechesi tradendae en 1979 et les chrétiens déchristianisés, « vrais catéchumènes »</i>	23
- La situation des baptisés déchristianisés dans <i>Catechesi tradendae</i>	23
- La proposition de foi aux baptisés présentés comme de « vrais catéchumènes ».....	24
<i>c) Jean-Paul II et la « nouvelle évangélisation »</i>	26

d) <i>La Lettre Encyclique sur la valeur permanente du précepte missionnaire, Redemptoris missio</i>	27
- Les destinataires de la « nouvelle évangélisation »	27
- Les moyens à mettre en œuvre	28
e) <i>Le Directoire général pour la catéchèse de 1997 (DGC) et la « nouvelle évangélisation »</i>	29
- les destinataires de la « nouvelle évangélisation » selon le DGC.....	20
- Les moyens adoptés par l’Eglise : prendre le catéchuménat baptismal comme modèle de toute catéchèse	30
f) <i>Les Lineamenta de la XIIIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques pour la nouvelle évangélisation et la transmission de la foi chrétienne.</i>	33
- Les destinataires visés dans les <i>Lineamenta</i>	33
- Les moyens.....	34
g) <i>L’Instrumentum laboris du Synode sur la nouvelle évangélisation</i>	36
- Les destinataires.....	36
- Les moyens à mettre en œuvre	37
h) <i>Les 58 propositions du synode sur la nouvelle évangélisation</i>	37
- Quels destinataires sont visés ?	38
- Les moyens.....	38
i) <i>Le pape François et l’Exhortation apostolique Evangelii gaudium</i>	39
- Les destinataires	40
- Les moyens à mettre en œuvre	43

- Le pape François et les baptisés éloignés de l’Eglise.....	43
<i>Conclusion intermédiaire</i>	46
B. Les textes magistériels français et les recommençants	50
1) Le Rapport Dagens	50
a) <i>Le contexte</i>	50
b) <i>La définition des recommençants dans le Rapport Dagens</i> ...	51
c) <i>La réponse de l’Eglise à la demande des recommençants</i>	53
2) <i>La Lettre aux catholiques de France : « Proposer la foi dans la société actuelle »</i>	55
a) <i>La finalité du texte</i>	55
b) <i>Le contexte</i>	56
c) <i>La définition des recommençants</i>	57
d) <i>La place donnée aux recommençants</i>	58
e) <i>La demande adressée à l’Eglise par les recommençants</i>	60
f) <i>La réponse de l’Eglise à la demande des recommençants</i>	61
3) <i>Aller au cœur de la foi</i>	64
4) <i>Le Texte National pour l’Orientation de la Catéchèse en France et principes d’organisation.</i>	66
<i>Conclusion intermédiaire</i>	69
C. Les différentes accentuations des documents romains et français évoquant les « recommençants ».	71
1) les points communs aux deux types de documents étudiés	71
2) Les différences d’approche	72
II) Les théologiens et les recommençants	74
A. <i>Henri Bourgeois, le théologien des recommençants</i>	74

1) la genèse des « recommençants » : les recommençants et le catéchuménat.....	74
2) la typologie des recommençants	76
3) Les recommençants comme signe pour l’Eglise.....	79
4) La postérité d’Henri Bourgeois.....	81
<i>B. Enzo Biemmi et la seconde annonce</i>	<i>84</i>
1) Le contexte.....	84
2) les destinataires de la seconde annonce	87
3) les moyens mis en œuvre pour réaliser la seconde annonce.....	90
<i>Conclusion intermédiaire</i>	<i>91</i>
<i>Conclusion de la première partie</i>	<i>93</i>

IIe partie. La difficile réinitiation chrétienne : un problème ecclésiologique ?..... 96

I. les résistances des communautés chrétiennes à la nouvelle évangélisation..... 97

<i>A. Les difficultés de la pastorale des recommençants en France.....</i>	<i>97</i>
1) La perplexité du Magistère	98
<i>a) La pastorale des recommençants dérange le schéma traditionnel de l’évangélisation</i>	<i>100</i>
<i>b) la pastorale des recommençants est trop exigeante pour les communautés.....</i>	<i>103</i>
2) Elisabeth Chenevez et <i>Ces chrétiens qui dérangent : les recommençants.....</i>	<i>105</i>
<i>Conclusion intermédiaire</i>	<i>108</i>
<i>B. les difficultés rencontrées par la seconde annonce en Italie.....</i>	<i>110</i>

1) Ivo Seghedoni et <i>La Seconde annonce en paroisse, un hôte dérangeant</i>	110
a) <i>Une raison d'ordre structurel</i>	111
b) <i>la jonction d'un critère anthropologique au critère ecclésiologique</i>	112
c) <i>La seconde annonce réinitie toute la communauté</i>	113
2) Enzo Biemmi et l'épuisement de la catéchèse des enfants.....	114
II. L'identification du problème ecclésiologique	116
A. <i>Ivo Seghedoni : la remise en cause d'un modèle d'Eglise fermé au monde</i>	67
B. <i>Enzo Biemmi et l'inadaptation de la forme des communautés à une nouvelle inculturation de la foi</i>	69
<i>Conclusion intermédiaire</i>	121
<i>Conclusion de la IIe partie</i>	122
IIIe Partie. Vers une conversion pastorale et missionnaire des communautés	125
I. Définitions : « conversion pastorale et missionnaire » et « communautés »	126
A. <i>L'Eglise doit opérer une conversion pastorale, une conversion missionnaire</i>	126
B. <i>Qui sont les communautés chrétiennes appelées à la conversion missionnaire et pastorale ?</i>	130
<i>Conclusion intermédiaire</i>	133

II. la mise en œuvre de la conversion missionnaire et pastorale des communautés chrétiennes et les recommençants	134
A. <i>le contexte actuel de l'évangélisation en France</i>	137
B. <i>Un cercle vertueux</i>	143
1) La rencontre : prise de contact par le recommençant et accueil par la communauté.	145
a) <i>La prise de contact par le recommençant : un pas vers la communauté</i>	145
b) <i>Accueillir des personnes en quête de recommencement : se rendre proche</i>	147
2) Une proposition paroissiale de recommencement comme reconnaissance de la légitimité d'une situation d'éloignement.....	149
a) <i>la demande exprimée par la personne éloignée de l'Eglise ou de la foi</i>	149
b) <i>La réponse de la communauté chrétienne : une proposition d'accompagnement sur un chemin d'initiation</i>	153
- L'accompagnement fraternel par la communauté.....	153
- Les mises en œuvre concrètes de modèles missionnaires selon la typologie de Dominique Barnérias :	159
Les initiatives de « nouvelle évangélisation »	159
Les modèles missionnaires de « proposition de la foi »	161
La « pastorale de l'engendrement »	162
3) La place des recommençants dans la communauté et l'organisation paroissiale	168
a) <i>La liberté des recommençants vis-à-vis de la communauté</i>	169
b) <i>La conversion missionnaire du mode de fonctionnement de la communauté</i>	170

- La conversion au niveau individuel : devenir disciple- missionnaire	171
- La conversion au niveau communautaire : se configurer en une communauté fraternelle.....	174
- Le niveau institutionnel de la conversion missionnaire des communautés : l'éloge de la synodalité	180
<i>Conclusion de la troisième partie</i>	187
Conclusion générale	189
Bibliographie	195

Introduction

Le choix du sujet de ce travail trouve son origine dans une expérience pastorale personnelle de quinze années au service de ceux que l'on appelle couramment les recommençants. La pertinence de cette appellation au regard des textes du Magistère et de la pensée des théologiens praticiens sera vérifiée au fil du texte.

Au fil de ces années, il est apparu que la proposition d'une catéchèse spécialisée à ces adultes baptisés qui ont pris de la distance avec la foi chrétienne ou l'Eglise (ou les deux) et souhaiteraient faire, en Eglise, un chemin de redécouverte des fondements de la foi au Christ, rejoint le désir, pas toujours exprimé mais réel, de nombreuses personnes.

Bien que toujours d'actualité, cette proposition catéchétique en direction des recommençants ne s'inscrit pas naturellement dans les activités catéchétiques des communautés chrétiennes. L'expérience vécue montre que l'existence même d'adultes que l'on peut qualifier de recommençants n'est pas perçue par de nombreux membres des communautés. Par ailleurs, la pertinence d'une proposition catéchétique particulièrement adaptée aux adultes souhaitant redécouvrir la foi chrétienne n'a pas un caractère d'évidence au sein des pratiques pastorales courantes. Dans le cas où cette catéchèse arrive à être mise en place avec succès, des changements d'organisation paroissiale, par exemple, peuvent la faire disparaître totalement ou presque, renvoyant les potentiels recommençants à leurs questions sans réponses et à leur isolement.

La difficulté des communautés chrétiennes à prendre en compte ce besoin catéchétique lié, entre autres, à l'état de déchristianisation où se trouve le monde occidental aujourd'hui, paraît pouvoir être reliée à l'exhortation constante à la conversion missionnaire que, depuis le concile Vatican II, les papes successifs adressent aux communautés chrétiennes. Jean-Paul II avait créé l'expression « nouvelle évangélisation » pour nommer cette nouvelle mission de l'Eglise vers les chrétiens déchristianisés de nos sociétés occidentales, surtout européennes et nord-américaines.

Benoît XVI avait consacré à ce thème le synode des évêques de 2012¹. Le pape François va plus loin encore et nous dit : « Tout chrétien et toute communauté discernent quel est le chemin que le Seigneur propose, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de notre propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile². ».

Accueillir des recommençants, demande en effet, de faire l'effort de comprendre leur situation, aux « périphéries » de l'Eglise, ni vraiment en dehors puisqu'ils sont baptisés, ni vraiment « à l'intérieur », c'est-à-dire parmi les fidèles croyants et pratiquants, puisqu'ils ont pris de la distance vis-à-vis de la foi, de l'Eglise ou des deux. Il s'agit d'une périphérie existentielle qui peut même être géographique dans des lieux où l'Eglise n'est plus très présente faute de communauté locale vivante assez proche. La question de la

¹ SYNODE DES EVEQUES, XIIIe Assemblée générale ordinaire, sur *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, 7-28 octobre 2012.

² Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n°20.

mise en place d'une proposition de redécouverte des bases de la foi tenant compte d'un passé qui a laissé des traces se pose aux communautés chrétiennes. Ne serait-elle pas le signe que le souci de ces personnes et de leur accueil devrait être partagé par toute la communauté qui se mobiliserait pour les rejoindre ? Nous nous trouverions peut-être ainsi en présence de l'Eglise « en sortie³ » que le pape François appelle de ses vœux.

Ainsi, ce problème pastoral rencontré concrètement s'articule avec une véritable question théologique qui relève de la conscience missionnaire de la communauté. Celle-ci n'allant pas d'elle-même aujourd'hui, le pape François appelle toutes les communautés à faire en sorte de « mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont⁴. ».

Il s'agira en premier lieu de tenter de déterminer qui sont les recommençants (I). Puis il faudra chercher à comprendre pourquoi les communautés chrétiennes peinent à intégrer dans leurs activités une pastorale qui leur serait consacrée (II). Enfin, nous verrons comment la demande exigeante des recommençants peut inciter les communautés chrétiennes à leur apporter une réponse qui les ouvre sur la situation de notre monde occidental déchristianisé et déclencher en elles un processus de conversion pastorale et missionnaire (III).

³ *Ibid.* n° 24, p. 38.

⁴ *Ibid.* n° 25, p. 40.

Ière partie. Qui sont les recommençants ?

La première tâche consistera à vérifier si la pastorale des recommençants recouvre bien les mêmes réalités pour tous ses protagonistes. Existe-t-il un consensus sur l'identité des recommençants et sur la façon de les accueillir ? La difficulté à mettre en œuvre une pastorale pertinente et généralisée pourrait-elle être le signe d'une multitude de représentations possibles ?

Au préalable, pour essayer d'atténuer toute ambiguïté, commençons d'abord par définir le terme « pastorale ». A propos du sens de ce mot « pastorale », la conférence des évêques de France donne sur son site Internet cette définition : « C'est l'activité, née du dynamisme de la foi de l'Église, qui vise à donner à chacun selon ses besoins spirituels. Aujourd'hui se développent, à côté d'une pastorale générale qui définit les grands axes de l'action (dans un diocèse par exemple) des pastorales spécialisées, tourisme, malades, migrants etc.⁵. » On trouve dans cette définition le mot « activité », pour caractériser l'attitude de l'Église et le mot « besoins spirituels » du côté des destinataires de cette activité. L'Église est donc mise en mouvement du fait de sa foi pour répondre au besoin exprimé ou ressenti par tout homme, dans la particularité de son existence. Pour comprendre ce que peut être un besoin spirituel, on

⁵ <https://eglise.catholique.fr/glossaire/pastorale/> consulté le 6 février 2019.

peut lire, dans un dictionnaire de théologie⁶, à la rubrique « théologie spirituelle », deux acceptions de la notion de « spirituel ». La première peut se référer à l'Esprit Saint et « désigner un rapport vital avec lui⁷ », la deuxième peut renvoyer à une dimension de l'être humain, ce que l'on appelle son « cœur » et qui est « l'âme, l'intériorité, la capacité d'entrer en rapport avec Dieu.⁸ ». Les deux acceptions conviennent également pour désigner un besoin dont l'origine peut relever tout autant de la grâce, donc de l'intervention de l'Esprit Saint, que de la disposition humaine à être, comme le dit Saint Augustin, « *capax Dei*⁹ », capable de Dieu.

On peut donc parler à bon droit d'une pastorale des recommençants à condition de reconnaître à ces baptisés des besoins spécifiques en termes de catéchèse. Joseph-Marie Tsanang¹⁰ qui vient de leur consacrer une thèse n'en doute pas. Il indique que « la Pastorale des recommençants désigne les moyens catéchétiques et catéchuménaux mis en œuvre par l'Eglise pour répondre à la demande des recommençants¹¹ ». « Pastorale » désigne donc les moyens spécifiques mis en œuvre pour répondre à un besoin catéchétique

⁶ Jean-Yves Lacoste, *Dictionnaire critique de théologie*, PUF 1998, nouvelle édition 2007, p. 1344.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ Saint Augustin, *De Trinitate*, XIV, VIII, 11, Institut d'études augustiniennes, 1955, nouvelle édition 1997.

¹⁰ Joseph-Marie Tsanang est prêtre du diocèse de Perpignan et membre de la communauté de la Croix Glorieuse.

¹¹ Joseph-Marie Tsanang, *les Recommençants dans l'Eglise catholique en France depuis 1979, enjeux théologiques et défis d'une pastorale caéchuménale*, Parole et Silence, 2018, p. 32-33.

identifié. Deux questions semblent découler de cette définition et pourraient servir de trame à notre réflexion : quels peuvent être les moyens mis en œuvre et pour répondre à quels besoins ?

Dans un premier temps de ce travail, un parcours d'étude chronologique aura pour objectif de mettre en regard d'abord les besoins identifiés, puis les moyens envisagés à chaque époque, de Vatican II à nos jours, que l'on se place du point de vue du magistère ou des théologiens. Cette approche permettra de contextualiser les différents documents étudiés. En effet, cette étude se situe dans un contexte de déchristianisation croissante de l'occident historiquement chrétien et les analyses des besoins en matière d'évangélisation, particulièrement concernant les baptisés éloignés de l'Eglise, ainsi que les réponses pertinentes à rechercher, évoluent assez rapidement.

C'est dans cet esprit que nous étudierons les grands textes du magistère sur l'évangélisation (1) en recherchant ce que dit l'Eglise en voyant s'éloigner d'elle des baptisés à qui elle voudrait redonner la joie de croire, d'abord dans les documents du magistère romain (A), puis dans ceux qu'ont publiés les évêques de France (B) et l'on tentera de souligner les accentuations de chacune de ces présentations (C). Il sera ensuite intéressant de relever (2), deux approches un peu différentes de la question, mises en œuvre par un théologien français, Henri Bourgeois (A') et un théologien italien, Enzo Biemmi (B').

Pour cerner la spécificité des recommençants, ces adultes baptisés éloignés de la foi chrétienne ou de l'Eglise, ou des deux, et qui souhaitent faire un chemin de redécouverte de la foi, il paraît nécessaire de puiser d'abord dans les sources que représentent les textes du Magistère, afin d'y discerner l'émergence d'un nouveau champ pour la mission évangélisatrice de l'Eglise.

I) Les « recommençants » dans les textes du Magistère

Une relecture chronologique des documents romains publiés sous le pontificat des papes successifs et consacrés à la mission et à la catéchèse permettra de voir s'ils s'intéressent à ces baptisés éloignés de l'Eglise qui pourraient éprouver le besoin d'une action pastorale, d'évangélisation ou de catéchèse particulièrement adaptée à leur cas. Au préalable, il semble nécessaire de replacer cette question dans son contexte.

A. Les baptisés éloignés de l'Eglise dans les textes du magistère romain

1) Le contexte du concile Vatican II

Il faut revenir au concile Vatican II, réuni de 1962 à 1965, afin de permettre à l'Eglise de trouver les mots pour s'adresser à un monde en pleine mutation, pour comprendre d'où viennent les personnes qui pourraient devenir des recommençants. A partir du Concile, on cherchera dans tous les textes relatifs à la mission évangélisatrice de l'Eglise catholique, les mentions pouvant renvoyer aux « recommençants » pour étudier ensuite la façon dont l'Eglise les prend en compte et veut agir dans leur direction.

La Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et spes* se propose de scruter les « signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Evangile¹² » pour pouvoir répondre aux interrogations des hommes sur le sens de la vie, sur leurs relations réciproques, de manière adaptée à chaque génération. En examinant la situation du monde à cette époque, et les profonds changements qu'il connaît déjà, plus de cinquante ans avant nos jours, le texte prend acte d'une prédominance des sciences et des techniques dans la vie des hommes du temps de sa rédaction. Ces conditions nouvelles de vie affectent, dit le texte¹³, la vie religieuse elle-même, et

¹² CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*, n°10.

¹³ *Ibid.*, n°7 §3.

conduisent à un état où l'adhésion personnelle à la foi est de plus en plus nécessaire. En effet si de nombreuses personnes atteignent ainsi « un sens plus vivant de Dieu », on observe un détachement vis-à-vis de la religion dans les pays où se répand une société de type industriel au cœur d'une économie prospère¹⁴.

« D'autre part, des multitudes sans cesse plus denses s'éloignent en pratique de la religion. Refuser Dieu ou la religion, ne pas s'en soucier, n'est plus, comme en d'autres temps, un fait exceptionnel, lot de quelques individus : aujourd'hui en effet on présente volontiers un tel comportement comme une exigence du progrès scientifique ou de quelque nouvel humanisme¹⁵. »

Ce qui est pointé ici est un éloignement massif par rapport à la religion dans ces pays, devenant même une attitude normale pour des personnes dont la raison serait éclairée par la science. Cependant, les hommes cherchent toujours des réponses aux grandes questions de l'existence : « Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès¹⁶ ? »

Si le mot « recommençant » n'est pas cité dans ce texte, nous trouvons déjà cette idée de l'homme contemporain qui devient, de façon banale, étranger à la religion, sans renoncer pour autant à chercher un sens à sa vie. L'Eglise « se propose de s'adresser à tous, pour éclairer le mystère de l'homme et pour aider le genre humain à découvrir la solution des problèmes majeurs de notre

¹⁴ *Ibid.*, n°6 §2.

¹⁵ *Ibid.*, n°7 §3

¹⁶ *Ibid.*, n°10 §1.

temps¹⁷ ». Le texte de Vatican II ne rentre pas dans les détails de la réponse que doit apporter l'Église à ces questions, mais il tient fermement que « Dieu seul, dont l'Église est la servante, répond aux plus profonds désirs du cœur humain que jamais ne rassasient les nourritures terrestres¹⁸. » A l'homme qui se pose des questions sur le sens de sa vie et de sa mort, continue le texte, l'Église peut porter le message d'amour et de salut que Dieu adresse à l'homme « par la révélation par son Fils qui s'est fait homme. Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme¹⁹ ». Ce message, il faut à présent trouver comment le faire entendre aux hommes de la fin du XXe siècle. Cette tâche sera celle à laquelle l'Église s'attelle à partir de Vatican II, en publiant un certain nombre de textes posant les grands principes de l'évangélisation dans le monde moderne déchristianisé.

A la suite du Concile, le pape Paul VI va décider de réunir régulièrement des évêques du monde entier en assemblée synodale afin de travailler ensemble sur les grands thèmes qui intéressent la vie de l'Église. Des exhortations post-synodales sont publiées ensuite par le Saint-Père qui donne des orientations pour l'Église universelle. Puis, des documents de référence pour la catéchèse seront publiés pour mettre en œuvre ces orientations. Nous allons passer en revue de manière chronologique ces documents essentiels pour la vie de l'Église, en essayant de distinguer une éventuelle évolution dans la manière

¹⁷ *Ibid.*, §2.

¹⁸ Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, n°41 §1.

¹⁹ *Ibid.*

dont l'Eglise se préoccupe de ces personnes qui, après s'être éloignées d'elle et de sa foi cherchent à nouveau des réponses à leurs questions existentielles.

2) Les recommençants et les grands textes du magistère romain sur l'évangélisation

La suite logique de Vatican II, qui cherche à trouver les mots pour annoncer la Bonne Nouvelle aux hommes de ce temps, tels qu'ils sont, consiste en un travail sur l'évangélisation entamé par Paul VI dès 1975.

a) Evangelii nuntiandi et l'évangélisation des chrétiens déchristianisés

Paul VI, après avoir convoqué un synode sur l'évangélisation dans le monde moderne en 1974, publie, le 8 décembre 1975, l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi sur l'évangélisation dans le monde moderne*. Il s'agissait de trouver de nouvelles voies pour annoncer la Bonne nouvelle aux hommes de ce temps. Après avoir énoncé des réflexions sur la nature, le contenu et les voies de l'évangélisation, le texte parle des destinataires de l'évangélisation.

- *Les destinataires de l'évangélisation* :

Le texte procède à l'extension du champ des destinataires de l'évangélisation ou première annonce, car elle doit s'adresser aussi désormais au monde déchristianisé :

« Si cette première annonce s'adresse spécialement à ceux qui n'ont jamais entendu la Bonne Nouvelle de Jésus ou aux enfants, elle s'avère toujours plus nécessaire également, à cause des situations de déchristianisation fréquentes de nos jours, pour des multitudes de personnes qui ont reçu le baptême mais vivent en dehors de toute vie chrétienne, pour des gens simples ayant une certaine foi mais connaissant mal les fondements de cette foi, pour des intellectuels qui sentent le besoin de connaître Jésus-Christ sous une lumière autre que l'enseignement reçu dans leur enfance, et pour beaucoup d'autres²⁰. »

Nous pouvons tout d'abord noter dans ce texte le caractère de nécessité de cette première annonce aux nombreuses personnes vivant dans ces situations de déchristianisation. Elle n'est pas facultative. Ensuite, les personnes concernées sont des baptisés qui, a priori, ont entendu parler du Christ mais vivent comme s'ils n'étaient pas chrétiens, ou des personnes dont la foi est mal étayée par des connaissances insuffisantes ou des personnes qui éprouvent le besoin d'une formation chrétienne adaptée à leur âge et à leur niveau socio-professionnel. On peut remarquer le profil très varié de ces personnes.

Si l'on rapporte ce que nous présumons des recommençants à cette description, on peut remarquer des correspondances : il s'agit d'adultes baptisés, ayant reçu ou non une formation chrétienne qui se révèle insuffisante

²⁰ *Ibid*, n°52.

aujourd'hui. Apparemment, d'après ce texte, seuls les intellectuels auraient une attitude active, d'attente d'une action de l'Eglise en leur direction. Les autres types de personnes cités semblent passifs.

De quelle manière l'Eglise peut-elle réagir à cette situation ?

- *Les moyens d'action envisagés par l'Eglise*

Face à cette nouvelle situation, l'Eglise doit rester fidèle à la mission qui est la sienne depuis le matin de la Pentecôte : « révéler Jésus-Christ et son Evangile à ceux qui ne le connaissent pas ²¹ ». L'Eglise va devoir agir de la même façon avec ceux qui ne connaissent plus ou connaissent mal l'Evangile de Jésus-Christ. Il faut leur faire redécouvrir les fondements de la foi, désignés de l'expression nouvelle, « première annonce », dont Serge Tyvaert nous apprend, dans son cours donné à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique de Paris, qu'elle est employée ici pour la première fois par le Magistère²².

Ces personnes, ainsi que les athées et les non-pratiquants, interpellent l'Eglise : « L'action évangélisatrice de l'Eglise, qui ne peut pas ignorer ces deux mondes ni s'arrêter en face d'eux, doit chercher constamment les

²¹ *Ibid*, n°51.

²² « Cette première annonce de Jésus-Christ, elle la réalise par une activité complexe et diversifiée que l'on désigne quelque fois sous le nom de "pré-évangélisation" mais qui est déjà à vrai dire l'évangélisation, quoique à son stade initial et bien incomplet. Une gamme presque infinie de moyens, la prédication explicite, certes, mais aussi l'art, l'approche scientifique, la recherche philosophique, le recours légitime aux sentiments du cœur de l'homme peuvent être mis en œuvre dans ce but ». *Ibid*.

moyens et le langage adéquats pour leur proposer ou leur reproposez la révélation de Dieu et la foi en Jésus-Christ²³. » Le « re » qui précède « proposer » fait référence à un passé, un acquis, certes non fructueux, mais qui existe et qui renvoie à la grâce d'un baptême qu'il faut aider à se déployer. Le texte précise qu'évangéliser, c'est d'abord annoncer le contenu essentiel de la foi de l'Eglise, « témoigner, de façon simple et directe de Dieu révélé par Jésus-Christ, dans l'Esprit-Saint. Témoigner que dans son Fils il a aimé le monde ; que dans son Verbe Incarné il a donné l'être à toute chose et appelé les hommes à la vie éternelle²⁴ ».

Les chrétiens déchristianisés, mal catéchisés ou en quête d'explications adaptées à leur âge ou à leur type de réflexion plutôt intellectuelle devront donc bénéficier de cette première annonce qui reprend les fondements de la foi et tout son environnement humain.

Nous pouvons avancer dans notre enquête sur la place que peuvent occuper les recommençants dans la préoccupation missionnaire de l'Eglise. En effet, Jean-Paul II va, à son tour, se saisir de la question de l'évangélisation en direction des baptisés déchristianisés des sociétés modernes. Il va même lui donner un nouveau nom : la « nouvelle évangélisation ».

²³ *Ibid.*, n°56.

²⁴ *Ibid.*, n°26.

***b) Catechesi tradendae en 1979 et les chrétiens déchristianisés,
« vrais catéchumènes »***

A la suite du décès de Paul VI, c'est à Jean-Paul II que revient la tâche de publier l'exhortation apostolique, fruit du travail du synode des évêques d'octobre 1977, sur la catéchèse dans notre temps, qu'avait convoqué Paul VI. On retrouve dans cette exhortation apostolique de 1979, *Catechesi tradendae*²⁵, le même souci des baptisés déchristianisés. Nous allons rechercher la manière dont ils sont définis.

- La situation des baptisés déchristianisés dans *Catechesi tradendae*

Voici en quels termes s'exprime Jean-Paul II :

« Parmi ces adultes qui ont besoin de catéchèse notre préoccupation pastorale missionnaire va à [...] ceux qui ont reçu dans leur enfance une catéchèse correspondant à cet âge, mais qui se sont ensuite éloignés de toute pratique religieuse et se retrouvent à l'âge mûr avec des connaissances religieuses plutôt infantiles ; à ceux qui se ressentent d'une catéchèse précoce mal conduite ou mal assimilée ; à ceux qui, même s'ils sont nés en pays chrétien, voire dans un cadre sociologiquement chrétien, n'ont jamais été éduqués dans leur foi et sont, comme adultes, de vrais catéchumènes²⁶. »

²⁵ Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Catechesi tradendae* sur la catéchèse en notre temps, 16 octobre 1979.

²⁶ *Ibid.*, n°44.

On retrouve dans ce texte une attention aux adultes baptisés éloignés de la pratique religieuse, avec une formation chrétienne insuffisante pour leur âge ou infructueuse ou inexistante. Par rapport au texte d'*Evangelii nuntiandi*, on peut constater une montée en puissance de la constatation de la déchristianisation des sociétés sociologiquement chrétiennes puisque certaines personnes peuvent dorénavant être considérées comme de « vrais catéchumènes », totalement ignorantes de ce qui est en principe leur foi, selon le texte. Ce constat entraîne des conséquences sur le plan de la proposition de foi envisagée par l'Eglise à l'égard de ces personnes.

- **La proposition de foi aux baptisés présentés comme de « vrais catéchumènes ».**

On peut, en préambule, s'interroger sur l'emploi de ce mot de catéchumène. En effet, il implique l'idée d'une démarche volontaire de venue à la foi ainsi qu'un parcours initiatique de type sacramentel avec des rites liturgiques. Or, les personnes qui s'adressent à l'Eglise pour redécouvrir les bases de la foi chrétienne n'en demandent pas autant, n'étant même pas sûres de trouver la foi au bout du chemin.

On pourrait s'étonner de trouver cet aspect évangéliste dans un texte consacré à la catéchèse. Mais le texte a pris soin de préciser que catéchèse et première annonce différent en principe, car la première annonce suscite la conversion, tandis que la catéchèse la nourrit et permet à la foi de se développer. Mais la catéchèse devra pouvoir assumer un véritable rôle d'initiation pour de nombreuses personnes de tous âges, y compris des adultes

aux prises avec le doute ou tentés par l'abandon de la foi à cause du milieu incroyant où ils vivent²⁷. Il s'agit bien encore une fois de proposer une première annonce à des adultes baptisés mais éloignés de la foi, notamment en raison de la déchristianisation ambiante.

Cette catéchèse, qui ne jouera pas pour eux un rôle d'approfondissement de la foi comme elle doit le faire habituellement, mais de première évangélisation, aura donc vocation à susciter chez eux la foi et la conversion. On note dans le texte encore cette autre formulation pour désigner la première annonce ou l'évangélisation : « la première évangélisation ». Des détails sur la façon dont se réalise cette évangélisation sont donnés :

« La spécificité de la catéchèse, distinguée de la première annonce de l'Évangile qui a suscité la conversion, poursuit le double objectif de faire mûrir la foi initiale et d'éduquer le vrai disciple du Christ par le moyen d'une connaissance plus approfondie et plus systématique de la personne et du message de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais dans la pratique catéchétique, cet ordre exemplaire doit tenir compte du fait que souvent la première évangélisation n'a pas eu lieu²⁸. »

Avec Jean-Paul II, nous faisons un pas de plus dans la détermination de la proposition que l'Église entend faire aux adultes baptisés éloignés de l'Église, avec ce qu'il nomme la « nouvelle évangélisation » en 1979.

²⁷ *Ibid.*, n°19.

²⁸ *Ibid.*

c) Jean-Paul II et la « nouvelle évangélisation »

C'est également en 1979 que Jean-Paul II lance l'expression « nouvelle évangélisation » lors d'un voyage en Pologne²⁹ : « En ces temps nouveaux, en ces nouvelles conditions de vie – l'Évangile est de nouveau annoncé. Une nouvelle évangélisation est commencée, comme s'il s'agissait d'une deuxième annonce, bien qu'en réalité ce soit toujours la même.³⁰ ». La nouveauté de cette évangélisation réside pour Jean-Paul II, « dans son ardeur, dans ses méthodes, dans ses expressions³¹ ». Il explique qu'il s'agit d'un nouveau commencement d'une évangélisation qu'il espère aussi fructueuse que la première. Il s'agit d'annoncer à nouveau le Christ et son message dans des lieux d'ancienne christianisation.

La Lettre Encyclique sur la valeur permanente du précepte missionnaire, *Redemptoris missio*³², publiée en 1990 par Jean-Paul II, va apporter des

²⁹ La nouvelle évangélisation « s'adresse surtout à ceux qui se sont éloignés de l'Église²⁹ », rappelleront les évêques réunis en synode sur ce thème en octobre 2012. *Les 58 propositions du synode sur la nouvelle évangélisation*, proposition 7, *la Documentation catholique (DC)*, 2503, 2013, p. 30.

³⁰SYNODE DES EVEQUES, XIIIe Assemblée générale ordinaire sur *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, 7-28 octobre 2012, *Lineamenta*, 2 février 2011, Avant-propos, *DC*. n°2467, 01/05/2011, p.422, note 11, cf. Jean-Paul II, *homélie à la messe du sanctuaire de la Sainte-Croix*, (Mogila, Pologne, 9 juin 1979).

³¹Jean-Paul II, Discours à la XIX^e Assemblée du CELAM, 9 mars 1983, *DC*. 1850, 1983, p. 439.

³²Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris missio* sur la valeur permanente du précepte missionnaire, 7 décembre 1990.

précisions sur les destinataires de la mission et les moyens mis en œuvre dans l'évangélisation.

d) La Lettre Encyclique sur la valeur permanente du précepte missionnaire, *Redemptoris missio*

- Les destinataires de la « nouvelle évangélisation »

Jean-Paul II indique que désormais, en ce qui concerne l'évangélisation, l'Eglise se trouve face aujourd'hui à trois situations différentes. De façon classique, il évoque la mission *ad gentes*, vers les peuples qui ne connaissent pas le Christ et son Evangile, puis les communautés chrétiennes vivantes et ferventes au cœur desquelles l'Eglise exerce son activité pastorale ordinaire et qui témoignent de leur foi. Enfin, le texte parle d'un troisième champ de mission pour l'Eglise :

« Il existe enfin une situation intermédiaire, surtout dans les pays de vieille tradition chrétienne mais parfois aussi dans les Eglises plus jeunes, où des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante ou vont jusqu'à ne plus se reconnaître comme membres de l'Eglise, en menant une existence éloignée du Christ et de son Evangile. Dans ce cas, il faut une " nouvelle évangélisation " ou une " réévangélisation"³³. »

Il s'agit de baptisés a priori adultes, puisqu'ils mènent leur vie selon leurs choix personnels, éloignés de l'Eglise et de la foi. Leur situation est ici

³³ *Ibid.*, n° 33.

qualifiée d'« intermédiaire », ils ne sont donc ni fidèles convaincus, ni ignorants complets de l'Évangile.

Nous allons examiner les pistes envisagées par le texte pour réussir cette nouvelle Évangélisation.

- Les moyens à mettre en œuvre

C'est d'abord le témoignage, car « L'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres, l'expérience que la doctrine, la vie et les faits que les théories³⁴ ». Puis, c'est la première annonce qui apporte aux hommes la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour les hommes et du salut qu'il leur offre en Jésus-Christ crucifié, mort et ressuscité. Cette annonce, qui doit déboucher sur la conversion, doit rejoindre les personnes à qui elle s'adresse dans le contexte de leur vie et également être faite « avec une attitude d'amour et d'estime envers celui qui écoute, dans un langage concret et adapté aux circonstances³⁵ ». Ainsi doit se comporter le missionnaire avec ceux à qui il s'adresse, en n'oubliant pas qu'il ne parle pas en son nom personnel mais au nom de toute la communauté ecclésiale qui l'envoie.

Puisque la « nouvelle évangélisation » requiert, selon Jean-Paul II, une nouvelle ardeur, de nouvelles méthodes, de nouvelles expressions, on ne s'étonnera pas de voir *le Directoire général de la catéchèse* publié en 1997 pour mettre en œuvre ces nouveautés. Les baptisés éloignés de l'Église se

³⁴ *Ibid.*, n° 42.

³⁵ *Ibid.*, n°44.

trouvant dans une « situation intermédiaire » sont pris en compte dans les orientations données par le Magistère pour la catéchèse.

e) Le Directoire général pour la catéchèse de 1997 (DGC) et la « nouvelle évangélisation »

Ce texte évoque, à son tour les destinataires privilégiés de la « nouvelle évangélisation ».

- Les destinataires de la « nouvelle évangélisation » selon le *Directoire général pour la catéchèse*

A la suite de Vatican II, un *Directoire Catéchétique général*³⁶ avait été publié en 1971. Il fut révisé et fit l'objet d'une nouvelle publication en 1997. Le *DGC* cite la « situation intermédiaire³⁷ » des personnes éloignées de l'Eglise qui nécessitent une « nouvelle évangélisation³⁸ » caractérisée par le fait que « l'activité missionnaire s'adresse à des baptisés de tous âges qui vivent dans un contexte religieux où les références chrétiennes existent mais ne sont perçues qu'extérieurement³⁹ ». Sont donc visés dans ce texte, comme destinataires de l'évangélisation, avec les personnes découvrant le Christ, les baptisés vivant en milieu culturel chrétien mais sans lien personnel avec la

³⁶ CONGREGATION POUR LE CLERGE : *Directoire général pour la catéchèse, (DGC)*, 15 août 1997.

³⁷ *Ibid.*, n° 58.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

foi. Ce nouveau champ de mission pour l'Eglise appelle de nouvelles méthodes. Nous allons examiner les principes de base de l'action évangélisatrice de l'Eglise catholique que le *DGC* va présenter.

- Les moyens adoptés par l'Eglise : prendre le catéchuménat baptismal comme modèle de toute catéchèse

Cette nouvelle rédaction du *DGC* donne également le schéma de l'évangélisation qu'il décrit comme le « processus par lequel l'Eglise, animée par l'Esprit, annonce et diffuse l'Evangile dans le monde entier⁴⁰ ». Les étapes de ce processus sont aussi appelées « moments essentiels » ce sont : l'exercice de la charité, le témoignage, la proclamation de l'Evangile sous la forme de la « *première annonce* » en appelant à la conversion, l'initiation à la foi chrétienne par la catéchèse et les sacrements d'initiation pour les convertis à Jésus-Christ et ceux qui recommencent à marcher à sa suite et sont incorporés dans la communauté chrétienne, l'éducation permanente de la foi des fidèles par l'homélie, les sacrements, l'exercice de la charité, et enfin la mission.

⁴⁰ *Ibid.*, n° 48.

En ce qui concerne les personnes éloignées de l'Eglise qui nécessitent une « nouvelle évangélisation⁴¹ », la première annonce et une catéchèse de base sont une priorité⁴² .

Enfin, le *DGC* affirme que « le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat baptismal. Il constitue la formation spécifique par laquelle l'adulte converti à la foi est conduit à la profession de foi baptismale pendant la veillée pascale⁴³ ». Cette affirmation revêt une importance capitale car elle engage un changement important pour l'avenir dans la façon d'envisager la catéchèse. Pour les baptisés éloignés de l'Eglise que l'on a pu considérer comme de vrais catéchumènes,

On comprend bien l'adéquation d'une catéchèse de type catéchuménal à leur situation.

La catéchèse catéchuménale doit donc « inspirer les autres formes de catéchèse » dans leurs objectifs et dans leur dynamisme⁴⁴ ». On peut noter le terme « inspirer » qui ne signifie pas que tous les aspects du catéchuménat se retrouveront forcément dans tout parcours catéchétique. Cependant, cette affirmation de principe du catéchuménat comme modèle pour la catéchèse dans le *Directoire général pour la catéchèse* paraît découler logiquement du fait que l'Eglise, ayant reconnu l'absence ou l'insuffisance de la formation

⁴¹ *Ibid.*, n°58.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*, n°59.

⁴⁴ *Ibid.*

chrétienne des contemporains ainsi que la faible pratique religieuse de ceux-ci, souhaite reprendre à la base tous les fondamentaux de la foi tout en faisant redécouvrir la vie en Eglise et la pratique des sacrements.

Benoît XVI prit le relais de Jean-Paul II et désigna la « nouvelle évangélisation » comme une des priorités pour l'Eglise. Le pape précisa que la nouvelle évangélisation concernait les « Eglises d'antique christianisation⁴⁵ ». Benoît XVI institua un nouveau dicastère, le Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation⁴⁶ et décida que la XIII^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, convoqué à Rome du 7 au 28 octobre 2012, serait consacrée à « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». Ce synode fut à l'origine, comme chaque fois, de nombreux documents que nous pouvons utiliser pour notre étude. Nous allons en premier lieu nous pencher sur les *Lineamenta*⁴⁷ du synode pour la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne.

⁴⁵ Benoît XVI, Lettre apostolique sous forme de Motu proprio *Ubicumque et semper* instituant le conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, 21 septembre 2010.

⁴⁶ Benoît XVI, Motu Proprio « *Ubicumque et semper* » du 12 octobre 2010, DC 2456, 2010, p. 978.

⁴⁷ SYNODE DES EVEQUES, XIII^e Assemblée générale ordinaire, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, 7-28 octobre 2012, Lineamenta*, 2 février 2011, DC n° 2467, 01/05/2011. Il s'agit du cadre de réflexion donné et des questions posées par Rome à tous les diocèses et organismes d'Eglise. Leurs réponses servent ensuite à établir un document de travail pour le synode.

f) Les Lineamenta de la XIIIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques pour la nouvelle évangélisation et la transmission de la foi chrétienne

Selon les *Lineamenta*, la nouvelle évangélisation sera un « effort de renouvellement que l'Église doit engager pour relever les défis que le contexte social et culturel contemporain pose à la foi chrétienne, à son annonce et à son témoignage, suite aux profonds changements en cours⁴⁸ ». La première question qui nous intéresse est celle de la définition des destinataires de la nouvelle évangélisation.

- Les destinataires visés dans les *Lineamenta*

Le Synode devait examiner la situation actuelle dans les Églises particulières pour trouver « des manières et des méthodes nouvelles pour transmettre la Bonne Nouvelle à l'homme d'aujourd'hui, avec un nouvel enthousiasme⁴⁹ ». Le texte précise que « la nouvelle évangélisation s'adresse plutôt à ceux qui se sont éloignés de l'Église dans les pays de vieille tradition chrétienne⁵⁰ », quoique les chrétiens des Églises de fondation plus récentes aient également besoin d'accueillir la Bonne Nouvelle d'une façon qui transforme vraiment leur vie. Mais Benoît XVI, cité dans le texte, avait bien insisté sur ce « besoin

⁴⁸ *Ibid.*, n°5.

⁴⁹ Avant-propos, *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*

urgent d'une nouvelle évangélisation [...] surtout dans les pays qui ont une christianisation ancienne⁵¹ ».

- **Les moyens**

Citant les Pères synodaux du XIIe synode des évêques de 2008, le texte indique que les communautés chrétiennes doivent « ouvrir des itinéraires d'initiation chrétienne qui, à travers l'écoute de la parole, la célébration de l'Eucharistie et l'amour fraternel vécu en communauté puissent acheminer vers une foi toujours plus adulte⁵² ». Nous trouvons également le rappel du principe posé par le *DGC* selon lequel le catéchuménat est offert comme modèle de toute la structuration catéchétique. L'initiation structure les pratiques d'annonce et de génération à la foi de nombreuses Eglises locales. Les *Lineamenta* précisent que l'Eglise « initie à la foi et à la vie chrétienne, par la "catéchèse" et les "sacrements d'initiation" ceux qui se convertissent à Jésus-Christ, ou ceux qui recommencent à marcher à sa suite, en incorporant les uns et les autres dans la communauté chrétienne⁵³ ». Nous remarquons ici encore le lien entre les catéchumènes et ceux qui se remettent à suivre le Christ. Ils relèveront d'une initiation chrétienne comportant trois éléments : la catéchèse, les sacrements, et la communauté, qui sont des composantes d'une expérience de vie chrétienne. On peut noter que s'il est légitime de veiller à l'incorporation des catéchumènes, personnes en chemin vers le

⁵¹ *Ibid.*, n°1.

⁵² *Ibid.*, n°13.

⁵³ *Ibid.*, n°12.

baptême, dans la communauté chrétienne, les baptisés qui s'en sont éloignés, en étaient, de fait, et de leur fait, exclus. Leur accueil dans les communautés ne va donc pas de soi, malgré leur baptême. C'est toute l'expérience de la vie chrétienne que la communauté devra leur faire découvrir ou redécouvrir.

D'une manière plus générale, les *Lineamenta* soulignent que la responsabilité de la communauté tout entière est engagée⁵⁴. Allant encore plus loin, ce texte n'hésite pas à affirmer que la vraie question est bien celle de la communauté : « Le problème de l'infécondité de l'évangélisation aujourd'hui, de la catéchèse des temps modernes, est un problème ecclésiologique, qui concerne la capacité ou l'incapacité de l'Eglise de se configurer en une communauté réelle, en une authentique fraternité, en un corps et non en une machine ou une entreprise⁵⁵. »

Faut-il comprendre que la déchristianisation ne serait pas seulement le fait de l'évolution du monde actuel mais serait pour une part imputable à l'Eglise elle-même qui aurait perdu le sens de ce qu'elle doit être pour attirer à elle ? En effet, si l'Eglise (ses ministres ordonnés, les communautés elle-même et chaque baptisé) ne vit pas selon l'Evangile, comment pourrait-elle initier à une expérience de vie chrétienne ceux qui ne connaissent pas le Christ ou l'ont oublié ?

⁵⁴ SYNODE DES EVEQUES, *Lineamenta*, *op.cit.* n°14.

⁵⁵ SYNODE DES EVEQUES, *Lineamenta*, *op.cit.* n°2.

Rédigé à partir du recueil des réponses au questionnaire envoyé avec les *Lineamenta* aux différentes communautés catholiques du monde, *l'Instrumentum laboris* du Synode, indique les pistes sur lesquelles devra travailler le Synode.

g) L'Instrumentum laboris du Synode sur la nouvelle évangélisation

*L'Instrumentum laboris*⁵⁶ indique ce que l'Eglise doit faire. Il s'agit de faire revenir à la conscience de ce monde matérialiste la notion de transcendance divine : « avoir le courage de ramener la question de Dieu dans ce monde, avoir le courage de redonner une qualité et des motifs à la foi de nombre de nos Eglises de vieille tradition, telle est la tâche spécifique de la nouvelle évangélisation⁵⁷ ». On trouve encore un verbe en « re » : « redonner ». Nous allons rechercher qui sont les personnes concernées par cette action de l'Eglise.

- Les destinataires

Il faut réanimer la foi des Eglises d'ancienne fondation. Mais ici, on a l'impression que c'est à la foi des Eglises qu'il faut redonner vigueur et fondements et non plus seulement à la foi des hommes à qui elles s'adressent.

⁵⁶SYNODE DES EVEQUES, *Instrumentum laboris*, XIII^e Assemblée générale ordinaire, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, 7-28 octobre 2012, DC 2495, 2012, p. 718-759.

⁵⁷ *Ibid.*

Il semblerait que se dessine l'idée que la nouvelle évangélisation concerne en premier lieu l'Eglise elle-même. Il faut alors déterminer les chemins à emprunter pour y parvenir.

- ***Les moyens à mettre en œuvre***

La nouvelle évangélisation consiste à imaginer des situations, des lieux de vie, des actions pastorales qui permettent aux habitants du monde occidental post-moderne et déchristianisé de sortir de leur « désert intérieur », une image utilisée par le pape Benoît XVI pour représenter la condition humaine actuelle, prisonnière d'un monde qui a pratiquement « supprimé la question de Dieu de son horizon⁵⁸ ». Apparemment, les moyens ne sont pas encore trouvés. Il faut que le Synode travaille à les inventer, fasse œuvre de créativité pour faire revenir Dieu à l'horizon de nos contemporains. Le fruit de ce travail, les *58 propositions du synode sur la nouvelle évangélisation*, fut publié à la fin de ce synode.

h) Les 58 propositions du synode sur la nouvelle évangélisation

Les *58 propositions*, publiées le 31 octobre 2012 à la fin de ce synode, restent prudentes sur la manière dont doit être envisagée la nouvelle évangélisation

⁵⁸ SYNODE DS EVEQUES, *Instrumentum Laboris*, *op.cit.* n° 86.

- *Quels destinataires sont visés ?*

Les 58 propositions reprennent l'idée des trois tâches de l'évangélisation : la mission *ad gentes* vers ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ, la croissance continue de la foi des communautés et la nouvelle évangélisation qui s'adresse « surtout à ceux qui se sont éloignés de l'Eglise⁵⁹ ». Nous allons voir à présent comment le texte envisage de procéder.

- *Les moyens*

Le texte poursuit en indiquant que « chaque Eglise locale doit avoir la liberté d'évangéliser selon ses propres caractéristiques et traditions et toujours dans l'unité avec sa Conférence épiscopale ou avec les synodes de l'Eglise catholique orientale⁶⁰ ».

En ce qui concerne l'annonce ou proclamation initiale, il est proposé que soit rédigé un compendium contenant un enseignement systématique du kérygme dans l'Ecriture et la Tradition de l'Eglise catholique, des enseignements et des citations de saints missionnaires et martyrs et des directives pour la formation des évangélistes⁶¹. Quant au « processus traditionnel de l'initiation chrétienne » on apprend qu'il est « souvent devenu une simple préparation approximative aux sacrements⁶² » et qu'il faudrait qu'il soit partout pris en compte dans une perspective catéchuménale, devenant la base

⁵⁹ Proposition 7, *Ibid.*, p. 30.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*, Proposition 9.

⁶² *Ibid.*, Proposition 38.

d'une mystagogie permanente « véritable initiation à la vie chrétienne à travers les sacrements ».

En tous cas, pour passer d'une pastorale d'entretien à une pastorale missionnaire, il faut une véritable conversion personnelle et communautaire qui passe par de « nouvelles méthodes d'évangélisation et un renouvellement des structures pastorales », celles-ci ne répondant plus aux « exigences évangéliques de notre époque⁶³ ».

On sent, dans ces propositions, la diversité des communautés dont sont issus les pères synodaux. En effet, ce qui est acquis en certains lieux comme le modèle catéchuménal pour la catéchèse, ne l'est pas partout, ni même pour la préparation aux sacrements. D'autre part, on ne cite pas la nouvelle annonce à ceux qui sont loin. Enfin, là où des structures peinent à se mettre en place, elles sont ailleurs considérées comme déjà dépassées.

Benoît XVI ne rédigea pas l'exhortation apostolique post-synodale, du fait de sa renonciation au pontificat. C'est le pape François qui en reçut la charge.

***i) Le pape François et l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium**⁶⁴**

Il revint donc au pape François de publier l'exhortation apostolique post-synodale habituelle après la tenue d'un synode des évêques. Il s'en acquitta

⁶³ *Ibid.*, Proposition 22.

⁶⁴ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, Cerf, Paris, 2013.

mais dans une exhortation apostolique ne portant pas le qualificatif de « post-synodale ». En effet, le pape expliqua que ce texte synthétisait « la richesse des travaux du synode⁶⁵», le résultat de la consultation de différentes personnes et ses propres préoccupations « en ce moment concret de l'œuvre évangélisatrice de l'Eglise⁶⁶ ». C'est ainsi que fut publiée, le 24 novembre 2013 l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium, La joie de l'Évangile*, sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Recherchons à nouveau qui sont les destinataires de l'évangélisation.

- *Les destinataires*

De façon un peu surprenante, le titre de l'exhortation apostolique ne fait pas mention de la nouvelle évangélisation, mais de l'annonce de l'Évangile, ce qui, à première vue, n'indique pas tout-à-fait la même visée. Le pape s'en explique dans l'introduction de son texte, citant Jean-Paul II⁶⁷ : « il "est nécessaire de rester tendus vers l'annonce" pour ceux qui sont éloignés du Christ "car telle est la tâche première de l'Eglise " ⁶⁸ ». Plus loin, le pape François affirme que « l'action missionnaire est le paradigme de toute tâche de l'Eglise⁶⁹. ».

⁶⁵ *Ibid.*, n°16.

⁶⁶ *Ibid.*,

⁶⁷ Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, n°34, cité par le pape François, *ibid.*

⁶⁸ *Evangelii gaudium*, n°15.

⁶⁹ *Ibid.*

Ici, nous voyons apparaître un basculement, un changement de perspective. En effet, Le Pape François pense toujours l'activité missionnaire de l'Eglise en direction des personnes les plus éloignées du Christ. Pour lui, « la nouvelle évangélisation appelle chacun et se réalise fondamentalement dans trois domaines⁷⁰ ». Le pape cite d'abord celui de la « pastorale ordinaire » qui vise à permettre la croissance des croyants qui sont les fidèles qui fréquentent habituellement la communauté et également de ceux qui « conservent une foi catholique intense et sincère, en l'exprimant de diverses manières, bien qu'ils ne participent pas fréquemment au culte⁷¹ ». Puis, reprenant les mots de Benoît XVI, il indique que le deuxième domaine est celui des « *personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême*⁷² ». L'Eglise doit veiller à leur conversion afin qu'elles retrouvent la joie de croire et le « désir de s'engager avec l'Evangile⁷³ ». Enfin, le troisième domaine, celui que le pape semble mettre en valeur davantage puisqu'il lui consacre le paragraphe suivant tout entier⁷⁴, est celui de la proclamation de l'Evangile « *à ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ ou l'ont toujours refusé*⁷⁵ », y compris dans les pays d'ancienne tradition chrétienne. Le texte insiste sur le fait que l'évangélisation est essentiellement la proclamation à ces personnes, cette partie de la phrase étant écrite en italiques.

⁷⁰ *Ibid.*, n°14

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.* citation de Benoît XVI, *Homélie de la messe conclusive de la XIIIe Assemblée ordinaire du synode des évêques*, 28 octobre 2012.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*, n°15.

⁷⁵ *Ibid.*, n°14.

Nous pouvons remarquer que le Pape François a changé l'ordre dans lequel les *58 Propositions* issues du travail du synode présentaient les destinataires de la nouvelle évangélisation. En effet, la visée originelle de la nouvelle évangélisation était de s'adresser « surtout à ceux qui se sont éloignés de l'Eglise⁷⁶. Dans le texte des *58 propositions*, ceux-ci se trouvaient en dernière position après l'évangélisation *ad gentes* et la croissance continue de la foi, vie ordinaire de l'Eglise.

Pour le pape François, les destinataires prioritaires de l'annonce de la foi chrétienne, ce sont ceux qui sont très loin du Christ et ceux qui le rejettent, même s'ils sont proches géographiquement. Il faut les rejoindre dans leur nuit pour leur proposer la rencontre avec le Christ qui peut changer leur vie, « avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile⁷⁷ ».

Dans cette logique, il faut donc aller du plus près au plus loin, et les baptisés qui ont pris de la distance par rapport à l'Eglise ou à la foi chrétienne, sont à mi-chemin entre les deux. Nous retrouvons un peu cette notion de « situation intermédiaire » mentionnée dans *Redemptoris missio*. La question des moyens à mettre en œuvre se pose à nouveau.

⁷⁶ Les *58 propositions du synode sur la nouvelle évangélisation*, proposition 7.

⁷⁷ *Evangelii gaudium*, n°20.

- ***Les moyens à mettre en œuvre***

Nous ne trouverons dans ce texte rien qui concerne précisément le mode de réalisation d'une catéchèse adaptée aux personnes éloignées de l'Eglise ou à des recommençants, mais tout un cadre pour cette action évangélisatrice parmi d'autres et notamment des indications très précieuses sur la responsabilité missionnaire qui incombe à tout baptisé et à toute communauté chrétienne. Ce que souhaite le pape François, à travers plusieurs thèmes, c'est esquisser les traits d'un « style évangélisateur déterminé » qu'il invite à assumer « *dans l'accomplissement de toute activité*⁷⁸ ». Le pape ajoute qu'il a voulu, dans cette exhortation, donner des encouragements et des orientations à l'Eglise tout entière dans une étape évangélisatrice « pleine de ferveur et dynamisme⁷⁹ ». C'est à une transformation missionnaire que le pape François invite l'Eglise, dans la lignée du concile Vatican II. Les baptisés éloignés de l'Eglise restent cependant au cœur des préoccupations du pape François.

- ***Le pape François et les baptisés éloignés de l'Eglise***

Le pape François les cite à plusieurs reprises : à Rio, en marge des Journées Mondiales de la Jeunesse, il prononce devant les évêques un discours le 27 juillet 2013 où il évoque la situation de ceux qui se sont éloignés de l'Eglise, comme les disciples d'Emmaüs qui s'éloignent de Jérusalem sans avoir rien compris à la résurrection du Christ :

⁷⁸ *Ibid* n°18.

⁷⁹ *Ibid* n°17.

« Il faut une Eglise qui n'a pas peur de sortir dans leur nuit. Il faut une Eglise capable de croiser leur route. Il faut une Eglise en mesure de s'insérer dans leurs conversations. Il faut une Eglise qui sait dialoguer avec ces disciples, qui en s'enfuyant de Jérusalem errent sans but, seuls, avec leur désenchantement, avec la désillusion d'un Christianisme considéré désormais comme un terrain stérile, infécond, incapable de générer du sens⁸⁰. ».

A nouveau, lors d'une interview donnée aux revues culturelles jésuites et réalisée par Antonio Spadaro en octobre 2013, le pape François indique que l'Eglise doit non seulement avoir ses portes ouvertes à ceux qui veulent y rentrer, mais qu'elle soit aussi « capable de sortir d'elle-même et d'aller vers celui qui ne la fréquente pas, qui s'en est allé ou qui est indifférent. Parfois celui qui s'en est allé l'a fait pour des raisons qui, bien comprises et évaluées, peuvent le conduire à revenir. Mais il faut de l'audace, du courage⁸¹ ».

Ainsi donc, la situation de ces personnes continue bien à interpeller l'Eglise évangélisatrice qui souhaite les voir revenir. Cependant, le pape François fait l'éloge de la diversité dans l'Eglise. Il la voit non comme une sphère mais comme un « polyèdre, qui reflète la confluence de tous les éléments partiels qui, en lui, conservent leur originalité⁸² ». Lui qui est venu à Rome « du bout

⁸⁰ Pape François, discours aux évêques du Brésil, prononcé à Rio de Janeiro, en marge des Journées mondiales de la jeunesse le 27 juillet 2013.
http://www.lavie.fr/actualite/documents/discours-du-pape-aux-eveques-du-bresil-28-07-2013-42860_496.php, consulté le 13 juin 2019.

⁸¹ Antonio Spadaro, « Interview du pape François aux revues culturelles jésuites », *Etudes*, octobre 2013,
<https://www.revue-etudes.com/article/inedit-un-entretien-avec-le-pape-francois-15686>, p.15, consulté le 6 février 2019.

⁸² *Evangelii gaudium* n°236.

du monde », selon les premiers mots qu’il prononça après son élection le 13 mars 2013, souhaite une Eglise moins centralisée, plus synodale⁸³. Cela signifie pour lui que les Eglises locales devraient avoir plus d’autonomie et devraient pouvoir dialoguer entre elles⁸⁴. Victor Fernandez, proche collaborateur du pape François, interviewé par Paolo Rodari, explicite la pensée du pape François. Il indique qu’une décentralisation de l’Eglise est nécessaire par rapport à la curie romaine. Les conférences épiscopales ayant besoin d’une « plus grande liberté d’opinion » pour pouvoir répondre aux « défis locaux »⁸⁵. Par ailleurs, le pape François signale que les jeunes Eglises, les Eglises de fondation récente « développent une synthèse de foi, de culture et de vie en devenir, et donc différentes de celles développées par les Eglises anciennes⁸⁶ ». Si les Eglises récentes ont tendance à l’autosuffisance, les Eglises anciennes risquent toujours de vouloir « imposer aux plus jeunes leur modèle culturel. Mais le futur se construit ensemble⁸⁷ ».

⁸³ Victor Manuel Fernandez entretien avec Paolo Rodari, *Ce que nous dit François*, éd. de l’Atelier Ivry-Sur Seine, 2014, p.85.

⁸⁴Alphonse Borras donne des éclaircissements sur la notion de synodalité : « Je préfère réserver le terme “synodalité” à la communion interne à une Eglise particulière, c’est-à-dire à la réalité communionnelle de l’Eglise qui se déploie *en un lieu*, dans l’Eglise locale ou particulière (c.368), dont la figure normale ou habituelle est le diocèse (c.309, cf CD 11, LG 23a). Cela s’applique analogiquement à la “communion paroissiale”(cf CIC 1983 c.529 §2) ainsi qu’à d’autres communautés, hiérarchiques ou associatives au sein du diocèse. Au sens large, la synodalité désigne cette même réalité communionnelle du mystère de l’Eglise et se réfère à la communion des Eglises (lat.*communio ecclesiarum*), à l’Eglise dans son ensemble (lat. *ecclesia universa* ou *tota* ou encore *integra*. », dans « Synodalité ecclésiale, processus participatifs et modalités décisionnelles », 2016, *Communion ecclésiale et synodalité, Cahiers de la nouvelle revue théologique*, éd. CLD, Paris 2018, p.144-145.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Entretien avec le pape *op. cit.* dans *Etudes*, p.13.

⁸⁷ *Ibid.*

Précisément, nous avons vu que la question des baptisés quittant l'Église était liée à la déchristianisation du monde désormais post-moderne de type occidental. Dès lors, on comprend bien que cette question ne concerne pas les Églises récentes. La question pourrait être, dans l'optique d'une Église plus synodale, renvoyée à une conférence épiscopale locale, au niveau du continent européen ou nord-américain par exemple. D'autres questions concernent davantage les Églises récentes. Le pape François le dit bien clairement à la fin de l'introduction d'*Evangelii gaudium* :

« Les thèmes liés à l'évangélisation dans le monde actuel, qui pourraient être développés ici sont innombrables. (...) Il n'est pas opportun que le pape remplace les Episcopats locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. En ce sens, je sens la nécessité de progresser dans une "décentralisation" salutaire⁸⁸ ».

On comprend mieux alors que le pape François ne fasse plus de la réévangélisation du monde occidental déchristianisé une priorité pour l'Église universelle.

Conclusion intermédiaire

Au terme de ce parcours au fil du temps dans les textes du magistère romain, nous pouvons essayer de dégager un certain nombre d'éléments pour le sujet qui nous intéresse.

⁸⁸ *Ibid*, n° 16.

Nous avons vu que la question de la déchristianisation de la société post-moderne⁸⁹ et des moyens à mettre en œuvre pour annoncer le Christ à ce monde, qui n'a pas renoncé à trouver des réponses à ses questions existentielles, est au cœur des préoccupations de l'Eglise depuis longtemps. Elle est même la raison d'être du concile Vatican II. L'Eglise s'appelle elle-même à se renouveler pour porter l'espérance à ses contemporains. Parmi ceux-ci, certains sont des baptisés qui ont perdu le contact avec l'Eglise et le sens de la foi dans laquelle ils ont été baptisés. On voit une dégradation progressive de la situation au fil des textes.

En 1975, avec *Evangelii nuntiandi*, ces personnes ont reçu une formation chrétienne insuffisante ou mal assimilée ou sont prises dans un environnement qui les a éloignées de la foi. L'Eglise doit leur présenter les fondements de la foi, comme s'il s'agissait d'une première annonce.

En 1979, avec *Catechesi tradendae*, les mêmes cas de figure sont relevés avec l'idée que ces baptisés éloignés de l'Eglise ont pu recevoir une catéchèse mal conduite. Ils doivent alors être considérés comme des catéchumènes, quoique

⁸⁹ La post-modernité est un concept né en Amérique à la fin des années soixante. D'abord appliqué à l'art, il prend un sens plus large avec I. Hassan (1980) qui l'applique à la culture en général. Le philosophe Jean-François Lyotard (1979) explique que la modernité est marquée par trois étapes : l'époque des Lumières où l'on croit qu'il existe une vérité objective, l'époque moderne, à partir du positivisme du XIXe siècle où « la vérité est définie comme réussite pragmatique » et l'époque post-moderne où « la vérité des différents jeux de langage acquiert un statut pluriel ». J.F. Lyotard dit que l'époque actuelle est nihiliste et qu'il n'y a « pas plus de vérité objective que d'unité du sujet ». John Milbank, « Post-modernité », *Dictionnaire critique de théologie* sous la direction de J.Y Lacoste (1998), nouv. éd. Paris 2007, p.1108.

baptisés et donc catéchisés comme tels. Ce qui implique tout de même une demande de leur part à l'Eglise.

En 1990, avec *Redemptoris missio*, on parle de baptisés ne se reconnaissant même plus comme membres de l'Eglise. Le fil qui les rattachait à elle n'est plus distendu, il est cassé. Ils sont présentés comme un champ de « réévangélisation » pour l'Eglise.

Avec Benoît XVI et l'accent mis sur la nouvelle évangélisation à partir de 2010, on voit apparaître que c'est l'idée même de transcendance divine qui est à faire revenir à la conscience de ce monde déchristianisé et notamment à celle de personnes ayant été baptisées mais vivant loin de toute référence chrétienne. Les *Lineamenta* du XIII^e synode des évêques parlent de la responsabilité initiatrice de l'Eglise tout entière vis-à-vis de ces personnes. Enfin, le pape François, qui replace cette question dans le champ plus vaste de la mission évangélisatrice de l'Eglise dans *Evangelii gaudium*, considère que ces baptisés ne vivant pas les exigences du baptême, n'ayant plus une appartenance de cœur à l'Eglise et n'ayant plus la consolation de la foi, doivent faire l'objet d'un engagement de l'Eglise à leur égard, consistant à les mener vers une conversion qui leur apporte « la joie de la foi et le désir de s'engager avec l'Évangile⁹⁰ ».

En l'espace de près de cinquante ans, (de 1965 à 2013), l'Eglise passe du constat de ce que l'on pourrait appeler une mauvaise entente d'un certain

⁹⁰ *Evangelii gaudium*, n°14.

nombre de baptisés avec l'Eglise pour, notamment, des raisons de formation chrétienne qui pourraient être réglées par une nouvelle catéchèse bien conduite et adaptée à leur cas, à un constat de détachement complet de personnes n'ayant plus de foi, ni d'autre attache avec l'Eglise que leur baptême. Le pape François indique que l'Eglise se donne pour mission de les amener à une conversion. C'est donc une question d'évangélisation de base. En effet, dans le monde d'aujourd'hui, caractérisé par la rapidité de la communication, et la façon sélective qu'ont les médias de présenter l'information⁹¹, le pape François estime qu'il faut être attentif à communiquer d'abord sur l'essentiel. Ainsi, l'Eglise missionnaire doit veiller à annoncer « ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire⁹² ».

Devant une telle situation de déchristianisation, dit le pape François, c'est à l'Eglise de se remettre en question et c'est donc elle qui doit se reconverter en premier, afin de donner à d'autres l'envie de partager sa foi : « j'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont⁹³. »

Ces réflexions nous conduisent à nous intéresser aux documents magistériels qui concernent plus précisément la France, pays européen où la

⁹¹ *Ibid.*, n°34.

⁹² *Ibid.*, n°35.

⁹³ *Ibid.*, n°25.

déchristianisation constitue un problème aigu pour l'Eglise. Nous allons rechercher comment la question des baptisés éloignés de l'Eglise a été appréhendée par l'Eglise de France.

B. Les textes magistériels français et les recommençants

Ce nom de « recommençants » est entré dans le langage de l'Eglise de France dans le Rapport Dagens⁹⁴ présenté lors de l'Assemblée des évêques de France à Lourdes le 7 novembre 1994.

1) Le Rapport Dagens

a) Le contexte

Il s'agissait, pour l'Eglise de France, de prendre en compte les mutations affectant la société française et ayant des répercussions sur la situation de la foi chrétienne dans notre pays. Monseigneur Claude Dagens, alors évêque d'Angoulême, avait été chargé par les évêques de France, avec un groupe de personnes, de préparer un document de travail sur le thème suivant : « proposer la foi dans la société actuelle ». On lit dans ce texte que les évolutions nouvelles font apparaître, du côté positif, « une sorte d'attente à

⁹⁴ Conférence épiscopale, *Proposer la foi dans la société actuelle, Rapport présenté par Mgr Claude Dagens à l'assemblée plénière de Lourdes 1994*, Paris, Le Cerf, 1994, pp.26-27.

l'égard du message de la foi⁹⁵ ». Cependant, du côté négatif, l'on constate dans cette société une « rupture de traditions », qui se manifeste par l'effacement de la « mémoire chrétienne » chez beaucoup de jeunes et d'adultes qui ont perdu les références liées à la tradition catholique. Le rapport évoque l'entrée dans une « ère postchrétienne⁹⁶ ». La bonne nouvelle, c'est que de nouvelles personnes s'ouvrent au message chrétien et deviennent des catéchumènes, tandis que des baptisés éloignés de la foi y reviennent, ce sont, dit le texte, les recommençants.

b) La définition des recommençants dans le Rapport Dagens

Voici comment les présente le Rapport Dagens :

« On doit mentionner aussi l'apparition d'une nouvelle catégorie de croyants : ceux que l'on appelle des "recommençants". Ce sont des adultes déjà baptisés qui ne sont donc pas des catéchumènes, mais qui retrouvent le chemin de la foi, à l'occasion de tel ou tel événement de leur vie personnelle ou familiale : une épreuve, un choc, une rencontre, etc. Ces personnes demandent une sorte de nouvelle initiation chrétienne et elles sont généralement exigeantes, parce que quand on a vécu une épreuve ou une découverte, on n'accueille pas la Révélation de Dieu de la même façon que lorsqu'on a suivi un parcours relativement continu.⁹⁷ »

On pourrait considérer le fait de qualifier les recommençants de croyants comme un peu hâtif puisque le texte précise ensuite qu'ils sont à nouveau sur

⁹⁵ *Ibid.*, p.21.

⁹⁶ *Ibid.*, p.22.

⁹⁷ *Ibid.*, p.26.

le chemin de la foi. Prendre un chemin ne garantit pas que l'on arrive au bout⁹⁸. Ils sont du reste les destinataires d'une proposition, lit-on plus loin dans le Rapport Dagens. On pourrait plutôt les appeler des croyants potentiels car l'incertitude sur l'aboutissement de leur démarche ne semble pas permettre de les catégoriser aussi clairement.

Dans cette définition des recommençants, on trouve plusieurs éléments déjà rencontrés dans les textes cités précédemment : ce sont des adultes baptisés. Mais ici, ils ne sont plus éloignés de la foi : ils en ont retrouvé le chemin à la suite d'un évènement personnel et demandent une nouvelle initiation chrétienne, quoique n'étant pas des catéchumènes. Ils ne représentent donc pas un champ d'évangélisation passif, mais des personnes en demande, auxquelles l'Eglise doit répondre. Au fond, l'Eglise ne semble pas être à l'origine de leur conversion puisqu'elle résulte d'un évènement personnel, qu'elles sont déjà croyantes et qu'elles manifestent une réponse à un appel de Dieu.

Ces quelques lignes, qui semblent consacrer la reconnaissance de l'existence des recommençants et de leur demande spécifique se terminent cependant sur

⁹⁸ A ce sujet, Joseph-Marie Tsanang écrit ceci : « Toutefois, présenter les recommençants d'emblée comme des croyants comporte le risque d'aller trop vite en besogne et de leur prêter une expérience croyante dans laquelle ils ne se reconnaissent pas encore. Ce qui est en jeu ici est une interprétation *a priori* de leur démarche spirituelle. L'expression « nouvelle catégorie de croyants ne semble pas totalement pertinente. Ces gens-là sont plutôt des baptisés en demande d'initiation à la foi. Et le texte cité manifeste de façon très précise que les rédacteurs ont bien reçu la question de l'identité de ces gens, là où elle se pose. C'est une question d'initiation ou plutôt d'une « sorte de nouvelle initiation. », Joseph-Marie Tsanang, *les Recommencants dans l'Eglise catholique en France depuis 1979*, *op.cit.*, p. 168.

des mots qui pourraient bien les renvoyer au sort commun de toute la communauté chrétienne puisqu'à travers eux « c'est la nature même de la foi et son dynamisme qui se trouvent ainsi concrètement manifestés : en s'ouvrant à la Révélation de Dieu et en se laissant former par son Esprit Saint, on découvre que la foi est une conversion permanente et que l'on n'en finit pas de "commencer à croire", de devenir chrétien. C'est le baptême lui-même qui retrouve ainsi sa pleine signification.⁹⁹ »

c) La réponse de l'Eglise à la demande des recommençants

En premier lieu, La demande des recommençants est identifiée comme celle d'une « sorte de nouvelle initiation chrétienne¹⁰⁰ ». Si l'Eglise souhaite y répondre, il serait logique qu'elle y réponde par une « sorte de catéchuménat ». En tous cas, le texte utilise le mot « initiation chrétienne » qui est un indice du type de catéchèse concernée. Il est à noter que nous rencontrons les mots « initier » et « initiation » dans ces quelques lignes sur les recommençants. Un peu plus loin, une définition de l'initiation est donnée : « l'initiation à la foi et à la vie chrétienne a aujourd'hui des chances nouvelles d'être reconnue pour ce qu'elle est : une forme d'éducation qui s'adresse à toute personne humaine dans son intégralité, avec son intelligence

⁹⁹ Rapport Dagens, *op.cit.* p.27.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.26.

et son affectivité, avec son cœur et son imagination, pour qu'elle accueille pleinement le don de Dieu en Jésus-Christ¹⁰¹. »

En second lieu, nous remarquons que les recommençants sont présentés ici comme étant une nouvelle catégorie de croyants. Or l'apparition d'une nouvelle catégorie de croyants n'engagerait-elle pas à créer de nouvelles structures pour les accueillir ? La suite du texte le suggère : « Nous avons sans doute pensé la transmission de la foi pour des temps de stabilité et il nous faut accueillir des gens dont la foi se réveille à l'occasion de certaines ruptures, ou bien à travers l'expérience du mal, ou par suite de rencontres décisives. Comment la façon de proposer la foi ne serait-elle pas affectée et transformée par ces réveils partiellement inattendus ?¹⁰² ».

Ne décèle-t-on pas un certain embarras dans ces lignes ? Les recommençants n'étaient pas vraiment attendus et leur demande exigeante semble bousculer l'organisation habituelle de l'Eglise. Le texte relève que les communautés nouvelles sont des lieux idéaux comme lieux d'initiation car on n'y « sépare pas l'expérience spirituelle et le souci d'évangélisation¹⁰³ ». Doit-on comprendre que ces communautés nouvelles devraient porter seules la charge de l'accueil des recommençants ? Le texte n'est pas plus précis.

¹⁰¹ *Ibid.*, p.31.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*, p.27.

En tous cas, il ne semble pas que la démarche des recommençants en tant que telle soit le sujet du rapport. C'est son aboutissement qui intéresse Monseigneur Dagens, lorsqu'il y voit la possibilité de découverte d'une nouvelle saveur de la foi qui peut servir, avec celle des catéchumènes, à fortifier et raviver la foi des « croyants expérimentés ».

Le Rapport Dagens servit de base à un travail mené par les évêques de France qui trouva son aboutissement lors de la publication, le 9 novembre 1996 à Lourdes, par la Conférence des évêques de France de la *Lettre aux catholiques de France*¹⁰⁴ dont le sous-titre reprend le titre du Rapport Dagens : « *Proposer la foi dans la société actuelle* ».

2) La *Lettre aux catholiques de France* : « *Proposer la foi dans la société actuelle* »

a) *La finalité du texte*

Les évêques l'exposent en préambule. Après avoir fait un état de la nouvelle situation à laquelle la foi et l'Eglise doivent faire face en France, les évêques cherchent à comprendre comment la foi chrétienne peut prendre sa place dans cette société et comment l'Eglise peut, en étant plus libre et plus solidaire, se préparer à « évangéliser, en proposant la foi dans toute sa vérité et en la vivant

¹⁰⁴ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*.
<https://ec.cef.fr/wpcontent/uploads/sites/2/2014/05/dagens.pdf>, consulté le 6 juin 2019.

elle-même de façon effective¹⁰⁵ ». Il s'agit d'appeler les baptisés à partager leur foi plus largement et à en témoigner avec assurance. Le texte souligne ensuite l'éternelle nouveauté du don de Dieu qui se manifeste dans l'Eglise en la personne notamment des catéchumènes, des recommençants¹⁰⁶, des jeunes demandant le baptême et la confirmation. Catéchumènes et recommençants ne suivent pas le même chemin mais manifestent de la même façon la fraîcheur et l'actualité du message évangélique, au même titre que les jeunes gens qui continuent leur chemin d'initiation chrétienne en demandant la confirmation. Les évêques y trouvent l'assurance que « l'adhésion au Dieu de Jésus-Christ façonne et soutient des existences humaines, en donnant à de nombreuses personnes la joie de croire et de se mettre au service des autres »¹⁰⁷. Le texte cite ensuite les raisons de se réjouir pour l'Eglise du fait de la vigueur du don de Dieu avant de constater le contraste avec les situations plus négatives d'abandon de la foi, de résistances, d'inertie qui rendent toujours plus difficiles la foi et l'espérance.

b) Le contexte

Le constat de la *Lettre aux catholiques de France* est que la vie de l'Eglise est impactée par l'évolution de la société qui connaît une grave crise de la transmission de ses valeurs et repères traditionnels. Ceux-ci doivent faire

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 2.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*

maintenant l'objet d'une appropriation personnelle au lieu d'une transmission générale. Ainsi en va-t-il de la foi de l'Eglise. Les évêques notent que les recommençants, comme les catéchumènes encore une fois, trouvent au cœur de leurs vies entravées par les difficultés du monde moderne, la présence de Dieu qui les libère.

« Si l'expérience des catéchumènes et des recommençants est tellement significative, c'est pour cette raison : ces hommes et ces femmes découvrent et vivent l'actualité du mystère du salut de l'intérieur même de leurs attentes et de leur existence souvent précaire. Ils comprennent que Dieu vient agir au-dedans même de ce qui entrave leur vie et qu'il leur rend confiance en leur propre liberté¹⁰⁸. »

c) La définition des recommençants

Si les recommençants sont cités dans le texte comme des personnes dont la présence est une bonne nouvelle pour l'Eglise, on ne trouve pas de définition précise de ce qu'ils sont. On peut lire qu'ils font partie des « nouveaux venus à la foi », ce qui semble présupposer que leur foi est ferme. Voici comment le texte en parle :

« Dans cette perspective, l'expérience des "nouveaux venus à la foi" et de leur accueil dans l'Eglise nous semble non pas normative, mais significative. Nous voulons ainsi parler d'abord des catéchumènes, mais aussi des recommençants, et, plus largement encore, de tous ceux et celles, jeunes et adultes, qui sont ou qui se révèlent progressivement en attente de quelque chose, qu'ils ne savent pas toujours nommer

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 19.

explicitement, mais qui peut conduire jusqu'à la découverte du Christ, de sa Parole, de ses sacrements et de son Corps ecclésial¹⁰⁹. »

A la lecture de ce passage, on ne comprend pas bien ce que recouvre le mot « recommençants ». Sont-ils des personnes qui, avec d'autres, manifestent une attente à l'égard de l'Eglise lors de prises de contact avec elle pour différentes raisons ou sont-ils déjà au bout du chemin de retour à la foi ou encore relèvent-ils des deux cas de figure ? S'ils ont fini de recommencer, ils sont tout simplement devenus des croyants. Nous pouvons constater ici l'ambiguïté du contenu de la notion de recommençant, ce dernier étant tantôt nouveau venu à la foi, tantôt en route vers une possible conversion, tantôt en attente de quelque chose qu'il ne sait pas nommer, selon que l'on se place au début, au milieu ou à la fin du cheminement des personnes.

d) La place donnée aux recommençants

Les évêques reconnaissent que ces « nouveaux venus à la foi » dérangent la représentation classique que l'Eglise se faisait de sa mission évangélisatrice : « Ne devons-nous pas admettre que ce type de rencontres interroge et même bouscule la logique missionnaire qui était inscrite en nous ? Car nous avons pu nous imaginer, selon une logique plus ou moins marchande, ou du moins exclusivement fonctionnelle, que l'Eglise, pour évangéliser, devrait faire

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 27.

jouer une sorte de loi de l'offre et de la demande, l'Eglise se situant du côté de l'offre, et les autres, les personnes en attente, du côté de la demande.¹¹⁰ »

Or, le texte reconnaît que, dans l'expérience concrète que l'Eglise fait en rencontrant ces personnes, elle doit reconnaître l'action préexistante de l'Esprit-Saint, signe de la liberté de Dieu qui est à l'origine de leur démarche. Les évêques manifestent leur perplexité devant ce phénomène car « A leur manière, qui est parfois déconcertante, ces personnes nous rappellent que le terrain primordial de l'évangélisation est celui de l'existence humaine et qu'il n'y a pas d'évangélisation authentique sans cette confrontation effective entre l'Evangile du Christ, la Révélation de Dieu et les attentes profondes dont tout être humain est porteur. ¹¹¹ »

Ce qui intéresse et surprend les évêques, ici, n'est pas, comme dans le rapport Dagens, de pouvoir compter de nouveaux croyants dont la ferveur réveille la foi des croyants déjà dans l'Eglise et encourage à la mission dans ces temps nouveaux, mais c'est que les « nouveaux venus à la foi » n'ont pas été mis en marche par l'action évangélisatrice de l'Eglise, mais par l'action de Dieu lui-même en eux.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.*

e) La demande adressée à l'Eglise par les recommençants

L'Eglise a entendu un appel qui se fait entendre lorsque des personnes s'adressent à elle pour des demandes sacramentelles mais aussi en d'autres circonstances :

« L'expérience actuelle de l'évangélisation implique cette constatation initiale : il existe actuellement, dans notre société, un certain nombre de personnes qui attendent quelque chose de l'Eglise et qui ont la possibilité de manifester cette attente lorsqu'elles entrent en relation, d'une manière ou d'une autre, avec l'Eglise : soit pour des demandes sacramentelles de baptême ou de mariage, soit à l'occasion d'événements particuliers, heureux ou éprouvants, qui marquent leur existence, soit grâce à des rencontres fortuites avec une communauté chrétienne, avec un groupe plus ou moins informel, ou même avec un mouvement organisé.¹¹² »

Ce que l'Eglise constate, c'est une attente de « quelque chose » d'un certain nombre de personnes à son égard. Ce « quelque chose » peut mener au Christ. *La Lettre aux catholiques de France* indique ensuite l'attitude que l'Eglise doit adopter en face de ces demandes. Il ne s'agit pas d'entrer dans une logique commerciale d'offre et de demande. Il s'agit pour l'Eglise de reconnaître la liberté de Dieu et le travail de l'Esprit-Saint dans ces demandes, d'y être attentive et accueillante et d'y répondre par une « initiation prolongée au mystère du Christ, à sa Parole, à ses sacrements et à la vie nouvelle dont il est la Source¹¹³ ».

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ *Ibid.*, p. 28.

f) La réponse de l'Eglise à la demande des recommençants

Le texte donne des détails sur cette initiation qu'elle doit proposer en raison de sa mission qui est de mener les hommes au Christ : « Lorsque des chemins d'initiation sont proposés à ces personnes, en fonction de leurs demandes et de leurs situations particulières, on constate souvent qu'un véritable processus de conversion se met en route¹¹⁴. » Cette dernière phrase appelle plusieurs commentaires.

En effet on lit que des chemins d'initiation peuvent être proposés aux personnes en attente et en demande par rapport à l'Eglise. Or, la notion d'initiation renvoie à celle de chemin de type catéchuménal. Et en effet la *Lettre aux catholiques*, comme on l'a vu, a parlé précédemment d'initiation prolongée et aussi de sa « mission reçue du Christ et qui consiste à montrer et à ouvrir les chemins qui conduisent jusqu'à Lui¹¹⁵ ». Cependant, on lit que la conversion vient en cours de route dans ces chemins d'initiation, elle n'est donc pas préalable au démarrage de l'initiation comme pour la préparation au baptême.

Dès lors, l'Eglise, attentive à ces attentes qu'elle comprend, doit bien entendu y répondre par un accueil « large et désintéressé » des personnes en demande. L'exercice de la mission reçue du Christ consistera alors non seulement en

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 27.

une « vigilance active » pour percevoir ces demandes mais aussi à « montrer et ouvrir des chemins » qui conduisent au Christ » en faisant résonner un appel à la conversion. Il faudra alors proposer des chemins d'initiation à ces personnes, en fonction de leurs demandes et de leurs situations particulières. L'expérience montre, nous dit le texte, que lorsque ces propositions existent, on constate souvent qu'un véritable processus de conversion se met en route, soutenu par la communauté ecclésiale qui devient un vrai « milieu de vie où les choix des individus sont soutenus par la communauté des croyants¹¹⁶ ». Ainsi est affirmé le rôle de la communauté qui doit accueillir les « nouveaux venus à la foi » et les soutenir dans leur démarche.

Pour les personnes faisant une demande de sacrement sans réelle motivation de foi, les évêques estiment qu'il faut mettre en place une « pastorale sacramentelle de la proposition¹¹⁷ ». Il s'agit d'une pastorale de l'accueil de ces personnes qui s'accompagnerait d'une « pastorale de la proposition », par laquelle l'Eglise inviterait à faire la rencontre du Christ dans les sacrements.

Enfin, pour combler les lacunes dans la formation chrétienne élémentaire que l'on constate même chez la plupart catholiques pratiquants, il semble nécessaire de prévoir une « pastorale de l'initiation¹¹⁸ », qui permettrait à tous, et pas seulement pour les croyants « du seuil ou des marges¹¹⁹ », de revenir sur les points fondamentaux de la foi qui ne sont pas acquis. Le texte

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 28.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 34.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 38.

¹¹⁹ *Ibid.*

ajoute que « toute communauté chrétienne a aujourd'hui la liberté et même le devoir de prendre des initiatives pour assurer cette formation élémentaire, tout en l'adaptant aux besoins et aux capacités des personnes auxquelles elle s'adresse¹²⁰. »

Nous pouvons donc constater dans ce texte une ferme volonté de l'épiscopat français de comprendre les nouvelles demandes qui sont adressées à l'Eglise et de leur répondre en mettant en place des propositions d'initiation adaptées aux diverses situations des personnes. La pastorale des recommençants devrait pouvoir y trouver une place de choix, le chemin d'initiation convenant particulièrement bien à ces personnes susceptibles de s'engager dans un chemin proche de celui du catéchuménat.

Afin de « prolonger le souffle de la *Lettre aux catholiques de France* », les évêques français, réunis en assemblée plénière à Lourdes en novembre 2002, ont engagé une démarche visant à renouveler la pratique de la catéchèse en France. Il s'agissait pour eux de répondre à deux questions : Comment l'Eglise pourrait-elle proposer la foi sans revenir d'abord elle-même à ce qui est le cœur de cette foi, puis comment inscrire la catéchèse dans la responsabilité commune de tous les baptisés de « proposer la foi dans la société actuelle » ?

En réponse à la première question, les évêques publient un document à l'intention des communautés chrétiennes *Aller au cœur de la foi*¹²¹, qui doit

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ COMMISSION EPISCOPALE DE LA CATECHESE ET DU CATECHUMENAT, *Aller au cœur de la foi*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, Paris 2003.

les aider, avant de chercher des solutions concrètes pour le renouvellement de la catéchèse, à ressourcer leur propre foi.

3) *Aller au cœur de la foi*

La première partie du document, intitulée « Lettre au peuple de Dieu » explique qu'il s'agit donc de prendre acte des mutations de la société telles que la *Lettre aux catholiques de France* les a identifiées et d'organiser la catéchèse de telle manière que toute la communauté puisse jouer son rôle évangéliste. Le texte note la nécessité d'une grande variété des demandes adressées à l'Eglise, qu'il s'agisse des très jeunes enfants ou de jeunes adultes ou d'adultes « catéchumènes » ou « recommencants¹²² ». Là encore, on peut remarquer que la demande des catéchumènes n'éclipse pas celle des recommençants, ni celle des enfants ou adultes en quête de catéchèse.

« Aujourd'hui, frappent à la porte des personnes qui cherchent un chemin possible. De l'Evangile ils attendent une force de renouvellement pour l'existence. La catéchèse doit alors se préoccuper de ce que des hommes et des femmes puissent se tenir dans la vie en croyants en leur donnant d'ouvrir le livre de la Parole de Dieu et d'aller à l'Eucharistie comme à une source¹²³ ».

Le texte souligne le lien entre catéchèse et liturgie et celui qui existe entre catéchèse et ensemble de la communauté croyante. Les communautés

¹²² *Ibid.*, p. 19.

¹²³ *Ibid.*, p. 13.

chrétiennes sont donc invitées à retourner au cœur du mystère pascal pour retrouver leur élan évangélisteur.

La deuxième partie du texte, intitulée « Invitation au chemin », indique qu'il faut « repenser la catéchèse en fonction des besoins d'aujourd'hui ¹²⁴ ». Ces nouveaux besoins concernent aussi bien les contraintes qui pèsent sur les catéchistes que la grande variété des demandes et des propositions en ce qui concerne la catéchèse notamment des adultes « catéchumènes ou recommençants¹²⁵ ». Le document insiste sur le fait que « depuis quelques siècles, la catéchèse s'adressait aux enfants, les adultes étant supposés savoir ! Aujourd'hui, clairement, les besoins de formation catéchétique s'expriment à tous les âges¹²⁶ ». Le texte cite alors la *Lettre aux catholiques* qui évoque les catéchumènes, les recommençants, les jeunes et les adultes « en attente de quelque chose¹²⁷ ». Nous voyons ici s'étendre le champ de la catéchèse aux adultes dont les évêques ont bien compris qu'ils n'avaient pas reçu une initiation chrétienne suffisante. Le travail que les communautés auront à faire pour revivifier leur ardeur évangélisteur est proposé dans la troisième partie du document et s'appuie sur le schéma de la veillée pascale.

L'étape suivante du travail des évêques de France en ce qui concerne le renouvellement de la catéchèse pour ce monde marqué par l'individualisme,

¹²⁴ *Ibid.*, p. 19.

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*, p. 24-25.

¹²⁷ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, <https://ec.cef.fr/wp-content/uploads/sites/2/2014/05/dagens.pdf>

la crise de transmission et le principe de laïcité¹²⁸ consiste en la publication en 2006, d'un texte cadre pour la catéchèse, le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*.

4) Le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*¹²⁹

Il s'agit d'un ouvrage comprenant deux textes. Le premier, le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, répond au vœu exprimé dans le *Directoire général de la catéchèse* de voir chaque pays se doter d'un tel outil pour la catéchèse. Sa vocation est de relayer, pour la France, les prescriptions générales du magistère romain dans le domaine de la catéchèse. Le deuxième texte intitulé *Principes d'organisation* a une finalité plus pratique. Il vise à aider les évêques à répondre, à l'intérieur de leur diocèse, aux diverses demandes en matière de catéchèse.

Le *TNOCF* insiste sur la nécessité de prévoir une catéchèse non seulement adaptée à chaque âge de la vie, mais dans chaque tranche d'âge, adaptée à la personne des catéchisés, à « leur histoire, à leurs cultures propres ¹³⁰ ». Nous

¹²⁸ *Ibid*, p. 20 citant la *Lettre aux catholiques*.

¹²⁹ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*, (TNOCF), Bayard éditions- Fleurus-Mame, Les éditions du Cerf, Paris 2007.

¹³⁰ *TNOCF*, p.15.

allons rechercher si les recommençants sont expressément concernés par ce texte.

La *Lettre aux catholiques de France* sert une nouvelle fois de base à cet ouvrage qui fait référence, dans sa préface rédigée par le cardinal Ricard, aux « nouveaux venus¹³¹ » que l'Eglise doit accueillir et qui lui demandent de renouveler sa pratique de la catéchèse.

Le *TNOCF* rappelle que depuis le XXe siècle, la catéchèse s'est adaptée à l'âge des personnes de façon à le prendre en compte dans sa pédagogie et à mettre au point des « parcours appropriés ¹³² ». Après les textes dédiés à la catéchèse des enfants, l'Eglise de France s'est appliquée à faire des propositions catéchétiques destinées aux adultes. Le texte cite le *Mode d'emploi du Catéchisme pour adultes* (1992) ainsi que les efforts des catéchuménats et « l'accueil de ceux que l'on a appelés les "recommençants" »¹³³ et enfin les parcours de catéchèse proposés lors de la préparation au mariage. De nouveau, on constate que toutes les demandes adressées à l'Eglise sont valables pour les évêques de France, et devront être honorées en même temps.

En ce qui concerne les recommençants, le texte ne dit pas de quel type est l'accueil qui leur est réservé, ni comment est organisée la catéchèse qui leur est destinée. En revanche, il précise que la catéchèse, selon les prescriptions

¹³¹ *TNOCF*, p.8.

¹³² *Ibid.*, p.15.

¹³³ *Ibid.*

du *DGC*, s'insère dans l'élan d'évangélisation ainsi que l'avaient demandé *Evangelii nuntiandi* et *Catechesi tradendae*.

Pour prendre sa place dans ce que les évêques appellent le « dynamisme de l'Eglise missionnaire », la catéchèse, qui est « ce que la communauté chrétienne propose à ceux qui, librement, veulent participer à son expérience et à sa connaissance de la foi ¹³⁴ », sera basée sur l'initiation chrétienne. C'est ce que les évêques appellent la « pédagogie d'initiation ¹³⁵ ». Il s'agit, disent-ils, de « toute démarche qui travaille à rendre effectif chez une personne l'accueil de Dieu qui attire à lui ¹³⁶ ». Le *TNOCF* détaille ce qu'il appelle les points d'appui d'une pédagogie d'initiation en catéchèse ¹³⁷ : la liberté des personnes, un cheminement, l'Écriture comme source, la médiation d'une tradition vivante, des cheminements de type catéchuménal, une dynamique du choix et une ouverture à la diversité culturelle. C'est toute la communauté des croyants qui est engagée dans cette pédagogie d'initiation qui est « l'acte par lequel ils apportent aux personnes tout ce qui pourra leur permettre de " se tenir dans la vie en croyants ¹³⁸ " ¹³⁹ ».

Le deuxième texte publié par les évêques de France, en même temps que le *TNOCF* a pour titre *Propositions pour l'organisation de l'action catéchétique*. Il contient des « matériaux pour l'élaboration d'orientations

¹³⁴ *Ibid.*, p. 27.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ *Ibid.*, p. 45-60.

¹³⁸ *Aller au cœur de la foi op. cit.*, p. 13.

¹³⁹ *TNOCF*, p. 27.

diocésaines »¹⁴⁰ et se présente comme un « cadre d'ensemble à partir duquel les mises en œuvre pourront se faire selon les capacités locales, sous la responsabilité de l'évêque diocésain¹⁴¹ ». Là encore est rappelée la diversité des attentes selon les personnes, de sorte que, selon les besoins, la catéchèse pourra être liée aux différentes étapes de la vie, compte tenu du fait qu'aujourd'hui on peut découvrir la foi à tout âge. La catéchèse pourra aussi se relier aux lieux et regroupements de vie, à l'année liturgique ou aux demandes sacramentelles. En ce qui concerne la proposition de catéchèse ordonnée aux différents moments de l'existence, il est spécifié qu'elle vise à proposer une catéchèse cohérente et adaptée à un groupe de personnes vivant la même période de leur histoire selon une pédagogie adaptée.

Les recommençants peuvent aisément trouver leur place dans ce cadre. Quel que soit son âge, on peut chercher à redécouvrir la foi. Une catéchèse correspondant à ce moment de l'existence précis peut donc être proposée à un groupe de personnes se trouvant dans le même cas.

Conclusion intermédiaire

A l'issue de ce parcours dans les textes du magistère français, nous pouvons constater que tous sont liés car ils s'enchaînent les uns à la suite des autres. La grande préoccupation de l'Eglise dans ces documents est de faire bon

¹⁴⁰ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Propositions pour l'organisation de l'action catéchétique*, dans *TNOCF et principes d'organisation*, op.cit., p. 69-109.

¹⁴¹ *Ibid.*

accueil aux « nouveaux venus dans la foi », adultes qui approchent l'Eglise pour demander un baptême ou un accompagnement pour un retour à la foi dont ils s'étaient éloignés. Tous ces documents prennent leur source dans le Rapport Dagens puisque chronologiquement, la *Lettre aux catholiques de France* s'y réfère, puis que le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* renvoie à la *Lettre aux catholiques* qui devra à son tour inspirer les orientations diocésaines. C'est donc la définition des recommençants donnée par Monseigneur Dagens qui fait référence dans l'Eglise de France : appartiennent à la nouvelle catégorie de croyants que l'on nomme recommençants les adultes baptisés qui retrouvent le chemin de la foi à l'occasion de tel ou tel évènement et demandent à l'Eglise une sorte de réinitiation chrétienne. La *Lettre aux catholiques de France* les désigne comme des « nouveaux venus dans la foi », au même titre que les catéchumènes. Avec d'autres, ils attendent de l'Eglise une proposition que celle-ci leur fait sous le mode d'une initiation chrétienne adaptée à leurs situations particulières.

Dans *Aller au cœur de la foi*, nous lisons qu'il faut à présent que les communautés se fassent accueillantes aux personnes en attente du message de sens pour leur existence que l'Eglise estime pouvoir leur délivrer. Le *TNOCF*, en affirmant le choix de la pédagogie d'initiation par les évêques de France formalise ce que les textes précédents avaient engagé en utilisant tous la notion d'initiation en réponse aux nouvelles demandes catéchétiques adressées à l'Eglise. La nouveauté est que désormais toute catéchèse suivra ce modèle et les *Principes d'organisation* consacrent notamment le principe

d'une catéchèse différenciée en fonction des étapes de la vie, ce qui peut permettre de soutenir l'option d'une catéchèse dédiée aux recommençants.

Cependant, il nous faut souligner l'ambiguïté du mot recommençants utilisé dans ces textes à la fois pour désigner ceux qui sont revenus et ont reçu le don de la foi, ceux qui sont en attente de quelque chose qu'ils ne peuvent nommer, de la part de l'Eglise, ceux qui sont en demande et ceux qui suivent un chemin d'initiation qui peut enclencher un processus de conversion. La question qu'on peut se poser pourrait être de savoir si les recommençants doivent manifester une demande qui suscite une proposition de la part de l'Eglise ou si c'est la proposition qui fait advenir la demande à la conscience des personnes.

C. Les différentes accentuations des documents

romains et français évoquant les « recommençants ».

On peut, en mettant ces textes en regard, remarquer points communs et différences.

1) les points communs aux deux types de documents étudiés

En premier lieu, le contexte évoqué est le même : une crise de transmission des valeurs et de la foi dans une société industrielle et post-moderne. Dans ce contexte, on constate un éloignement de la foi et de l'Eglise d'un certain nombre de baptisés travaillés cependant par des questions existentielles profondes.

Dans *Evangelii nuntiandi* les personnes envisagées semblent encore liées à l'Eglise par une catéchèse mal assimilée, en quête de catéchèse adaptée à leur âge et à leur développement intellectuel. Il semble que des intellectuels cherchent à obtenir ces éclaircissements. Il s'agirait plutôt d'une population dont le lien avec l'Eglise s'est distendu mais qui accueillerait volontiers une catéchèse de réinitiation chrétienne adaptée.

Avec *Catechesi tradendae*, on parle de « presque catéchumènes », ce qui évoque l'idée d'une démarche de retour vers l'Eglise pour une initiation adaptée à des baptisés. Le rapprochement avec les recommençants décrits par le Rapport Dagens paraît encore plus net, même si, dans le Rapport Dagens, les recommençants sont déjà revenus à la foi par l'action de Dieu en eux et viennent demander à l'Eglise une « sorte d'initiation chrétienne » avec tout ce que ce terme englobe de contenu catéchétique, d'accompagnement par la communauté, de vie liturgique, d'expérience chrétienne partagée.

Si l'on élargit le regard et que l'on met en regard les textes du magistère romain et ceux du magistère français, on peut constater une différence d'approche.

2) Les différences d'approche

On peut relever que le magistère romain se place du côté de l'action évangélisatrice de l'Eglise. Celle-ci doit faire face à la nécessité d'œuvrer dans un nouveau champ d'évangélisation au sein des pays d'ancienne

christianisation : celui des baptisés qui se sont éloignés de l'Eglise et de la foi et à qui l'Eglise doit reposer la foi comme une première annonce à effectuer à nouveau. Il s'agit donc d'une proposition que doit faire l'Eglise à toutes ces personnes, quelles que soient leurs dispositions à l'égard de cette action évangélisatrice, intérêt ou indifférence. En revanche, du côté du magistère français, l'utilisation du mot « recommençant », qu'on ne voit pas apparaître dans les textes romains, induit l'idée de baptisés éloignés de la foi qui viennent à l'Eglise lui faire une demande explicite de réinitiation. De sorte qu'ils ont déjà ressenti l'action de Dieu en eux. Il faut alors que l'Eglise comprenne leur attente et lui apporte une réponse. Mais la question que se pose le magistère français est celle de l'insertion, dans un schéma évangélisateur, de personnes en qui l'appel de Dieu a déjà retenti.

Après avoir essayé de repérer les définitions données par les textes du magistère, voyons à présent en quels termes les théologiens ont pu parler des recommençants.

II) Les théologiens et les recommençants

Le théologien lyonnais Henri Bourgeois est à l'origine de ce néologisme qu'est l'appellation « recommençant ».

A. *Henri Bourgeois, le théologien des recommençants*

1) la genèse des « recommençants » : les recommençants et le catéchuménat

C'est en se mettant à l'écoute des personnes elles-mêmes qu'Henri Bourgeois avait trouvé ce vocable qu'il jugeait assez bien adapté.

« Comment les nommer ? Le plus suggestif, c'est de voir comment les intéressés parlent d'eux-mêmes. Mais il est utile d'avoir un mot commun, convenu, dense et assez précis. Nous optons donc pour le mot « recommençant ». Un beau mot qui dit les deux faces de la situation : à partir d'un passé qui a pu être un premier commencement mais qui n'a pas été concluant, envisager un commencement nouveau, une nouveauté ayant force instauratrice de commencement¹⁴² ».

Responsable du catéchuménat du diocèse de Lyon à partir de 1972, Henri Bourgeois vit venir à lui des adultes déjà baptisés, éloignés de la foi mais désireux de la redécouvrir, qui lui demandaient un accompagnement pour une ré-initiation chrétienne. Il les nomma tout d'abord « baptisés comme

¹⁴² Henri Bourgeois, *Redécouvrir la foi, les recommençants*, DDB, Paris 1993, p. 1.

catéchumènes¹⁴³ » car, quoique baptisés, ils souhaitaient suivre un parcours d'initiation chrétienne analogue à celui des catéchumènes.

L'existence des recommençants est liée à celle des catéchumènes car, le catéchuménat des adultes ayant été rétabli par le concile Vatican II pour l'Eglise universelle, une proposition d'initiation pour les adultes désireux d'être baptisés fut instituée au niveau diocésain. C'est ainsi que se présentèrent des personnes déjà baptisées mais intéressées par la proposition catéchétique du catéchuménat. Joseph-Marie Tsanang¹⁴⁴ rapporte qu'entre 1973 et 1982, Henri Bourgeois travailla avec des collaborateurs sous le nom générique de Pascal Thomas, « Pascal » évoquant la foi et « Thomas » le doute, à une collection intitulée « Découvrir le christianisme », destinée aux catéchumènes et aux recommençants. Henri Bourgeois estima cependant que ceux qu'il nomma les recommençants relevaient d'une catéchèse d'initiation particulière, adaptée au fait qu'ils étaient déjà baptisés et avaient un passé chrétien. A leur intention, Henri Bourgeois mit au point un parcours catéchétique spécifique, qu'il invitait à suivre dans les locaux paroissiaux de l'église Sainte-Marie de la Guillotière dont il était le curé à Lyon, et qu'il baptisa « l'Espace Sainte-Marie ». Henri Bourgeois reconnaissait que l'appellation « recommençants » pouvait paraître obscure à certains ou pouvait sembler faire allusion à un retour en arrière. Pour lui, ce terme devait plutôt être entendu dans le sens d'« une reprise, une relance, un

¹⁴³Cité par Joseph-Marie Tsanang, *op.cit.*, p. 94.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 98-99.

redémarrage¹⁴⁵ » de quelque chose qui n'avait pas pu se développer, se maintenir et s'approfondir.

« En réalité, le terme « recommençant » a une tout autre valeur. Il indique le désir d'une vraie nouveauté (commencer), mais en tenant compte de ce qui a été et qui demeure comme trace, souvenir, parfois blessure (c'est ce qu'indique le préfixe « re » de recommencer). Recommencer, ce n'est donc pas barrer ou renier le passé. C'est au contraire vouloir *renouer* le fil avec ce qui, dans le passé, a pu avoir valeur de commencement, c'est-à-dire ce qui a été plus ou moins un début une ouverture ou encore une possible orientation¹⁴⁶ ».

L'irruption des recommençants dans le paysage du catéchuménat posa le problème de leur place dans cette pastorale catéchuménale. Ils obligeaient cette nouvelle pratique à déjà évoluer pour accueillir et faire connaître ces « *comme catéchumènes* » au reste de l'Eglise. C'est ainsi qu'Henri Bourgeois travailla à la mise en place d'une pastorale spéciale pour des recommençants.

2) la typologie des recommençants

Henri Bourgeois décrivait la situation qu'il estimait la plus fréquente concernant les personnes qui se présentaient et demandaient un recommencement : « Des personnes qui ont été baptisées et parfois catéchisées, puis qui ont arrêté de croire souhaitent "recommencer" et

¹⁴⁵ Henri Bourgeois, *Redécouvrir la foi, les recommençants, op.cit.*, p. 14.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 13.

demandent qu'on les aide à réussir cette opération¹⁴⁷ ». Le passage de la foi d'enfant à la foi d'adulte ne se fait pas si facilement. Henri Bourgeois parle d'une délicate phase de transition qui peut devenir un temps de « jachère » ou déboucher sur un « décrochage »¹⁴⁸. Au bout de cette période, Henri Bourgeois distingue trois évolutions possibles : une revalidation de l'héritage chrétien par la fréquentation de lieux de formation chrétienne, un abandon de cet héritage ou encore une attitude d'hésitation qui renvoie les personnes dans ce qu'Henri Bourgeois appelle la « mouvance chrétienne » aux contours vagues, sorte de zone d'indétermination religieuse, ni vraiment pour, ni vraiment contre la foi chrétienne. Pour les personnes se situant dans cette « mouvance », l'étape suivante, c'est l'oubli de la foi, ce qu'Henri Bourgeois identifie comme une « expérience tenue pour normale dans le monde actuel¹⁴⁹ ».

En ce qui concerne l'état qu'Henri Bourgeois qualifie de zone de « jachère », de « décrochage »¹⁵⁰, il constitue d'après lui un « signe des temps¹⁵¹ », car il fait partie de l'évolution religieuse de la plupart de nos contemporains, précise-t-il. De sorte que, faire une proposition de redécouverte de la foi chrétienne à ceux, parmi ces personnes dont la foi est en jachère ou qui ont décroché, qui sentent ce besoin de se remettre en chemin, n'est pas une action

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 10.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 56.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 56-57.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 56.

¹⁵¹ *Ibid.*

visant des cas isolés, mais véritablement, consiste à « honorer l'époque présente et répondre à un appel que des chrétiens peuvent légitimement considérer comme un appel de Dieu¹⁵² ».

Lorsque Henri Bourgeois publiait son ouvrage *Redécouvrir la foi, les recommençants*, en 1993, il concluait de l'analyse de son expérience pratique auprès des recommençants qu'il avait voulu plaider la cause d'une « catégorie de baptisés trop méconnus¹⁵³ », qu'il ne fallait pas confondre avec des non-pratiquants ou considérer comme un signe de retour de la spiritualité. Il parle des recommençants comme d'un « évènement¹⁵⁴ » qui doit pousser l'Eglise à prendre acte du caractère courant des situations d'éloignement des fidèles par rapport à elle et à la foi, tandis que, dans un mouvement inverse, des baptisés éloignés veulent revenir à l'Évangile.

Ce fait nouveau est encore discret, dit Henri Bourgeois, mais non moins chargé de signification, au même titre que les conversions constatées parmi les candidats au catéchuménat.

« Pour l'instant, nous sommes encore à un début. Les recommençants restent encore discrets et leur nombre est pour l'heure limité. Mais les phénomènes qui ne mobilisent pas de suite les foules peuvent avoir immédiatement une portée évangélique et, peu à peu, devenir quantitativement plus appréciables. Deux sont parlants sur ce point en notre siècle. Le premier, c'est la conversion. (...) En second lieu, citons le fait du catéchuménat. Les catéchumènes deviennent progressivement plus nombreux en Europe (Ouest et Est). L'accroissement de leur nombre ne

¹⁵² *Ibid.*, p. 62-63.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 155.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 156.

révolutionne pas les Eglises mais modifie peu à peu quelque chose en elles. »¹⁵⁵

3) Les recommençants comme signe pour l'Eglise

Les recommençants sont donc un signe, nous dit Henri Bourgeois, dans un monde qui a changé, où les traditions disparaissent et où les transmissions ne se font plus. Ce signe est celui d'une rupture qui peut engendrer un renouvellement de l'Eglise par l'apport de personnes qui, en revenant à la foi, interpellent la foi des communautés qui peuvent s'en trouver régénérées.

Inlassable interprète des recommençants, Henri Bourgeois porta haut leur parole dans son ouvrage *Des recommençants prennent la parole* où il rapporte vingt-et-un témoignages de recommençants et clôture le livre par un chapitre intitulé « Entendre ce que disent les recommençants¹⁵⁶ ». Ayant bien entendu les recommençants, il donna à son dernier livre, paru après sa mort en octobre 2001, qui synthétise son expérience avec ces personnes et comporte des indications précises sur le parcours catéchétique qu'il avait mis au point à leur intention, un titre évocateur de tout son parcours. En effet, ce livre vient comme une réponse à l'appel des recommençants qu'Henri Bourgeois avait entendu. Tel est d'ailleurs son titre : *A l'appel des recommençants*¹⁵⁷.

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ Henri Bourgeois, Catherine Charlemagne, Marie-Louise Gondal, *Des recommençants prennent la parole*, DDB Paris 1996, p. 208-229.

¹⁵⁷ Henri Bourgeois, *A l'appel des recommençants*, éd. de l'Atelier, Paris novembre 2001.

Henri Bourgeois s'était interrogé sur l'avenir. Il avait pris soin de noter que la situation pourrait devenir différente dans le futur. Il écrit en effet : « cela pourra changer demain dans la mesure où un moindre nombre de nos contemporains reçoit une éducation religieuse ¹⁵⁸».

Au regard du parcours que nous avons effectué dans les textes du magistère, nous pouvons constater que, si Henri Bourgeois a identifié, nommé et théorisé les recommençants, il ne les a pas inventés. Tous les efforts que l'Eglise a souhaité développer dans le sens de la réévangélisation du monde déchristianisé depuis Vatican II rendent compte de cet éloignement des baptisés qui, dans un contexte de quête de sens, pourraient bien redevenir croyants.

L'écart que l'on peut constater entre les définitions de la situation des recommençants selon Henri Bourgeois et selon le Rapport Dagens, consiste dans le fait que pour Henri Bourgeois les recommençants sont une « catégorie de baptisés trop méconnus » et non pas une « nouvelle catégorie de croyants », ce qui est sensiblement différent.

Henri Bourgeois justifie bien son choix de parler des recommençants en termes de « catégorie spéciale¹⁵⁹» : « Il nous semble que le respect dû à la démarche actuelle de baptisés qui veulent "s'y remettre", le souci de partager ce qu'a de propre leur expérience, enfin l'ouverture de l'Eglise à leur

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 56.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 26.

témoignage, tout cela demande que l'on reconnaisse un statut propre à ce qu'ils sont et à ce qu'ils vivent¹⁶⁰. ». Mais pour Henri Bourgeois, le fait d'entrer dans la catégorie des recommençants n'implique pas forcément la conversion¹⁶¹, en tous cas, pas dès le départ de la démarche, quoique celle-ci implique une ouverture à cette éventualité¹⁶². Le fait que, selon Henri Bourgeois, les recommençants s'engagent dans un chemin qui les conduira peut-être à renouer le fil rompu de la foi et de la vie en Eglise alors que le Rapport Dagens les présente comme déjà croyants, en marche vers le retour à l'Eglise, a forcément des incidences sur la manière de les accueillir.

4) La postérité d'Henri Bourgeois

Henri Bourgeois est mort en 2001. D'autres théologiens, à sa suite, se penchèrent sur le cas des recommençants.

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ « De fait, on peut être recommençant sans être (encore) converti. C'est même un cas assez courant. Quelqu'un désire redécouvrir ce que recouvrent les traces de christianisme qui demeurent en lui. Mais au début, rien ne dit que ce souhait va aboutir à une foi proprement dite. On peut simplement vouloir faire le point, rouvrir le chantier, réexaminer le sens de la foi évangélique. » ¹⁶¹ *Ibid.*, p. 18.

¹⁶² « Par conséquent, il est légitime de vouloir se renseigner et il est indispensable que l'Eglise réponde positivement à ce genre de demande (conversations, groupes de parole, présentation culturelle du christianisme). Mais, si l'on veut employer utilement le mot recommençant, il faut une autre attente, d'autres moyens et finalement l'acceptation de se remettre éventuellement à croire de façon vive et actualisée. ». *Ibid.*, p. 19.

Ainsi, Roland Lacroix¹⁶³, qui consacra son mémoire de licence canonique de théologie à l'expérience des recommençants avec Henri Bourgeois¹⁶⁴. Dans ce travail, il insiste sur la nécessité de lier le parcours des recommençants à des gestes liturgiques, comme pour les catéchumènes¹⁶⁵. Il a publié un parcours catéchétique destiné aux recommençants : *Revisiter la foi chrétienne*, accompagné d'un livret pour les animateurs : *Revisiter la foi chrétienne avec les recommençants*¹⁶⁶.

Joseph-Marie Tsanang, quant à lui, insiste sur le lien entre les recommençants et le catéchuménat qui en fut la matrice originelle. Catéchumènes et recommençants sont liés par le chemin de l'initiation chrétienne dont l'auteur dit qu'elle est « un itinéraire dont la finalité est l'engendrement dans la foi¹⁶⁷ ». Il tient également à affirmer que les recommençants sont un « signe des temps¹⁶⁸ », un appel adressé à l'Eglise pour lui montrer comment on peut devenir chrétien et croire aujourd'hui.

¹⁶³ Roland Lacroix est un laïc baptisé à l'âge adulte, responsable du catéchuménat et de la pastorale des recommençants et formateur dans le diocèse d'Annecy. Enseignant à l'Institut supérieur de pastorale et catéchétique de l'Institut catholique de Paris

¹⁶⁴ Roland Lacroix, *Pastorale des recommençants, genèse et avenir à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri Bourgeois*, Mémoire de licence canonique en théologie, ISPC/ICP, 2008, Louvain-la-Neuve-Québec-Paris, Cahiers Internationaux de Théologie Pratique, série "Recherches" n° 5, en ligne : www.pastoralis.org, novembre 2011, consulté le 12 juin 2019.

¹⁶⁵ « Nous constatons dans notre propre pratique le bien-fondé d'étapes liturgiques pour des recommençants, qui est du même ordre que ce qu'elles produisent sur les catéchumènes. » *Ibid.*, p.134.

¹⁶⁶ Roland Lacroix, *Revisiter la foi chrétienne avec les recommençants*, Animateurs, ed. de l'Atelier, Paris 2002, 64 p., pour les animateurs de groupes de recommençants, et *Revisiter la foi chrétienne*, ed. de l'Atelier, Paris 2002, 94 p., pour les recommençants.

¹⁶⁷ Joseph-Marie Tsanang, *Les recommençants dans l'Eglise catholique en France depuis 1970*, *op.cit.*, p.528.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p.453.

Ces théologiens travaillant en France ont en commun une approche de la question des baptisés déchristianisés qui part des personnes elles-mêmes et de leur demande adressée à l'Eglise. Aussi peut-on les nommer « recommençants », car ils manifestent un désir de redécouvrir la foi de leur baptême, ils initient quelque chose de nouveau dans leur vie. Pour les théologiens qui ont travaillé sur leur cas, ils sont un peu l'arbre qui cache la forêt des baptisés déchristianisés sans attente particulière. Ils forment une sorte d'entre-deux entre l'Eglise et les indifférents, fussent-ils baptisés. Peut-être sont-ils même, comme le dit J.M. Tsanang, une « passerelle¹⁶⁹ » que l'Eglise pourrait emprunter pour aller en mission au-delà des cercles formés autour des communautés chrétiennes ?

Les textes du magistère français que nous avons étudiés envisagent en effet la question des recommençants non pour elle-même mais en tant que signe, avec la présence des catéchumènes, de l'éternelle nouveauté du message chrétien et de son actualité. Les « nouveaux venus à la foi », catéchumènes, recommençants, jeunes en demande du sacrement de confirmation, manifestent aux chrétiens plus « anciens » qu'ils doivent revenir au cœur de leur propre foi pour en retrouver la fraîcheur et la ferveur afin de pouvoir à leur tour aller en témoigner dans ce monde déchristianisé qui est le leur. La réponse de l'Eglise à ces attentes des « nouveaux venus à la foi » doit être une « pastorale de la proposition » qui mettra en mouvement tous les baptisés. Nous constatons donc que c'est bien le vocable de

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 517.

« recommençants », trouvé par Henri Bourgois pour désigner cette nouvelle réalité dans le paysage de l’Eglise occidentale et la définition qu’il en avait donné, qui est utilisé par les évêques de France et a marqué leur appréhension de la question de la réévangélisation des baptisés éloignés de l’Eglise et de la foi.

Si nous quittons la France, pour élargir notre regard, nous pouvons aller en Italie où Enzo Biemmi se consacre à la catéchèse et promeut ce qu’il nomme la « seconde annonce », destinée à réévangéliser les chrétiens devenus ignorants de leur foi et les baptisés qui s’en sont éloignés.

B. Enzo Biemmi et la seconde annonce

En Italie, Enzo Biemmi, religieux italien de la congrégation des Frères de la Sainte Famille, est directeur de l’Institut supérieur de sciences religieuses de Vérone et ancien président de l’Equipe Européenne de Catéchèse. Nous allons en premier lieu examiner le contexte dans lequel écrit ce théologien.

1) Le contexte

Enzo Biemmi considère que l’Eglise d’occident vit un temps de crise car, aujourd’hui, on peut parfaitement vivre bien dans cette région du monde sans

être chrétien. Pour lui, cette crise peut être une chance que l'Église doit saisir pour repenser la pastorale et la catéchèse dans une perspective plus missionnaire. Enzo Biemmi a dressé un tableau des statuts de la foi chrétienne dans les différents pays européens¹⁷⁰. Le premier cas est nommé : « *De la rupture à l'oubli* » : il s'agit de la situation de la France, des Pays-Bas et de la Belgique où le christianisme est expulsé de l'environnement culturel jusqu'à passer pour ennemi de l'homme et de sa liberté, laissant place au vide. Le deuxième cas est marqué par « *La continuité partielle de la pratique traditionnelle* » : c'est la situation de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal et de la Pologne où la sécularisation progresse mais sans effacer les traces des références chrétiennes et les habitudes religieuses. La religiosité populaire subsiste. Le troisième cas s'intitule « *La religion privée* » : C'est la situation des pays de l'Est où la foi chrétienne a été persécutée et s'est maintenue dans les familles grâce au témoignage des parents. La religion chrétienne est réapparue dans l'espace public mais en gardant un caractère de foi privée et en se diluant avec la disparition des obstacles à sa pratique. Enfin, Enzo Biemmi caractérise comme « *L'areligiosité pacifique* » la situation de l'Allemagne de l'Est, de la Suède et de la République tchèque.

Dans son ouvrage *La seconde annonce : la grâce de recommencer*, Enzo Biemmi reprend les termes utilisés dans *Evangelii nuntiandi* qui inaugurerait

¹⁷⁰ Enzo Biemmi, *La seconde annonce, la grâce de recommencer, Lumen Vitae*, Bruxelles 2013, p.20.

l'expression « première annonce » comme synonyme d'évangélisation et ceux de l'homélie prononcée en Pologne par Jean-Paul II en Pologne en 1979 : « Une nouvelle évangélisation est commencée, comme s'il s'agissait d'une deuxième annonce, bien qu'en réalité ce soit toujours la même¹⁷¹ ».

Pour Enzo Biemmi, une première annonce de la foi est « la proclamation de l'Évangile qui vise à amener quelqu'un à rencontrer Jésus dans la communauté ecclésiale et à s'engager sur un chemin de conversion¹⁷² ». Cette annonce est première car elle fonde tous les processus d'évangélisation de l'Église. Cependant, on la qualifie de « seconde » car elle vise à permettre à des personnes qui sont chrétiennes par habitude ou qui ont pris leurs distances face à la foi de « se remettre à cheminer vers elle¹⁷³ ».

Nous allons examiner plus précisément la thèse d'Enzo Biemmi en ce qui concerne les destinataires de la seconde annonce et les moyens à mettre en œuvre pour la réaliser.

¹⁷¹Jean- Paul II, *homélie à la messe du sanctuaire de la Sainte-Croix, (Mogila, Pologne, 9 juin 1979)*, dans *Lineamenta* de la XIIIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques *pour la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne (7-28 octobre 2012)*, avant-propos, (2 février 2011), La Documentation Catholique, n°2467, 01/05/2011, p.422, note 11.

¹⁷² Enzo Biemmi, *La seconde annonce, la grâce de recommencer, op.cit.*, p.3.

¹⁷³ *Ibid.*, p.43.

2) les destinataires de la seconde annonce

La conviction d'Enzo Biemmi est que la catéchèse doit maintenant être « centrée sur les adultes, même dans le cas où il s'agit des enfants ¹⁷⁴ ». Les demandes concernant les enfants seront donc l'occasion de proposer une nouvelle initiation chrétienne aux parents.

Il faut noter que la seconde annonce a une visée plus large que la pastorale des recommençants puisqu'elle vise aussi bien les croyants par habitude (« plus ou moins croyants ¹⁷⁵ ») persuadés de tout savoir et dont les vies n'ont jamais été vraiment touchées ni transformées par le message chrétien, et des personnes « qui se sont éloignées et se tiennent prudemment à distance ¹⁷⁶ ».

Ses destinataires sont donc de deux types. Le premier représente les personnes qui gravitent autour des paroisses italiennes de façon plus ou moins régulière, pour des demandes de sacrements ou de célébrations. Enzo Biemmi estime que la plupart croient bien connaître la foi chrétienne mais en ont une représentation « partielle, confuse, sinon complètement déformée ¹⁷⁷ ». Le deuxième type de destinataires de la seconde annonce caractérise des personnes qui se sont éloignées de la foi pour diverses raisons : « oubli,

¹⁷⁴ Enzo Biemmi, « Le défi de la première annonce », dans Enzo Biemmi et Henri Deroitte, *Catéchèse, communauté et seconde annonce*, Lumen vitae 2015, p. 11.

¹⁷⁵ Enzo Biemmi, *La seconde annonce, la grâce de recommencer*, *op.cit.*, p. 42.

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ *Ibid.*

négligence, hostilité, période de détachement, expériences négatives vécues en Eglise ou influence d'autres cultures ou religions¹⁷⁸ ».

La seconde annonce aura pour but de faire redécouvrir aux premiers la « profonde nouveauté de l'Évangile¹⁷⁹ ». Quant aux seconds, il faudra d'abord les aider à se défaire des représentations religieuses « qui constituent pour plusieurs un obstacle à la foi parce qu'elles véhiculent des images de Dieu, de l'Église, de la morale ... déformées et nuisibles¹⁸⁰ », et tenir compte de leur vécu qui devra trouver à s'exprimer. Dans les deux cas, ce qui est visé est bien un nouveau commencement dans la foi.

Nous avons vu que l'Italie se trouve, par rapport à la foi chrétienne dans une situation décrite par Enzo Biemmi comme un lieu de « continuité partielle de la pratique traditionnelle¹⁸¹ ». Pratiquement toute la population italienne a été élevée dans la tradition chrétienne et garde un lien avec l'Église, plus ou moins fort. Ce n'est plus le cas en France, mais ceux que nous y appelons « recommençants » sont potentiellement englobés dans le public visé par la seconde annonce.

Enzo Biemmi a précisé que parler de « première » et de « seconde » annonce était sa manière à lui de « décliner le contenu de l'expression "proposition de la foi" privilégiée dans l'aire ecclésiale francophone¹⁸² ». Il se place donc dans

¹⁷⁸ *Ibid.*, p.43.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p.42.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p.43

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 20.

¹⁸² Enzo Biemmi, « Le défi de la première annonce », dans Enzo Biemmi et Henri Deroitte, *Catéchèse, communauté et seconde annonce, op.cit.*, p.11.

la même perspective que les évêques de France dans la *Lettre aux catholiques de France*. Pour lui, nous avons vu que la première annonce concernait ceux qui n'ont jamais entendu l'annonce de l'Évangile et la deuxième annonce était destinée à ceux qui ont mal reçu l'annonce de l'Évangile. Mais il va encore plus loin puisqu'il considère qu'une « deuxième première annonce » concerne aussi les non-croyants en Europe :

« L'expression "seconde annonce" était et demeure l'expression la plus adéquate pour parler de la proposition de la foi aux personnes qui ont été baptisées et qui continuent à se dire chrétiennes par leur baptême ou tout simplement par l'habitude, sans plus. Mais je crois qu'en Europe, il s'agit d'une deuxième annonce aussi pour les non-croyants, car la deuxième annonce doit prendre en compte toute une série de représentations négatives de la foi, de l'Église, de Dieu, de la morale chrétienne, qui habitent la culture européenne, toute personne, même les enfants, et qui sont le résultat de dix-sept siècles de chrétienté. J'ose dire qu'en Europe il n'y a pas une première annonce mais une "deuxième première annonce"¹⁸³. »

En somme, la seconde annonce est donc un moyen d'évangélisation ou de réévangélisation des pays déchristianisés d'Europe. Par quelles voies y parvenir ?

¹⁸³ *Ibid.*, p.12.

3) les moyens mis en œuvre pour réaliser la seconde annonce

Enzo Biemmi considère qu'il faut maintenant passer à une posture missionnaire mettant l'adulte et la famille au centre de l'activité catéchétique de l'Eglise.

Il préconise également la mise en œuvre du processus de l'initiation chrétienne pour réaliser la seconde annonce. Selon lui, le schéma catéchétique, dans ce contexte, doit suivre la « voie inverse », qui consiste à passer de « l'ordre de l'exposition¹⁸⁴ » à celui de la « découverte¹⁸⁵ ». Pour lui, l'ordre de la découverte, celui de la seconde annonce, consiste à partir de l'"Amen" de quelqu'un qui témoigne de sa rencontre personnelle avec Dieu. Ayant reçu le don de l'Esprit, il peut remonter à la rencontre de la communauté croyante animée par le même Esprit. Cette communauté va permettre à la personne d'identifier cet Esprit comme étant celui de Jésus. Ainsi, cette personne pourra entrer dans une relation filiale avec Dieu. Enzo Biemmi cite François Bousquet lorsqu'il parle de la première annonce : « Pour envisager la première annonce, il faut passer de l'énonciation des objets de la foi récités dans le *Credo*, à l'expérience de la foi portée par un corps qui la fait voir, entendre et toucher¹⁸⁶ ». Enzo Biemmi applique cette formule à la seconde annonce.

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 13.

Conclusion intermédiaire

Les deux théologiens dont nous venons d'étudier les travaux au sujet de l'activité pastorale de l'Eglise en direction des baptisés qui sont éloignés de l'Eglise ou de la foi, se retrouvent sur un certain nombre de points : l'Eglise doit proposer aux adultes ayant besoin d'une formation chrétienne de base, une nouvelle initiation chrétienne qui fait défaut à pratiquement tous les baptisés à notre époque. Dans les deux cas, il s'agit de répondre à une demande faite à l'Eglise.

Chez Enzo Biemmi, la demande adressée à l'Eglise concerne des sacrements ou toute activité touchant à la vie d'une paroisse. Enzo Biemmi ne dit pas que les chrétiens assoupis demandent une initiation chrétienne, mais il estime que l'Eglise a la mission de la leur proposer ainsi qu'aux non croyants, que les paroisses ont l'occasion de rencontrer, dans le contexte italien où tous gardent pratiquement un lien avec l'Eglise. Leur réinitiation relève de la responsabilité missionnaire de l'Eglise qui veut les rejoindre dans la diversité des situations où ils se trouvent.

De ce fait, il rejoint bien Henri Bourgeois qui considérait que les recommençants, la plupart du temps, venaient d'eux-mêmes s'adresser à l'Eglise ou bien avaient été invités à l'occasion d'une demande particulière (mariage, catéchisme pour les enfants, etc...) à redécouvrir la foi. Cependant, quand on parle de « recommençants » dans le contexte de l'Eglise de France,

on évoque des personnes désireuses de redécouvrir la foi ou engagées dans un parcours de redécouverte des bases de la foi chrétienne qu'elles ont demandé ou qu'on leur a proposé, sentant une disposition à l'accepter.

Henri Bourgeois estimait que l'Eglise ne devait pas seulement être « accueil » mais aussi « offre, sortie pour aller au-devant de celles et ceux qui attendent ou qui n'osent pas faire le premier pas¹⁸⁷ ». De fait, le recommencement ne peut avoir lieu que si une proposition adaptée est mise en place pour accompagner les candidats. C'est ce qu'Henri Bourgeois appelle une « *porte ecclésiale*¹⁸⁸ » qui doit s'ouvrir pour que des personnes reçoivent un accompagnement de la part de l'Eglise et pour que l'Eglise reconnaisse ce signe qui lui rappelle sa vocation à l'évangélisation. Si les recommençants sont des personnes qui ont été touchées par l'appel de Dieu et ont entrepris un chemin de redécouverte de la foi en Eglise, il faut que les communautés arrivent à susciter ces désirs de recommencement au-delà des personnes qui gravitent autour d'elles en France où la déchristianisation est plus avancée qu'en Italie. Dans ces deux cas de figure, c'est la même conscience missionnaire qui doit animer les communautés.

¹⁸⁷ Henri Bourgeois, *Redécouvrir la foi, les recommençants*, *op.cit.*, p. 29.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 47.

Conclusion de la première partie

Nous avons vu se déployer, tout au long de ce parcours au travers des textes du Magistère, tant romain que français, et de deux théologiens, l'un français, l'autre italien, toute une réflexion autour de l'urgente nécessité d'annoncer à nouveau la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans cet occident autrefois chrétien qui perd, plus ou moins vite selon les régions, son lien avec la foi chrétienne et l'Eglise. Les baptisés éloignés de l'Eglise sont devenus le troisième champ de déploiement de l'activité évangélisatrice de l'Eglise, en plus de la pastorale d'entretien des communautés et de la mission *ad gentes*, vers ceux qui ne connaissent pas le Christ.

Le constat est partout le même et la solution envisagée également : la proposition d'une réinitiation chrétienne à des adultes baptisés ayant perdu le sens de leur baptême mais qui pourraient bien y retrouver un sens pour leur vie. Telle était la visée de la nouvelle évangélisation initiée par Jean-Paul II pour mettre en œuvre les orientations de Vatican II et de l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI en 1975. Il s'agissait pour toute l'Eglise, de retrouver le sens de son existence, la mission, afin de pouvoir témoigner de sa foi auprès des chrétiens déchristianisés : « Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer

le sacrifice du Christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse.¹⁸⁹ »

En France, Henri Bourgeois lançait une pastorale de réinitiation chrétienne pour les recommençants, des personnes éloignées de la foi et de l'Église désireuses de faire un nouveau chemin vers le Christ. Cette pastorale prend sa place dans la « proposition de la foi » que les évêques de France ont formalisée en 1996 pour ré-évangéliser la France. La version italienne de cette proposition de la foi a été nommée par Enzo Biemmi la seconde annonce, la première annonce s'étant révélée non fructueuse. Elle vise les chrétiens déconnectés de la profondeur de la foi et de sa capacité transformatrice, c'est-à-dire pratiquement tous, ainsi que ceux qui s'en sont éloignés. Ce grand projet missionnaire pour l'Église de la deuxième moitié du XXe siècle devait soulever l'enthousiasme des communautés chrétiennes.

Et pourtant, la mise en œuvre de cette volonté de l'Église d'évangéliser les chrétiens déchristianisés, de la nouvelle évangélisation, rencontre beaucoup de résistances, de réticences, de difficultés, au sein même des communautés chrétiennes. Le phénomène de la déchristianisation de l'occident chrétien ne fait que progresser malgré cinquante ans de volontarisme évangéliste des hommes de ce temps exprimé à Vatican II et par tous les textes du magistère en direction des chrétiens déchristianisés depuis cette époque.

¹⁸⁹ *Evangelii nuntiandi*, n° 14.

Il faut s'attacher à présent, à comprendre d'où viennent ces réticences qui empêchent de nombreuses communautés chrétiennes à répondre à cet appel missionnaire que l'Eglise leur lance depuis Vatican II, particulièrement à l'égard des baptisés éloignés de la foi. On cherchera les indices de cette difficulté dans les documents du magistère français sur la proposition de la foi, et plus largement, dans les écrits des théologiens italiens engagés dans la seconde annonce puisque nous partons de l'hypothèse que les destinataires de celle-ci englobent ceux que nous appelons les recommençants.

Ile partie. La difficile réinitiation chrétienne : un problème ecclésiologique ?

Ce phénomène de résistance des communautés à la pastorale de réinitiation chrétienne des baptisés éloignés de l'Eglise ou de la foi, ou des deux, pourrait bien trouver sa source dans un constat que fait le magistère romain lui-même dans les *Lineamenta* du synode sur la nouvelle évangélisation de 2013 et que nous avons déjà évoqué précédemment mais qui paraît un élément éclairant et structurant pour cette étude : « Le problème de l'infécondité de l'évangélisation aujourd'hui, de la catéchèse des temps modernes, est un problème ecclésiologique, qui concerne la capacité ou l'incapacité de l'Eglise de se configurer en une communauté réelle, en une authentique fraternité, en un corps et non en une machine ou une entreprise. ¹⁹⁰ »

Ce texte nous met sur la piste d'un problème ecclésiologique à l'origine de l'échec relatif de cette tâche que s'est donnée l'Eglise à partir du concile Vatican II.

La pastorale des recommençants en France, et celle, plus large, de la seconde annonce en Italie, se heurtent aux mêmes résistances dans les communautés chrétiennes. Nous pourrions en repérer les symptômes et chercher à en identifier les causes en nous référant aux travaux de théologiens français et italiens (I). Nous pourrions alors, à l'issue de cette enquête, vérifier si les

¹⁹⁰SYNODE DES EVEQUES, *Lineamenta*, *op.cit*, n° 2.

difficultés rencontrées par les pastorales des recommençants en France et de seconde annonce en Italie proviennent bien du problème ecclésiologique dénoncé par les *Lineamenta* du synode sur la nouvelle évangélisation et de la transmission de la foi de 2013 (II).

I. les résistances des communautés chrétiennes à la nouvelle évangélisation

Nous avons vu que la pastorale des recommençants en France, tout comme la seconde annonce en Italie, faisaient partie des initiatives pastorales répondant aux injonctions du concile Vatican II et dans la lignée, d'*Evangelii nuntiandi*, puis de toutes les exhortations pontificales sur la nouvelle évangélisation, jusqu'à *Evangelii gaudium* qui inaugure « une nouvelle étape évangélisatrice¹⁹¹ » que le pape François veut marquée par la joie. Pourtant, cette pastorale n'a pas pu prendre un véritable essor dans les communautés paroissiales. Essayons de comprendre ce qui s'est passé.

A. Les difficultés de la pastorale des recommençants en France

En premier lieu, l'étude des documents du magistère français et des services nationaux de catéchèse peut éclairer cette étude. Nous nous intéresserons

¹⁹¹ *Evangelii gaudium*, n°1.

ensuite à découvrir comment une praticienne de la pastorale des recommençants, Elisabeth Chenevez, décrit les difficultés rencontrées dans l'exercice de cette pratique.

1) La perplexité du Magistère

Le problème apparaît dans les documents du magistère français en même temps que la première mention des recommençants. En effet, dès le Rapport Dagens, on peut noter une certaine perplexité de l'Eglise en face de la demande des recommençants :

« Ces personnes demandent une sorte de nouvelle initiation chrétienne et elles sont généralement exigeantes, parce que, quand on a vécu une épreuve ou une découverte, on n'accueille pas la Révélation de Dieu de la même façon que lorsqu'on a suivi un parcours relativement continu. Nous avons sans doute pensé la transmission de la foi pour des temps de stabilité et il nous faut accueillir des gens dont la foi se réveille à l'occasion de certaines ruptures, ou bien à travers l'expérience du mal, ou par suite de rencontres décisives. Comment la façon de proposer la foi ne serait-elle pas affectée et transformée par ces réveils partiellement inattendus ? ¹⁹² »

On peut noter que les recommençants sont exigeants, ce qui implique l'idée d'un effort pour répondre à leur attente. Leur demande adressée à l'Eglise ne semble pas être la bienvenue car « il faut » les accueillir, ce n'est pas facultatif. La demande que les recommençants adressent à l'Eglise, tout comme celle des nouveaux convertis que sont les personnes baptisées

¹⁹² Rapport Dagens, *op. cit.*, p. 26.

adultes¹⁹³ apporte un certain dérangement puisqu'elle affecte sa façon de proposer la foi et même implique sa transformation. Il faut changer les habitudes pour des personnes dont la démarche se révèle en partie inattendue. On sent bien que les recommençants viennent compliquer la tâche de transmission de la foi de l'Eglise d'une façon déconcertante.

La *Lettre aux catholiques de France* abonde dans ce sens lorsqu'elle évoque les « nouveaux venus à la foi¹⁹⁴ », catéchumènes et recommençants et leur accueil dans l'Eglise.

« L'expérience actuelle de l'évangélisation implique cette constatation initiale : il existe actuellement dans notre société un certain nombre de personnes qui attendent quelque chose de l'Eglise et qui ont la possibilité de manifester cette attente lorsqu'elles rentrent en relation d'une manière ou d'une autre avec l'Eglise : soit pour des demandes sacramentelles de baptême ou de mariage, soit à l'occasion d'évènements particuliers, heureux ou éprouvants, qui marquent leur existence, soit grâce à des rencontres fortuites avec une communauté chrétienne, avec un groupe plus ou moins informel, ou même avec un mouvement organisé qui leur propose un chemin d'initiation à l'Évangile en fonction de leur situation humaine. Ne devons-nous pas admettre que ce type de rencontres interroge et même bouscule la logique missionnaire qui était inscrite en nous ?¹⁹⁵ »

Les mots employés par les évêques de France révèlent leur étonnement face aux nouvelles demandes qui leurs sont adressées en matière catéchétique,

¹⁹³ « Une troisième cause, interne à la communauté cette fois, est que les convertis dérangent souvent par leur regard et leurs attentes ». Marie-Hélène Robert, « Valorisation paradoxale des conversions » dans *L'accueil des nouveaux convertis dans les communautés chrétiennes*, sous la direction de Marie-Hélène Robert, Actes de colloque, janvier 2017, faculté de théologie de Lyon, p. 164.

¹⁹⁴ CONFERENCE DES EVEQUES DE France, *Lettre aux catholiques de France*, op.cit., p.27.

¹⁹⁵ *Ibid.*

d'initiation à la foi. Le schéma traditionnel de l'évangélisation est « interrogé », voire « bousculé ».

a) La pastorale des recommençants dérange le schéma traditionnel de l'évangélisation

En effet, le schéma exemplaire de l'évangélisation se trouve décrit dans le décret conciliaire *Ad gentes*¹⁹⁶, pensé dans le strict cadre de l'évangélisation *ad extra*, c'est-à-dire hors des limites de l'Eglise. C'est un processus complet en plusieurs étapes, qui sert de grille de référence pour l'analyse de tous les modèles d'évangélisation proposés par la suite par le Magistère. Dans ce schéma, on trouve quatre temps : témoignage, annonce et conversion, catéchèse et sacrements, incorporation à l'Eglise et participation à la mission. Nous sommes dans un modèle d'évangélisation diachronique, linéaire, respectant une progressivité dans le temps et un déroulement chronologique d'évènements qui se succèdent dans le temps.

Or, dans le contexte de la nouvelle évangélisation des chrétiens occidentaux déchristianisés, ce déroulement classique se trouve bouleversé. Déjà, *Evangelii nuntiandi*, en 1975, précisait que les différents éléments de l'évangélisation, qui peuvent paraître exclusifs les uns des autres, « sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants¹⁹⁷ » et qu'« il faut

¹⁹⁶VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, *Ad gentes*, n°10-18.

¹⁹⁷ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, n°24.

toujours envisager chacun d'eux dans son intégration aux autres¹⁹⁸ ». Ce sont des éléments à composer ensemble plutôt qu'à opposer entre eux, continue le texte, « pour avoir la pleine compréhension de l'activité évangélisatrice de l'Eglise¹⁹⁹ » .

Dans *Catechesi tradendae*, Jean-Paul II affirmait qu' « entre catéchèse et évangélisation il n'y a ni séparation ni opposition ni identification pure et simple mais des rapports étroits d'intégration et de complémentarité réciproques²⁰⁰ ». Si la catéchèse a normalement pour but d'apporter un enseignement de la doctrine chrétienne à celui qui doit approfondir sa foi, elle se trouve en rapport étroit avec tous les éléments de la pastorale de l'Eglise qui la préparent ou en découlent : kérygme, apologétique, expérience de vie chrétienne, sacrements, intégration dans la communauté ecclésiale, témoignage. Mais dans la pratique catéchétique, cet ordre exemplaire dans lequel la catéchèse s'adresse à une personne qui doit faire mûrir et approfondir sa foi, doit tenir compte du fait que souvent la première évangélisation n'a pas eu lieu. Il faudra alors que la catéchèse assume cette fonction en suscitant la foi à l'aide de la grâce, ouvrant les cœurs, convertissant préparant « une adhésion globale à Jésus-Christ chez ceux qui sont encore sur le seuil de la foi²⁰¹ », en gardant en partie « le ton, le langage et la méthode de la catéchèse²⁰² ». Ainsi, d'une juxtaposition linéaire d'étapes

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ JEAN-Paul II, *Catechesi tradendae*, n°18.

²⁰¹ *Ibid.*, n° 19.

²⁰² *Ibid.*

dans le temps, le schéma de l'évangélisation est devenu un ensemble d'éléments fonctionnant entre eux en système les reliant tous les uns aux autres. De diachronique dans la mission *ad gentes*, le schéma est devenu systémique dans le cadre de la nouvelle évangélisation.

On comprend mieux le désarroi des évêques devant la complexité de ce « quelque chose²⁰³ » que les nouveaux venus à la foi « ne savent pas toujours nommer explicitement, mais qui peut conduire jusqu'à la découverte du Christ, de sa Parole, de ses sacrements et de son Corps ecclésial²⁰⁴ ». Il faut inventer ce « quelque chose » pour répondre aux attentes des nouveaux venus à la foi et particulièrement les recommençants ou bien, avant même l'entrée dans cette étape de recommencement, pour ceux qui entrent en relation avec l'Eglise d'une manière ou d'une autre, avec l'idée de retirer quelque chose de cette rencontre. Pour les catéchumènes, au moins, il existe le catéchuménat des adultes et le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*²⁰⁵, mais pour les autres, la réponse à apporter à une demande informulée est plus nébuleuse et la situation de l'Eglise plus inconfortable car il faut sortir des sentiers connus. Cette difficulté à cerner le problème nouveau que sont les recommençants pour les communautés, jointe à l'exigence de leur demande, semble être

²⁰³ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Lettre aux catholiques*, *op.cit.*, n° 2 p. 27.

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ ASSOCIATION EPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCOPHONES, *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, 1972, nouvelle édition 1996, Desclée/Mame, Domont, 2016.

venue à bout des efforts fournis dans un premier temps en France pour répondre à cette demande.

b) la pastorale des recommençants est trop exigeante pour les communautés

Joseph-Marie Tsanang nous renseigne sur l'histoire de la pastorale des recommençants à cette époque : « La pastorale des recommençants connaît une diffusion assez considérable avec plusieurs colloques et rencontres organisés entre 1990 et 1999. Certains le sont à l'initiative de l'épiscopat français, d'autres, par des instituts de formation en théologie²⁰⁶. »

A la suite du Rapport Dagens, nous apprend encore Joseph-Marie Tsanang, Guy Cordonnier, directeur national du catéchuménat, créa un groupe de réflexion dont les participants étaient des responsables nationaux des services de l'Eglise catholique. Le travail de ce groupe aboutit à l'organisation d'un colloque sur les recommençants du 13 au 14 mars 1999. Dans les conclusions du colloque on peut lire : « On ne cherche pas à promouvoir une structure, un nouveau service, car aucun de nos services n'a ni les moyens de les accueillir, ni l'ambition pour en assurer le suivi.²⁰⁷ » Et aussi : « Pour nous, la question

²⁰⁶ Joseph-Marie Tsanang, *Les recommençants dans l'Eglise catholique en France depuis 1979, op.cit.*, p. 150.

²⁰⁷ Centre National des Archives de l'Eglise Catholique en France, 74 CO 37, Colloque Catéchuménat CNER : les recommençants (1999), p.40. Cité par J.M. Tsanang dans *les recommençants en France, op. cit.*, p.156.

n'est pas d'abord : quelle structure créer pour traiter cette demande spécifique entre catéchuménat et catéchèse, mais : à quelles ouvertures nos communautés sont-elles appelées pour être en dialogue avec cette autre manière de croire ? »²⁰⁸.

C'est l'accueil de cette foi renouvelée qui est en jeu dans les communautés paroissiales. » Joseph-Marie Tsanang note que le colloque montre un « hiatus » entre la demande perçue et la réponse à lui apporter. « Il y a une certaine difficulté à caractériser la démarche des recommençants²⁰⁹ ».

La thèse de Joseph-Marie Tsanang nous donne de précieux renseignements sur l'état d'esprit qui prévalait à cette époque où il rapporte l'avis suivant de la sous-commission des adultes du Centre National d'Enseignement Religieux²¹⁰ :

« L'Eglise des recommençants grâce à la conversion, peut vivre les exigences évangéliques dans un dynamisme ecclésial assez fort. Les communautés nouvelles et les catéchuménats vivent au rythme des recommençants, ce que ne fait pas une paroisse normale. L'Eglise paroissiale à la sensibilité moins aiguë, aurait tendance à considérer les recommençants comme faisant trop, étant intransigeants, ils demandent

²⁰⁸ *Ibid.*,

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ Le Centre National de l'Enseignement Religieux (CNER), à la suite de la réorganisation des services nationaux de la Conférence des évêques de France en 2005, a été regroupé avec le Service National du Catéchuménat pour former le Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat (SNCC).

trop de soin et de temps, dès lors ils sont à réguler et à intégrer ou recycler²¹¹. »

L'auteur souligne que la radicalité évangélique de la démarche des recommençants fait craindre la constitution d'une sorte d'« Eglise à deux vitesses²¹² ». En somme, les recommençants dérangent l'Eglise. C'est bien ce que constate Elisabeth Chenevez, ancienne recommençante et initiatrice de la pastorale des recommençants, avec son mari, Michel Chenevez, dans le diocèse de Besançon, à partir de 1998.

2) Elisabeth Chenevez et « *Ces chrétiens qui dérangent : les recommençants* »

En 2009, Elisabeth Chenevez a publié un livre témoignant de son parcours avec les recommençants : *Ces chrétiens qui dérangent, les recommençants*²¹³. L'auteur justifie le titre de son ouvrage en répondant à la question suivante : « Au fait, ces recommençants, que dérangent-ils ?²¹⁴ ». Les réponses sont nombreuses.

²¹¹Centre National des Archives de l'Eglise Catholique en France, 74 CO 271, Adultes, session Recommencants avec le SNCC. Organisation, préparation : notes, compte-rendus, préparation (1999), cité par J.M. Tsanang dans *les recommençants en France, op. cit.*, p. 156.

²¹²*Ibid.*, p. 155.

²¹³Elisabeth Chenevez, *Ces chrétiens qui dérangent, les recommençants*, Nouvelle Cité, Bruyères-le- Châtel 2009.

²¹⁴*Ibid.*, p. 58.

En premier lieu, Elisabeth Chenevez note que les recommençants sont « sans domicile fixe pour vivre leur foi, en marche d'avenir²¹⁵ », ce qui signifie pour elle qu'ils bousculent la sédentarité et l'immobilisme de l'Eglise.

Ensuite, les recommençants « se dérangent personnellement²¹⁶ ». L'auteur explique son propos en disant que les recommençants « se laissent bousculer, déplacer, dans leurs habitudes, leurs idées sur Dieu, l'Eglise et les chrétiens pratiquants²¹⁷ ». C'est à ce prix seulement, dit-elle, qu'on peut parler de recommencement car celui-ci implique forcément une conversion dérangeante pour tout le monde, recommençants et Eglise ensemble.

Ils dérangent les communautés chrétiennes car ils remettent tout en question, dit encore Elisabeth Chenevez, c'est-à-dire Dieu, l'Eglise, les pratiques, les automatismes, le manque de conviction dans les célébrations, et peuvent avoir des réactions imprévisibles :

« ils dérangent nos habitudes, bousculent nos convictions, nos traditions, nous appelant à un déplacement pour les rejoindre et une grande disponibilité, à l'exemple de Philippe dans les Actes des apôtres 8,26, qui, poussé par l'Esprit, rejoint l'eunuque, l'écoute, l'interpelle ; voyant sa « soif », il monte dans son char ; puis, faisant route avec lui dans une relation d'égalité, d'homme à homme, prenant le temps nécessaire pour lui expliquer toutes les Ecritures, il permet ainsi à l'Esprit Saint de lui allumer le cœur dans une rencontre personnelle (Ac 8,26).²¹⁸ »

Enfin, ce qui dérange aussi l'Eglise, ajoute Elisabeth Chenevez, c'est que les recommençants expriment une « demande inhabituelle, qui n'est, au départ,

²¹⁵ *Ibid.*, p. 59.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 60.

²¹⁷ *Ibid.*

²¹⁸ *Ibid.*, p.64.

ni sacramentelle, ni catéchétique, ni de formation ; demande imprécise et pressante à la fois, qui a besoin d'un espace et du temps pour se dire et nous faire comprendre le message de liberté dont ils sont porteurs²¹⁹ ». Et le comble, dit encore Elisabeth Chenevez, est qu'« ils nous demandent beaucoup sans aucune garantie de résultat²²⁰ ».

Nous retrouvons bien dans l'expérience d'Elisabeth Chenevez en tant que praticienne de la pastorale des recommençants, les éléments soulignés par les évêques de France et les membres du CNER dans les documents étudiés un peu plus haut. Les recommençants, du fait de leur grande exigence à tout comprendre de la foi et de la pratique de l'Eglise, sont demandeurs d'une très grande cohérence entre ces deux éléments de la vie chrétienne. De ce fait, ils poussent les communautés dans leurs retranchements, obligeant leurs membres à s'interroger eux-mêmes sur leur propre foi et leurs propres pratiques, et à formuler des réponses qui satisferont ce que Joseph-Marie Tsanang appelle leur « radicalité évangélique ²²¹ ».

Nous pouvons aussi remarquer que ce que dit Elisabeth Chenevez du mode d'accueil et d'accompagnement des recommençants par les animateurs des groupes qui leur sont dédiés, correspond à ce que le *TNOCF* préconise pour toute catéchèse ²²² : un accompagnement de type catéchuménal qui prend du

²¹⁹ *Ibid.*, p.62.

²²⁰ *Ibid.*, p.64.

²²¹ Joseph-Marie Tsanang *op. cit.*, p.155.

²²² *TNOCF, op. cit.*, « Les points d'appui d'une pédagogie d'initiation en catéchèse », p.45-60.

temps, requiert la liberté des personnes, est réalisé par une personne qui prend la posture d'un frère et non d'un professeur, introduit dans la fréquentation de l'Écriture, permet le compagnonnage avec des membres de la communauté qui témoignent d'une foi vivante, engage les personnes à faire des choix de vie cohérents, et permet à chacun d'être lui-même, en exprimant sa propre personnalité.

En somme, les recommençants dérangent les communautés car ils les confrontent à leurs difficultés à se conformer à l'idéal évangélique, ce qui n'est jamais perçu de façon positive. Ne pourraient-ils pas être vus, dans cette optique, plutôt comme une chance pour les communautés d'être stimulées pour revenir à une fraîcheur évangélique à retrouver, que comme un caillou dans les « chaussures » des communautés chrétiennes dans le cours tranquille de leurs existences routinières ?

Conclusion intermédiaire

Il apparaît que les recommençants qui, lors des rencontres avec les communautés, bousculent la logique missionnaire inscrite dans les pratiques évangélisatrices de l'Église, sont ceux dont l'apparition en France à partir des années 1980 est mise en évidence au niveau du magistère français à partir du Rapport Dagens de 1994. Il s'agit alors pour l'Église, comme nous l'avons vu, de répondre à une demande de réinitiation chrétienne qui lui est faite par des personnes ayant éprouvé quelque chose de l'action de Dieu dans leur vie et qui souhaitent aller plus loin avec l'aide de l'Église. Pour le Rapport

Dagens, le retour des recommençants à la foi est déjà chose faite. Il faut ensuite que l'Eglise intervienne pour leur faire vivre une reinitiation à la vie chrétienne de l'ordre de l'expérience existentielle.

Nous sommes donc en présence d'une sorte de dialogue qui part des recommençants pour interpeller l'Eglise. Celle-ci doit répondre par une action de type évangélisateur d'un style nouveau, ce qu'elle considère comme une situation déstabilisante, hors des schémas connus de ses pratiques évangélisatrices, et l'oblige à un effort pour créer de nouveaux chemins d'initiation à la foi et à la vie chrétienne et à sortir des sentiers battus pour s'adapter à la situation nouvelle des temps présents.

Avec Elisabeth Chenevez, en France en 2009, nous avons découvert que ce qui dérange, c'est l'attitude des recommençants, exigeants pour les communautés, bousculant les chrétiens de longue date dans leurs habitudes, leurs actions non pensées, leurs convictions et leurs pratiques dont ils doivent redécouvrir le sens, apprendre à les formuler, à les justifier, à les purifier. Ce sont cette fois les communautés qui ont du mal à accepter en leur sein ces personnes qui les déstabilisent par leur exigence de cohérence entre la foi et les actes, entre la vie et l'Evangile. Très sollicitées, les communautés doivent en plus accepter de ne pas maîtriser le résultat des efforts mis en œuvre pour l'accueil des recommençants qui ne mèneront peut-être pas leur entreprise de redécouverte de la foi et de la vie chrétienne jusqu'au bout. Les observations d'Elisabeth Chenevez, dans sa pratique d'accompagnement de recommençants, rejoignent les craintes exprimées dans les réunions de travail

du CNER rapportées par Joseph-Marie Tsanang : la radicalité évangélique des recommençants demande aux communautés chrétiennes un investissement maximal qu'elles ne sont pas disposées à fournir n'étant peut-être même pas armées ou équipées pour le faire, vivant elles-mêmes parfois une foi et une pratique un peu languissante et tiède. Ici, ce sont les communautés qui sont dérangées par cette exigence à laquelle elles ne sont pas préparées à répondre.

Mais les communautés chrétiennes de France ne sont pas les seules à connaître ces difficultés. Nous disposons de documents décrivant la même situation en Italie où la seconde annonce peine à se faire une place. Etudions-les à présent.

B. les difficultés rencontrées par la seconde annonce en Italie

1) Ivo Seghedoni et « *La Seconde annonce en paroisse, un hôte dérangeant* »

La notion de « dérangement » se retrouve sous la plume d'Ivo Seghedoni, prêtre italien de l'archidiocèse de Modena-Nonantola qui vit dans une communauté de prêtres diocésains engagés dans l'évangélisation. Il enseigne la théologie pastorale et la pédagogie de la religion à Modène et à Reggio

d'Emilie. Curé d'une paroisse populaire, il fait partie du Projet seconde annonce, dirigé par Enzo Biemmi. Ivo Seghedoni se place à la suite d'Enzo Biemmi dans l'optique de la notion de seconde annonce, notion proposée par Enzo Biemmi pour « incarner » la nouvelle évangélisation comme nous l'avons vu précédemment. En 2017, Ivo Seghedoni a publié un article intitulé : « La seconde annonce en paroisse : un hôte dérangeant », dans un numéro de la revue de théologie pratique *Lumen Vitae* consacré à la conversion missionnaire des communautés chrétiennes²²³.

Avec Ivo Seghedoni, nous nous retrouvons en Italie, en 2017, quatre ans après la publication de l'Exhortation apostolique du pape François *Evangelii gaudium*. La difficulté pour les paroisses italiennes, on l'a appris avec Enzo Biemmi, est de faire redécouvrir aux croyants l'éternelle nouveauté de l'Évangile tout en allant à la rencontre de ceux qui se sont éloignés de la foi. La seconde annonce, selon Ivo Seghedoni, dérange la paroisse pour au moins trois raisons :

a) Une raison d'ordre structurel

Pour Ivo Seghedoni, la seconde annonce « est un projet qui entend dépasser l'encadrement pastoral traditionnel²²⁴ ». Depuis Vatican II, dit-il, le schéma

²²³ Ivo Seghedoni, « La seconde annonce en paroisse : un hôte dérangeant », *Lumen Vitae*, Vol LXXII, n°2 - 2017, *Conversion missionnaire des communautés chrétiennes*, p.161-174.

²²⁴ Ivo Seghedoni, *op.cit.*, p. 163.

pastoral est organisé autour des trois fonctions que sont l'annonce, la célébration, la communion-charité. Les activités pastorales d'une paroisse et d'un diocèse sont bien délimitées par ces distinctions et cette division nuit, selon l'auteur, à la manifestation du « bienfait de la parole de l'Évangile pour la vie de chacun et chacune²²⁵ ». Il indique que la seconde annonce introduit dans les activités paroissiales le souci de partir des situations humaines rencontrées en paroisse : « Il faut joindre au critère ecclésiologique traditionnel un critère anthropologique²²⁶ » affirme-t-il. Puis, l'auteur montre que l'apport de cet élément transversal à toutes les activités paroissiales organisées depuis le concile de Trente en fonction des trois fonctions d'annonce, célébration et « communion-charité²²⁷ », fait éclater le cadre pastoral traditionnel qui freine la mission auprès de chacun.

b) la jonction d'un critère anthropologique au critère ecclésiologique

La Seconde annonce dérange aussi la paroisse, pour Ivo Seghedoni, parce qu'elle demande à baser toute la pastorale sur l'expérience humaine partagée par tous, joignant un « critère anthropologique » au « critère ecclésiologique²²⁸ ». De ce fait, la pastorale pratiquée part, non pas

²²⁵ *Ibid.*

²²⁶ *Ibid.*, p. 164.

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ *Ibid.*

d'orientations décidées hiérarchiquement au sommet de la communauté, mais de l'écoute des personnes, des communautés et de l'Esprit-Saint, ce qui introduit une dose d'imprévu potentiellement désorganisateur.

c) La seconde annonce réinitie toute la communauté

Cette seconde annonce est « seconde » non seulement pour ceux qui se sont éloignés de la foi mais aussi pour ceux qui, au sein de la communauté, doivent redécouvrir pour eux la nouveauté de la Parole de Dieu. La foi est non seulement proposée ou re-proposée, dit Ivo Seghedoni, mais « elle est aussi re-comprise par ceux qui la conservent à l'avantage de tous les chercheurs de Dieu, même de ceux qui ne pensaient pas le chercher ou qui pensaient le posséder déjà²²⁹ ». Là encore, on peut retrouver l'écho de l'exigence de radicalité évangélique réclamée à la communauté par les recommençants, qu'ont pointée les évêques de France comme Elisabeth Chenevez.

Ivo Seghedoni considère que réaliser ce travail sur soi est pour une communauté paroissiale « profondément dérangeant et intensément régénérant²³⁰ », à condition toutefois, qu'elle accepte l'invitation du pape François à être une « Eglise en sortie²³¹ ». C'est ce déplacement qui est

²²⁹ *Ibid*, p.165.

²³⁰ *Ibid*.

²³¹ *Evangelii gaudium* n°24 « l'Eglise "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent ».

assimilé par Ivo Seghedoni à une sorte de mort à ce qu'était la communauté pour se transformer en communauté missionnaire, ce qui ne se fait évidemment pas sans, dit l'auteur, « déchaîner de conflit ²³² ». La Seconde annonce touche, dit encore l'auteur, à « l'être même de la communauté », c'est bien pour cela qu'accepter ces changements en vue de la mission se révèle si difficile.

Enzo Biemmi, avec qui Ivo Seghedoni travaille étroitement, envisage la question sous le prisme de la catéchèse. Nous allons retrouver chez lui des constatations du même type que celles tirées par Ivo Seghedoni.

2) Enzo Biemmi et l'épuisement de la catéchèse des enfants

Enzo Biemmi, théologien spécialisé dans la recherche en catéchèse, est parti du constat que la catéchèse, au fil de la déchristianisation de l'Italie, avait été de plus en plus chargée de la mission d'apporter une initiation de base à des enfants qui ne la recevaient plus en famille, dans la cité ou à l'école. Or les paroisses fonctionnaient toujours selon un modèle ancien hérité du concile de Trente, où elles devaient proposer une catéchèse de préparation aux sacrements destinée aux enfants. Ce modèle n'est plus opérant, dit Enzo Biemmi, dans un monde en période de transition culturelle où les équilibres anciens ont disparu avec le contexte de chrétienté et où une nouvelle initiation

²³² Ivo Seghedoni, : « Mais sortir de soi, de sa propre tradition, de ses langages et de ses styles propres signifie accepter une mort : quel organisme social (et la paroisse en est un) est disponible à un tel passage sans déchaîner de conflit ? » *op.cit.*, p. 165.

chrétienne devient nécessaire pour tous ceux qui approchent ou fréquentent la paroisse. Ce n'est donc pas en faisant porter un poids excessif à la catéchèse des enfants que l'on pourra remédier à la déchristianisation. Il faut changer de modèle évangélisateur, l'ancien ne fonctionne plus aujourd'hui.

Voici l'explication donnée par Enzo Biemmi à cet épuisement vain des catéchistes : « La catéchèse n'est pas la cause des problèmes de l'Eglise mais l'indice de la crise qu'elle traverse, une crise d'inculturation de la foi. Oui, l'Eglise est appelée à une nouvelle manière d'être dans le monde. C'est une belle aventure qui commence.²³³ »

La lecture des analyses d'Ivo Seghedoni et d'Enzo Biemmi nous amène à leurs conclusions qui deviennent des clés de compréhension pour les difficultés rencontrées par la pastorale des recommençants en France.

²³³ Enzo Biemmi, *La seconde annonce, la grâce de recommencer*, *op.cit*, p.17.

II. L'identification du problème ecclésiologique

Ivo Seghedoni émet une première hypothèse pour expliquer les difficultés rencontrées dans sa pratique pastorale de la seconde annonce :

A. Ivo Seghedoni : la remise en cause d'un modèle d'Eglise fermé au monde

Voici le diagnostic posé par Ivo Seghedoni : « Les initiatives de la Seconde annonce suscitent ordinairement un conflit : entre deux styles d'Eglise, deux styles d'évangélisation, deux manières d'habiter la culture²³⁴ ». Il en déduit que les résistances qui se manifestent face à la seconde annonce mettent finalement la communauté, ici il s'agit de la paroisse, devant un choix radical. Elle doit répondre à la question suivante : « quelle paroisse désirons-nous être ? La communauté qui prend soin de la foi de ceux qui en vivent depuis toujours ou la communauté qui se met en question pour s'ouvrir au monde ?²³⁵ ». Il s'agit donc bien d'un problème ecclésiologique : quel type de communauté voulons-nous être ? Quel modèle d'Eglise ?

Ivo Seghedoni, réfléchissant sur la seconde annonce, à partir de son expérience pastorale, décrit la paroisse comme « une réalité qui a son identité bien définie, articulée en activités pastorales qui ont comme premier

²³⁴ Ivo Seghedoni, *op. cit.* p. 163.

²³⁵ *Ibid.*

objectif de conserver la foi des baptisés, tandis que les initiatives missionnaires adressées vers qui ne fait pas partie de la communauté sont encore conçues comme des ouvertures vers "ceux qui sont loin" et restent donc exceptionnelles²³⁶ ». Le problème, avec la seconde annonce, remarque Ivo Seghedoni, c'est qu'elle introduit forcément une désorganisation des activités paroissiales traditionnelles, ce qui met en jeu l'identité même de la paroisse. L'auteur indique que les évêques italiens ont recommandé que la première annonce « innerve²³⁷ » toutes les activités paroissiales, ce qui exige des activités paroissiales une souplesse d'organisation, une certaine désarticulation qui oblige les communautés à vivre, dit l'auteur, une « logique pascale²³⁸ ». En effet il s'agit pour elles de mourir à une forme de vie pour en expérimenter une autre, de réaliser une conversion pastorale missionnaire. On trouve dans les *Lineamenta* du synode sur la nouvelle évangélisation les précisions suivantes que l'analyse d'Ivo Seghedoni rejoint tout-à-fait :

« Nouvelle évangélisation signifie alors mission, elle demande d'être capable de repartir, de dépasser les frontières, d'élargir les horizons. La nouvelle évangélisation est le contraire de se suffire à soi-même et du repli sur soi, de la mentalité du *statu quo* et d'une conception pastorale selon laquelle il suffit de faire comme on a toujours fait. Aujourd'hui, le "*business as usual*" ne suffit plus. Comme certaines Eglises locales se sont engagées à l'affirmer, il est temps que l'Eglise appelle ses communautés chrétiennes à une conversion pastorale au sens missionnaire de leur action et de leurs structures.²³⁹ »

²³⁶ Ivo Seghedoni, *op.cit.* p. 162.

²³⁷ *Ibid.*, p.163.

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ SYNODE DES EVEQUES, *Lineamenta*, n°10.

Cet appel de l'Église, le pape François l'adresse vigoureusement aux communautés chrétiennes dans *Evangelii gaudium*. En voici les termes, très proches de ceux des *Lineamenta* :

« La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi" . J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures ; le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination. J'exhorte chacun à appliquer avec générosité et courage les orientations de ce document, sans interdictions ni peurs. L'important est de ne pas marcher seul, mais de toujours compter sur les frères, spécialement sur la conduite des évêques, dans un sage et réaliste discernement pastoral.²⁴⁰ »

Enzo Biemmi se situe dans la même ligne d'interprétation qu'Ivo Seghedoni en ce qui concerne la rupture de la transmission de la foi.

B) Enzo Biemmi et l'inadaptation de la forme des communautés à une nouvelle inculturation de la foi

« Quel est le problème ?²⁴¹ » demande Enzo Biemmi. Voici sa réponse :

« C'est un problème de nouvelle inculturation de la foi. Il s'agit simplement de comprendre que nous sommes entrés dans une phase de grande transition culturelle dans laquelle les équilibres d'hier se sont désagrégés. ». Puisque le contexte de chrétienté a disparu, le modèle qui s'était révélé adéquat pendant des siècles se fissure aujourd'hui de partout.

²⁴⁰ *Evangelii gaudium*, n° 33.

²⁴¹ Enzo Biemmi, *La seconde annonce, la grâce de recommencer*, op.cit, p.17.

L'Eglise est tout simplement appelée par un monde globalisé, interethnique et pluri religieux à chercher une nouvelle manière d'inculturer la foi, autrement dit une nouvelle manière d'habiter ce monde avec la grâce de l'Évangile²⁴². »

Le problème, selon Enzo Biemmi, est bien celui d'un modèle d'Eglise qu'il faut changer pour l'adapter aux nécessités du temps présent qui n'est plus celui de la chrétienté d'autrefois.

Il réaffirme cette conviction lors d'une conférence donnée à Liège en avril 2013 : « L'erreur que nous avons commise est bien d'avoir cru qu'il s'agissait d'un problème catéchétique alors qu'il s'agissait d'un problème ecclésiologique²⁴³. »

Cette affirmation est encore reprise lors d'une conférence donnée à Louvain en janvier 2014 après la publication d'*Evangelii gaudium*. Enzo Biemmi explique, ayant assisté au synode sur la nouvelle évangélisation en tant qu'expert, que l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* a largement dépassé les conclusions du synode des évêques car : « Le synode avait dit que l'évangélisation demande la conversion. *Evangelii gaudium* dit que la conversion demande la réforme, c'est-à-dire que la conversion personnelle exige la réforme des fonctionnements d'Eglise, pour que les paroles de la foi personnelle soient confirmées par les paroles de foi inscrites dans les

²⁴² *Ibid.*

²⁴³ Enzo Biemmi, « Le défi de la première annonce, une conversion missionnaire de la catéchèse ? », conférence donnée le 16 avril 2013, à l'invitation du Service diocésain de Catéchèse et de Catéchuménat de Liège, dans Enzo Biemmi et Henri Deroitte, *Catéchèse, communauté et seconde annonce*, *op.cit.* p.10.

structures ecclésiales²⁴⁴». Enzo Biemmi continue en citant *Evangelii gaudium* au numéro 27, déjà cité. Il dit que lorsque le pape François parle « d'habitudes, de styles, d'horaires, de langages et de structures.²⁴⁵», il se réfère directement à *Evangelii nuntiandi* : « L'Eglise évangélise non seulement par ses paroles mais par la forme qu'elle se donne dans l'histoire. Son organisation révèle sa mission²⁴⁶. », dit Enzo Biemmi. Il termine en disant que « La mission devient ainsi la clé de réinterprétation du christianisme, de l'Eglise, de sa pastorale.²⁴⁷ ».

Cette période de difficultés est considérée par Biemmi comme une chance pour l'Eglise de renouveler sa pensée sur elle-même, de se transformer en communauté fraternelle, vraie. C'est ce qu'il entend exprimer dans le sous-titre de son livre sur la seconde annonce : la grâce de recommencer. C'est l'Eglise elle-même qui, par le truchement de la seconde annonce, reçoit la grâce de pouvoir recommencer.

Ainsi donc, nous voilà arrivés au point où nous avons découvert que les difficultés de mise en œuvre de la seconde annonce en Italie sont reconnus par ses promoteurs comme un problème ecclésiologique²⁴⁸.

²⁴⁴ Enzo Biemmi, « La perspective missionnaire, une clé pour la conversion de la catéchèse et de la pastorale », conférence donnée lors de la journée annuelle de pastorale des diocèses belges francophones à Louvain-la-Neuve, le 23 janvier 2014, *Ibid.*, p. 85.

²⁴⁵ *Evangelii gaudium*, n° 27.

²⁴⁶ Enzo Biemmi, « La perspective missionnaire, une clé pour la conversion de la catéchèse et de la pastorale », *op.cit.* p. 85.

²⁴⁷ *Ibid.*

²⁴⁸ Cette analyse est corroborée par Francis Manoukian, prêtre de la communauté de l'Emmanuel, fondateur de l'Equipe Missionnaire Itinérante (EMI) créée en 2014 et Vincent Bedon directeur opérationnel de l'EMI, curé de paroisse lorsqu'ils identifient ce qu'ils appellent les « blocages structurels » des communautés catholiques en ce qui concerne la

Conclusion intermédiaire

Ce détour par la seconde annonce en Italie, ses difficultés et le diagnostic posé par ses Ivo Seghedoni et Enzo Biemmi, peut nous éclairer sur les causes possibles du peu d'intérêt manifesté en France par les communautés pour la pastorale des recommençants et l'évangélisation au sens plus général. S'il faut une réforme des fonctionnements et des structures des communautés pour pouvoir transmettre la foi dans le monde d'aujourd'hui, on comprend que la lourdeur de l'effort à fournir rebute les paroisses.

mission : « *Le fonctionnement interne d'une paroisse* n'a pas beaucoup changé depuis le XVIIIe siècle (seuls les moyens modernes ont été intégrés). Le mot même " pastoral " est souvent réduit à une " organisation logistique " d'évènements et de sacrements. Ce constat montre que, même si une mission paroissiale est lancée par des intervenants extérieurs, les plus brillants qu'ils soient, la paroisse n'aura pas les moyens d'intégrer les fruits de l'évangélisation, ni d'entrer dans une dynamique de croissance. C'est comme si la décroissance était maintenant dans ses gènes. ». Francis Manoukian, Vincent Bedon, « Comment entrer dans une pastorale de conversion ? Avec l'Equipe Missionnaire Itinérante », dans *L'accueil des nouveaux convertis dans les communautés chrétiennes*, sous la direction de Marie-Hélène Robert, Actes de colloque, janvier 2017, faculté de théologie de Lyon, p. 226.

Conclusion de la deuxième partie

Les freins à la pastorale des recommençants en France sont venus, comme on l'a vu, de la nouveauté qu'elle introduisait dans le schéma évangélisteur classique que connaissait l'Eglise, puisqu'elle requiert de dispenser une initiation chrétienne à des personnes déjà baptisées. Deux questions se posaient : l'une à l'Eglise comme institution, qui semblait un peu dépassée par l'ampleur de la tâche à accomplir pour mettre en place ce type de pastorale, et l'autre aux communautés jugées peu désireuses de se mettre au diapason de ceux qu'on pourrait nommer des nouveaux « venants » à la foi. En effet, s'ils arrivent au terme de leur parcours de redécouverte de la foi, ils se révèlent porteurs de la flamme des convertis et adeptes d'une radicalité évangélique trop exigeante pour des chrétiens un peu routiniers. Ces questions sont donc restées sans réponse véritablement déterminée en France.

En Italie, les théologiens de la seconde annonce ont voulu trouver la racine des difficultés rencontrées par la transmission de la foi aujourd'hui. Enzo Biemmi et Ivo Seghedoni ont tous deux identifié un problème d'inculturation du modèle actuel du fonctionnement de l'Eglise, toujours opérationnel, mais qui ne correspond plus à la situation de déchristianisation où se trouve l'Europe. Enzo Biemmi recommande de dépasser le modèle catéchétique centré sur les enfants, qui devient inefficace, pour centrer la catéchèse sur les

adultes à réinitier. Ivo Seghedoni a montré comment cette nouvelle pratique de l'évangélisation ne cadrerait pas avec les communautés paroissiales telles qu'elles ont aujourd'hui organisées. Le problème est donc bien ecclésiologique, comme le disent également les *lineamenta* du XIII^e synode des évêques.

L'Eglise doit donc se réformer pour pouvoir évangéliser d'une façon adaptée à l'époque actuelle. Il en va même de sa survie puisque sa raison d'être est l'évangélisation ainsi que l'affirme le décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Eglise : « De sa nature, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père²⁴⁹. » La théologienne italienne Serena Noceti²⁵⁰ l'affirme très clairement : « Nous sommes redevenus conscients de ce qui était autrefois implicite et médiatisé par la socialisation religieuse, à savoir le fait que, si l'annonce aux non-croyants vient à manquer, l'Eglise finira en l'espace d'une génération. Le principe vital qui fait exister l'Eglise est précisément l'annonce.²⁵¹ »

²⁴⁹ Concile Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, *Ad Gentes*, 7 décembre 1965, n°2.

²⁵⁰ Serena Noceti enseigne la théologie systématique à la Faculté théologique d'Italie centrale, au Studium théologique interdiocésain de Camaiore (Lucques) et à l'institut Supérieur de Sciences Religieuses « I. Galantini » de Florence. Elle est aussi responsable de la catéchèse des adultes au sein du Bureau Catéchétique du diocèse de Florence et appartient depuis 2003 au Conseil de Présidence de l'Association Théologique Italienne.

²⁵¹ Serena Noceti, « Implications ecclésiologiques », dans Enzo Biemmi et André Fossion, *La conversion missionnaire de la catéchèse, proposition de la foi et première annonce*, Actes du congrès de l'Equipe Européenne de Catéchèse, Lisbonne, du 28 mai au 2 juin 2008 Lumen vitae, Bruxelles 2009. Actes du congrès de l'Equipe Européenne de Catéchèse, Lisbonne, du 28 mai au 2 juin 2008, p.137.

Nous sommes donc dans une situation d'urgence, mais, pour répondre à l'appel missionnaire lancé, après tous ses prédécesseurs, par le pape François avec encore plus d'insistance, les communautés chrétiennes, les baptisés, ne pourront agir que si l'Eglise elle-même accepte de se réformer pour libérer les énergies nécessaires. C'est aussi l'avis de Christoph Theobald, dont on comprend mieux le titre du dernier ouvrage paru : *Urgences pastorales, comprendre, partager, réformer*. Ce théologien affirme qu' « il ne suffit pas en effet d'inciter les fidèles à la "sortie missionnaire", encore faut-il leur donner les moyens ou "manières" d'accéder à l'expérience intérieure d'où peuvent surgir un authentique élan missionnaire et la mise en place progressive d'une figure ecclésiale qui lui corresponde²⁵² ».

Il paraît intéressant de creuser à présent cette question du rapport entre la réalisation par l'Eglise de sa tâche missionnaire dans le contexte de déchristianisation de la France, de l'Europe et du monde occidental en général, et la réforme de ses modes de fonctionnement et de ses structures.

²⁵² Christoph Theobald, *Urgences pastorales, Comprendre, partager, réformer*, Bayard, Montrouge 2017, p.425-426.

IIIe Partie. Vers une conversion pastorale et missionnaire des communautés

Dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, le pape François appelle donc les communautés qui forment l'Église à une « conversion pastorale et missionnaire » :

« Je n'ignore pas qu'aujourd'hui les documents ne provoquent pas le même intérêt qu'à d'autres époques, et qu'ils sont vite oubliés. Cependant, je souligne que ce que je veux exprimer ici a une signification programmatique et des conséquences importantes. J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une "simple administration" dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un "état permanent de mission".²⁵³ »

De quoi parle-t-on lorsqu'on dit « conversion pastorale et missionnaire » et de quelles « communautés » est-il question ?

²⁵³ *Evangelii gaudium* n°25.

I. Définitions : « conversion pastorale et missionnaire » et « communautés »

A. L’Eglise doit opérer une conversion pastorale²⁵⁴, une conversion missionnaire²⁵⁵

Le Pape François réaffirme avec force cette vocation avant tout missionnaire de l’Eglise. Elle doit être le disciple-missionnaire²⁵⁶. Il estime que si la foi chrétienne et surtout l’appartenance à l’Eglise catholique ne cessent de diminuer dans le monde, ce n’est pas que le message de l’Evangile n’est plus actuel, mais c’est que l’Eglise n’est plus évangélisatrice, elle est devenue « autoréférentielle²⁵⁷ » et triste, c’est-à-dire qu’elle est son propre centre, qu’elle fonctionne comme une administration et risque de tomber dans la « mondanité spirituelle²⁵⁸ ».

Or l’Eglise doit, elle aussi, aller au cœur de la foi, et vivre la rencontre personnelle avec le Christ qui est le fruit de l’annonce²⁵⁹, la joie de l’Evangile. Si, dans l’acception classique, le kérygme est la proclamation de la mort de

²⁵⁴ *Ibid.*, n°27.

²⁵⁵ *Ibid.*, n°30.

²⁵⁶ *Ibid.*, n°40.

²⁵⁷ Retranscription de *l’intervention du Cardinal Bergoglio avant le conclave*, 27 mars 2013, www.zenit.org, consulté le 12 juin 2019.

²⁵⁸ *Evangelii gaudium*, n°93.

²⁵⁹ « Il est indispensable que le prédicateur ait la certitude que Dieu l’aime, que Jésus-Christ l’a sauvé, que son amour a toujours le dernier mot », *Evangelii gaudium*, n°151.

Jésus et de la résurrection de celui qui est devenu Christ pour le pardon des péchés et le salut des hommes, par ceux qui en furent témoins²⁶⁰, le pape François en parle surtout comme de la Bonne Nouvelle de la rencontre avec Jésus sauveur qui remplit le cœur de joie²⁶¹. Cette joie est missionnaire²⁶², elle doit pousser la communauté des disciples du Christ à la transmettre à tous, en tous lieux, en toutes occasions²⁶³. L'Eglise doit donc d'abord se reconvertir elle-même pour pouvoir ensuite sortir et aller vers les périphéries géographiques et existentielles annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ mort et ressuscité.

Nous retrouvons ici le souffle *d'Evangelii nuntiandi* : « Evangélisatrice, l'Eglise doit s'évangéliser elle-même [...], elle a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Evangile²⁶⁴. » Tel était le sens de la démarche initiée par les évêques de France en 1996 dans la *Lettre aux catholiques de France* qui reconnaît la nécessité pour l'Eglise de se convertir elle-même afin d'aller proposer la foi au monde²⁶⁵.

²⁶⁰ *Redemptoris missio*, n°44, donne une définition du kérygme « Le Christ crucifié, mort et ressuscité : en lui s'accomplit la pleine et authentique libération du mal, du péché et de la mort ; en lui, Dieu donne la "vie nouvelle", divine et éternelle ».

²⁶¹ *Ibid.*, n° 1.

²⁶² *Ibid.*, n° 21, p. 36.

²⁶³ *Ibid.*, n° 23, p. 37.

²⁶⁴ *Evangelii nuntiandi*, n°15.

²⁶⁵ « Car il s'agit de comprendre pourquoi et comment l'Eglise tout entière est appelée à pratiquer plus résolument et plus solidairement une pastorale de la proposition de la foi, tout en acceptant d'être évangélisée à l'intérieur d'elle-même. » *Lettre aux catholiques op.cit.* p. 26.

Devant l'attitude de certains chrétiens considérant la foi comme une affaire personnelle et non une action d'Eglise et devant les réticences des non-chrétiens redoutant tout prosélytisme, les évêques de France se demandaient « comment comprendre nous-mêmes que l'expérience de l'évangélisation est intérieure à la vie de l'Eglise, qu'elle fait partie de son identité la plus profonde et qu'en même temps, elle est au service des hommes et des femmes de notre société²⁶⁶ ». C'est dans cet esprit que la Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat avait proposé aux communautés chrétiennes, pour répondre aux défis de la catéchèse aujourd'hui, de suivre une démarche commune pour aller « au cœur de la foi » en leur disant : « Entrons ensemble dans la démarche, pour que soient remis sur nos lèvres les mots qui rendent compte de l'espérance qui est en nous, pour que nous posions les actes qui en témoigneront, pour qu'existent des communautés chrétiennes au sein desquelles on puisse l'expérimenter.²⁶⁷ » Le pape François précise bien que cet appel à la conversion, au renouvellement, ne s'adresse « pas seulement aux individus mais à l'Eglise tout entière²⁶⁸ ».

La pensée du Pape François sur la conversion missionnaire de l'Eglise trouva son inspiration dans le travail réalisé par les évêques d'Amérique Latine et des Caraïbes lors de la Ve conférence générale de l'épiscopat latino-américain

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ COMMISSION EPISCOPALE DE LA CATECHESE ET DU CATECHUMENAT, *Aller au cœur de la foi, op.cit.*, p. 14.

²⁶⁸ *Evangelii gaudium* n°26.

et des Caraïbes qui eut lieu à Aparecida au Brésil en juin 2007. Il avait participé à la rédaction du document final qu'il cite à plusieurs reprises dans *Evangelii gaudium*. Le Pape François a rappelé les grands enseignements d'Aparecida dans un discours prononcé à Rio devant les évêques d'Amérique Latine et des Caraïbes le 28 juillet 2013. Le Document d'Aparecida²⁶⁹ déclare l'Eglise en état de « mission permanente » et affirme la nécessité d'une conversion pastorale. On peut ajouter aussi qu'il affirme que, dans le contexte nouveau de la mondialisation, seul le Christ peut redonner un sens global à l'existence et c'est pourquoi il faut un zèle missionnaire pour l'annoncer.

Chaque croyant est appelé à devenir un disciple missionnaire, tandis que l'Eglise devra engager des réformes spirituelles, pastorales et institutionnelles, promouvant une spiritualité de communion, pour passer d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire. Nous pouvons à présent nous poser la question suivante : de quelles communautés parle-t-on lorsqu'il s'agit de les voir se convertir ?

²⁶⁹ Le Pape François a rappelé les grands enseignements d'Aparecida dans un discours prononcé à Rio devant les évêques d'Amérique Latine et des Caraïbes le 28 juillet 2013 : la conversion pastorale, le dialogue avec le monde actuel, et la condition du disciple missionnaire centré sur Jésus-Christ. *Les tentations auxquelles les évêques doivent résister - Discernement du pape François pour l'Amérique Latine et les Caraïbes*, Rio de Janeiro, 28 juillet 2013, Zenit.org., consulté le 13 juin 2019.

B. Qui sont les communautés chrétiennes appelées à la conversion missionnaire et pastorale ?

Le pape François nomme en premier lieu la paroisse dont, il estime qu'elle n'est pas une structure « caduque²⁷⁰ », en raison de sa « grande plasticité²⁷¹ », car « elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaires du pasteur et de la communauté²⁷² ». Il ajoute que la paroisse est une « communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire²⁷³ ». Le pape estime cependant que les paroisses n'ont pas encore pris la mesure de l'effort de rénovation et de renouveau qui leur a été demandé afin qu'elles soient « plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation et qu'elles s'orientent complètement vers la mission²⁷⁴ ».

Le pape François recommande que « les autres institutions ecclésiales, communautés de base et petites communautés, mouvements et autres formes d'associations²⁷⁵ », qui sont une richesse de l'Eglise pour l'évangélisation, « ne perdent pas le contact avec cette réalité si riche de la paroisse du lieu, et qu'elles s'intègrent volontiers dans la pastorale organique de l'Eglise

²⁷⁰ *Evangelii gaudium* n°28.

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ *Ibid.*

²⁷⁴ *Ibid.*

²⁷⁵ *Ibid.*, n°29.

particulière. Cette intégration évitera qu'elles demeurent seulement avec une partie de l'Évangile et de l'Église, ou qu'elles se transforment en nomades sans racines²⁷⁶ ». Le pape François manifeste ainsi le souci de ne pas voir se développer des initiatives évangélisatrices autonomes par rapport aux paroisses ou même porteuses d'un message qui ne soit pas complètement en harmonie avec celui de l'Église. Il affirme ainsi l'importance de l'unité de l'Église, garante de l'intégrité de son message : « Chaque Église particulière, portion de l'Église catholique sous la conduite de son Evêque est elle aussi appelée à la conversion missionnaire. Elle est le sujet premier de l'évangélisation, en tant qu'elle est la manifestation concrète de l'unique Église en un lieu du monde, et qu'en elle est "vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique"²⁷⁷ »²⁷⁸ »

Ainsi donc, toute communauté chrétienne relevant de l'Église locale ou particulière est appelée à la conversion missionnaire. En premier lieu la paroisse, puis toutes institutions d'Église non paroissiales telles que les cite le théologien allemand Philipp Müller²⁷⁹ : aumôneries d'hôpital, de homes,

²⁷⁶ *Ibid.*

²⁷⁷ VATICAN II, *Décret Christus Dominus, sur la charge pastorale des évêques* n.11, cité en note 3 du n° 30 d'*Evangelii gaudium*.

²⁷⁸ *Ibid.*

²⁷⁹ Philipp Müller « Oser du neuf sans mésestimer le potentiel des structures paroissiales, se positionner dans une sobriété pastorale », *Lumen Vitae*, Vol LXXII, n°2 – 2017, *Conversion missionnaire des communautés chrétiennes* (p.129-142), *op.cit.*, p. 131.

d'écoles, où se développe une pastorale spécialisée²⁸⁰, ou encore les « maisons d'Eglise²⁸¹ ».

Cependant, ainsi que l'affirme Arnaud Join-Lambert : « la très grande majorité des personnes engagées en pastorale continue à vivre et à œuvrer dans les paroisses, quelle que soit la taille de ce que l'on entend par paroisse désormais²⁸² ». De même, Philipp Müller, qui s'interroge sur les possibilités d'adaptation des paroisses au nouveau contexte socio-culturel dans lequel elles sont appelées à œuvrer, reconnaît que les paroisses, « dans les nombreux pays où le christianisme est présent, sont la forme sociale chrétienne indiscutable, et cela dans toutes les principales confessions chrétiennes²⁸³. » On trouve la même idée dans le livre de Dominique Barnérias issu de sa thèse sur l'apport des synodes diocésains français de 1983 à 2004 à l'évolution des paroisses en France²⁸⁴. Il y rapporte une constatation identique du synode du

²⁸⁰ L'auteur prend soin de préciser que ces institutions non paroissiales, pour éviter le risque de fragmentation des communautés contre lequel le pape François met en garde dans *Evangelii gaudium* (n°29), « doivent rester en contact avec leur paroisse locale respective et elles doivent se laisser intégrer dans la pastorale organique de l'Eglise particulière. » *Ibid.*, p. 141.

²⁸¹ Ainsi l'Accueil Marthe et Marie créée par une congrégation religieuse à Lomme, près de Lille, lieu de rencontre œcuménique dont le but est de mettre en œuvre « la mission de l'Eglise et en particulier l'annonce de l'Évangile » dans le contexte du monde de la santé et du handicap, dans Anne BUYSSCHAERT « L'Accueil Marthe et Marie, une fenêtre sur l'écoute, vivre au quotidien "l'apostolat de l'oreille" », Revue *Lumen Vitae*, Vol LXXII, n°2 - 2017, *Conversion missionnaire des communautés chrétiennes, op. cit.*, p. 176.

²⁸² *Ibid.*

²⁸³ Philipp Müller « Oser du neuf sans mésestimer le potentiel des structures paroissiales, se positionner dans une sobriété pastorale », *op.cit.* p. 131.

²⁸⁴ Dominique Barnérias, *La paroisse en mouvement, l'apport des synodes diocésains français de 1983 à 2004*, coll. « Théologie à l'université », Desclée de Brouwer, Paris 2011.

diocèse d'Angoulême (1987-1989) : « Pour beaucoup d'incroyants ou de croyants qui participent peu à la vie ecclésiale, les paroisses apparaissent comme le seul visage de l'Eglise locale. C'est souvent pour eux le seul lieu où ils demandent des services d'ordre religieux²⁸⁵ ».

La paroisse est le modèle de la communauté paroissiale que le pape François a nommée en premier dans *Evangelii gaudium*, indiquant que « Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être " l'Eglise elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles " ²⁸⁶ ».

Conclusion intermédiaire

La conversion missionnaire des communautés consistera, principalement pour les paroisses qui sont les points d'ancrage locaux des Eglises particulières, à se recentrer sur leur foi en Jésus-Christ pour en retirer une joie qu'elles auront à cœur de partager avec tous ceux vers qui elles devront se mettre en marche, en sortie. Il s'agira pour les communautés chrétiennes de se décentrer d'elles-mêmes, du souci de leur auto-préservation. Pour atteindre cet objectif, les communautés, paroissiales essentiellement, devront faire preuve de créativité, réformer leurs structures, leurs modes de

²⁸⁵ *Ibid*, p. 177.

²⁸⁶ Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Christifideles Laici*, 30 décembre 1988, n° 26, cité par le pape François dans *Evangelii gaudium* n° 28.

fonctionnement, leur pastorale, dans une spiritualité de communion, animées d'un zèle missionnaire.

La question que nous pouvons nous poser à présent est celle de la ou des façons dont les communautés chrétiennes vont pouvoir mettre en œuvre cette conversion missionnaire et pastorale à laquelle elles sont appelées. Nous allons tenter d'y répondre à présent et de voir comment la pastorale des recommençants peut jouer un rôle dans cette conversion et à quelles conditions.

II. la mise en œuvre de la conversion missionnaire et pastorale des communautés chrétiennes et les recommençants

Des trois champs d'évangélisation que le Magistère a déterminés pour l'Eglise depuis Vatican II²⁸⁷, et que nous avons évoqués précédemment : la pastorale ordinaire visant à permettre la croissance des croyants, celle des personnes baptisées qui ne vivent pas les exigences du baptême et la proclamation de l'Évangile à ceux qui ne connaissent pas le Christ, c'est celui qui concerne les baptisés éloignés de l'Eglise et susceptibles de faire un chemin de redécouverte de la foi qui est actuellement, nous l'avons vu, le moins spécifiquement investi, du fait des difficultés particulières qu'il

présente. Sa spécificité par rapport au catéchuménat est qu'il ne débouche pas forcément sur une conversion, ni n'aboutit de façon évidente sur un sacrement (quoique des recommençants puissent demander ultérieurement à être confirmés par exemple s'ils ne l'ont pas été auparavant).

De même, par rapport aux néophytes qui sont bien identifiés après leur baptême, même s'ils semblent rencontrer de réelles difficultés d'intégration dans les communautés²⁸⁸, les personnes ayant « recommencé » n'ont aucun statut particulier, aucune reconnaissance dans l'Eglise. Nous avons vu précédemment que les recommençants étaient perçus en France comme des éléments « perturbateurs » pour les communautés paroissiales du fait de leur demande exigeante en termes d'investissement pour les communautés : ils demandent du temps, donc de la disponibilité de la part des accompagnateurs qui doivent par ailleurs être bien formés. Ils demandent aussi à l'Eglise une forte cohérence entre le discours de la foi et la vie de foi, sans pour autant garantir un retour dans le giron de l'Eglise en fin de parcours. De leur côté, les communautés qui les accueillent doivent manifester à leur égard le respect dû à l'appel qu'ils ont reçu de Dieu de se remettre en marche pour aller à sa

²⁸⁸ Sur ce sujet, un colloque sur l'accueil des nouveaux convertis dans les communautés chrétiennes s'est tenu à Lyon en janvier 2017. L'expression « les nouveaux convertis » recouvre la réalité de ceux et celles qui « vivent en Occident, se tournent vers le Christ par milliers chaque année et demandent le baptême. Ils viennent d'un monde non croyant ou d'une famille qui embrasse une autre religion. Ils frappent à la porte de l'Eglise. Ils y entrent. On les accueille. Et ensuite ? Certains restent, d'autres pas. Pourquoi ? » Marie-Hélène Robert, « Introduction », dans *L'accueil des nouveaux convertis dans les communautés chrétiennes*, sous la direction de Marie-Hélène Robert, Actes de colloque, janvier 2017, faculté de théologie de Lyon, p. 7.

rencontre. Ce respect se manifeste par une attitude de bienveillance à l'égard de la situation des recommençants, ni au dehors, ni au dedans de l'Eglise et de patience en face de leurs remises en cause des fonctionnements de l'Eglise. Enfin, les communautés doivent accepter de respecter la liberté des recommençants si ceux-ci n'intègrent pas finalement la communauté paroissiale.

Ne serions-nous pas ici tout simplement en face des exigences de la conversion missionnaire des communautés ? Nous pouvons nous demander si ces exigences ne constitueraient pas une sorte de « cahier des charges de la conversion missionnaire » de la communauté qui peut s'y trouver confrontée. Ce serait un beau programme à mettre en œuvre pour devenir disciple-missionnaire. Or, nous avons noté que le pape François souhaitait que la paroisse soit la communauté évangélisatrice par excellence : « La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. A travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation²⁸⁹. » C'est donc bien aux communautés paroissiales que revient la charge non seulement d'accueillir ceux qui demandent un accompagnement pour découvrir ou redécouvrir la foi, mais encore de sortir pour aller à leur rencontre ainsi qu'à la rencontre de ceux qui n'ont pas encore l'idée de faire de telles démarches.

²⁸⁹ *Evangelii gaudium* n°28.

Il semble que l'on puisse en dégager trois niveaux de conversion missionnaire : un niveau individuel, concernant chaque fidèle, un niveau communautaire et un niveau institutionnel. Mais, avant de nous pencher sur cet aspect de la question, il paraît nécessaire de repreciser le contexte où nous nous trouvons actuellement car son appréciation peut, selon le cas, rendre caduque ou non la pastorale des recommençants.

A. le contexte actuel de l'évangélisation en France

Nous avons eu l'occasion de découvrir la manière dont Enzo Biemmi décrit les diverses situations de déchristianisation en Europe. Il situe la France, avec les Pays-Bas et la Belgique, dans le premier groupe qu'il nomme « *De la rupture à l'oubli*²⁹⁰ », où le christianisme est expulsé de l'environnement culturel pour laisser place au vide.

De son côté, le théologien Christophe Theobald, utilise l'expression d'« exculturation du catholicisme²⁹¹ » de la sociologue Danièle Hervieu-Léger. Il indique également que les sciences humaines qualifient l'évolution des sociétés ouest-européennes avec les termes de « sécularisation », c'est à dire « sortie du bain chrétien dans lequel ces sociétés étaient immergées depuis des siècles²⁹² » et « laïcisation », liée à la sécularisation et fondée sur

²⁹⁰ Enzo Biemmi, *La seconde annonce*, op.cit. p.20.

²⁹¹ *Ibid*, p. 28.

²⁹² E. Fouilloux, « Essai sur le devenir du christianisme », *Revue théologique de Louvain*, 42 (2011) p. 528, cité dans Christophe Theobald : *Urgences pastorales*, op. cit., p.36.

l'idée de « liquidation politique du religieux²⁹³ ». Christophe Theobald dit compléter ce tableau à l'aide de paramètres plus récents qui sont au nombre de trois. Le premier consiste en « l'augmentation de la proportion islamique de la population en Europe²⁹⁴ » qui met le christianisme en concurrence avec d'autres religions et « pousse surtout la laïcité dans ses retranchements²⁹⁵ ». Le second concerne « l'accroissement de la pauvreté et des inégalités sociales », lié notamment aux phénomènes migratoires, et qui « entraîne assez fréquemment la "réduction" du "spirituel" au "social"²⁹⁶ ». Enfin le troisième est « le gigantesque défi écologique²⁹⁷ » qui provoque des clivages même chez les chrétiens.

Pour Christoph Theobald, les chrétiens doivent faire preuve de « *créativité*²⁹⁸ » pour « réinventer²⁹⁹ » le christianisme, eux qui pouvaient auparavant s'appuyer sur une tradition « *acquise*³⁰⁰ ». Dans ce contexte, il faut admettre que « de continent de chrétienté qu'elle fut, l'Europe est en effet devenue pays de mission³⁰¹. »

Christoph Theobald estime en effet que la distinction entre pays anciennement christianisés et pays de mission en voie de christianisation, qui

²⁹³ P. Portier, « les politiques religieuses dans les pays européens de tradition catholique », *RTL* 42 (2011), p.170, cité dans Christoph Theobald : *Urgences pastorales*, *op. cit.*, p.37.

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 39.

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 44.

²⁹⁷ *Ibid.*

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 69.

²⁹⁹ *Ibid.*

³⁰⁰ *Ibid.*

³⁰¹ *Ibid.*, p. 101.

sous-tendait l'organisation post-tridentine et moderne du système paroissial, n'est plus pertinente aujourd'hui. Cette inadéquation du modèle paroissial à la situation actuelle de l'Eglise provoque une réaction de « sidération³⁰² » de la part des fidèles et des pasteurs devant le recul de cette « civilisation paroissiale³⁰³ » qu'on essaie de maintenir ou d'aménager au maximum.

Pourtant, d'après Christoph Theobald, « l'urgence pastorale consiste à prendre acte de la fin de la distinction entre *pays évangélisés et pays de mission*³⁰⁴. » Pour ce théologien, le décret sur l'activité missionnaire *Ad gentes* du concile Vatican II, sortant de son « statut marginal (ou seulement pertinent sur d'autres continents)³⁰⁵ », doit devenir le texte le plus important hérité du concile Vatican II. Pour lui, *Ad gentes* constitue même la « clé d'interprétation³⁰⁶ » des grands textes que sont la constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen gentium* et la constitution pastorale *Gaudium et spes sur l'Eglise dans le monde de ce temps*³⁰⁷ qui, jusqu'à nos jours, ont été considérés comme les textes les plus marquants adoptés par le concile Vatican II.

Ainsi, dit encore Christoph Theobald, l'activité missionnaire de l'Eglise dans nos régions occidentales n'a pas été pensée : « tout s'est passé comme si la disparition de la civilisation paroissiale et de ce qui la fondait nous avait

³⁰² *Ibid.*, p. 100.

³⁰³ *Ibid.*, p. 99.

³⁰⁴ *Ibid.*

³⁰⁵ Christoph Theobald : *Urgences pastorales, op.cit.*, p. 431.

³⁰⁶ *Ibid.*

³⁰⁷ *Ibid.*

laissés sidérés, au point de nous empêcher de repenser, voire de refonder la "mission " sur nos propres terres et en lien avec les facteurs culturels rappelés à l'instant³⁰⁸. »

L'auteur d'*Urgences pastorales* reconnaît tout de même que Paul VI comme le pape François ont « mis le projecteur sur l'évangélisation³⁰⁹ », le premier dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Evangelii nuntiandi* de 1975, le second avec l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* de 2013, dans lesquelles ils prennent appui sur *Ad gentes* : « Dans les deux cas, le décret *Ad gentes* fournit l'arrière-plan théologique, en particulier la thèse principale qui consiste à considérer la mission non seulement comme constitutive de l'Eglise (AG n°2 §1), mais aussi et d'abord de l'Évangile lui-même, dont l'écoute fonde la nécessité intérieure de l'annoncer à toutes les créatures (AG n°1 et n°7)³¹⁰. »

Lorsqu'on entend Christoph Theobald dire que la France est un pays de mission, on pourrait croire qu'il ne reste pas de trace de christianisme chez les personnes qui se sont éloignées de la foi chrétienne. Pourtant, il évoque le catéchumène ou le « recommençant » dont l'« arrivée inattendue », tout autant que l'abandon de la foi par tant de personnes à qui elle avait été transmise, « devraient nous interpeller³¹¹ ». On peut noter l'adjectif « inattendu » qui qualifie l'arrivée du recommençant comme celle du

³⁰⁸ *Ibid.*, p. 105.

³⁰⁹ *Ibid.*

³¹⁰ *Ibid.*

³¹¹ *Ibid.*, p.165.

catéchumène, les « nouveaux venus à la foi » du rapport Dagens. Nous pouvons supposer que la pastorale en direction des recommençants n'est pas encore, en 2018, mise au rang des priorités pour l'Eglise, mais que les recommençants ont encore la possibilité de la surprendre.

Par ailleurs, le constat de Christoph Theobald selon lequel la France, voire l'Europe entière sont devenues des pays de mission pourrait peut-être être nuancé par la notion de « situation de transition³¹² » que l'on trouve sous la plume d'Enzo Biemmi. A la question qu'il pose lui-même : « Comment passer d'une catéchèse d'encadrement qui a pour objectif de développer une foi préalable à une catéchèse nouvelle qui se situerait résolument du côté d'une première annonce de la foi ? », Enzo Biemmi répond que nous sommes dans une situation de transition qui demande, avant d'arriver à une solution concrète, de changer de regard. Il dit avoir entrevu la direction à prendre, sans connaître encore les étapes à parcourir. Lors d'une conférence donnée en Belgique, pays qu'il situe pourtant dans les pays étant passés « de la rupture à l'oubli », il tient le discours suivant :

« Il faut néanmoins reconnaître, dans une lecture pastorale correcte, que nous ne sommes pas encore dans une situation de fin de la chrétienté. Pour le meilleur et pour le pire, nous sommes appelés à gérer les réflexes conditionnés du christianisme sociologique, qui continue dans certains pays européens et qui persiste comme une couche chez plusieurs personnes et qui les conduit encore à s'adresser au religieux comme à un élément de tradition. Considérer cette situation d'entre-deux comme négative serait

³¹² Enzo Biemmi « Le défi de la première annonce, une conversion missionnaire de la catéchèse ? » p.5. Conférence donnée le 16 avril 2013, à l'invitation du Service diocésain de Catéchèse et de Catéchuménat de Liège dans *Catéchèse, communauté et seconde annonce*, Enzo BIEMMI et Henri DEROTTE, *Lumen Vitae* 2015.

une faute de jugement. Ce serait plutôt une donnée ambivalente. Cette ambivalence entre la persistance de la demande religieuse et la sécularisation des mentalités est à la fois chance et peine dans la pastorale ecclésiale. Face à une telle situation, nous sommes appelés, d'une part à valoriser ce qui reste de la tradition (ne dépréciant pas, par exemple, la demande de rites qui "demeurent crédibles et opérants plus longtemps que tous les discours théologiques ") et d'autre part à éviter de nous laisser tromper par l'effet poussière ou "effet mirage". Ce qui reste de la chrétienté dans les habitudes ecclésiales doit être utilisé pour le passage d'une foi par convention à une foi par conviction. Nous travaillons dès à présent pour le christianisme qui viendra. Cette attitude unit courage et sagesse pastorale. »³¹³

On peut retirer de ce texte l'idée, peut-être davantage valable pour l'Italie, mais pas encore tout-à-fait hors sujet en France, que l'empreinte chrétienne subsistant chez des personnes plus attachées aux rites que croyantes, reste un point de départ pour une redécouverte de la foi si la démarche de ces personnes est accueillie par les communautés avec bienveillance et dans un esprit missionnaire.

La pastorale des recommençants peut donc encore trouver sa place dans le paysage ecclésial actuel, malgré les changements que la société dans les pays occidentaux a connus depuis les débuts de cette forme de proposition de la foi à des chrétiens qui s'en étaient éloignés. Un lien, même ténu, avec une paroisse, une rencontre avec un chrétien qui saura témoigner de sa foi, entendre chez une personne le désir de reprendre un chemin de foi et qui osera

³¹³ Enzo Biemmi, « La perspective missionnaire, une clé pour la conversion de la catéchèse et de la pastorale », pp. 86-87. Conférence donnée lors de la journée annuelle de pastorale des diocèses belges francophones à Louvain-la-Neuve, le 23 janvier 2014, *Ibid.*

présenter une proposition paroissiale de recommencement, permettront peut-être une rencontre décisive avec Jésus-Christ.

Il reste à présent à examiner les conditions de mise en œuvre de cette conversion missionnaire des communautés et à rechercher comment la pastorale des recommençants peut à la fois la provoquer et en bénéficier, dans un mouvement circulaire vertueux.

B. Un cercle vertueux

Nous avons vu précédemment que l'arrivée de personnes demandant une réinitiation chrétienne à une communauté paroissiale provoque un certain nombre de difficultés qui nous semblent révélatrices d'une importante marge de progression possible en ce qui concerne la conscience missionnaire de la communauté chrétienne. Cette situation peut se retourner en une chance pour la communauté à qui la demande des recommençants peut révéler sa capacité de cheminement vers l'adoption du « style évangéliste³¹⁴ » que le pape François appelle à « assumer dans l'accomplissement de toute activité³¹⁵ ».

³¹⁴ *Evangelii gaudium* n°18. « Je me suis étendu sur ces thèmes avec un développement qui pourra peut-être paraître un peu excessif. Je ne l'ai pas fait dans l'intention d'offrir un traité, mais seulement pour montrer l'importante incidence pratique de ces thèmes sur la mission actuelle de l'Eglise. Tous, en effet, aident à tracer les contours d'un style évangéliste déterminé que j'invite à assumer *dans l'accomplissement de toute activité*. Et ainsi, de cette façon, nous pouvons accueillir, dans notre travail quotidien, l'exhortation de la Parole de Dieu : "Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je vous le dis encore, réjouissez-vous" (*Ph 4,4*). »

³¹⁵ *Ibid.*

C'est pourquoi, les recommençants peuvent se révéler un facteur non négligeable de renouveau des communautés paroissiales qui voudront bien faire l'effort de mettre en place une pastorale adaptée à cette demande. L'accompagnement de la conversion des recommençants par la communauté semble donc aller de pair avec la conversion missionnaire de la communauté. C'est également la conviction de Joseph-Marie Tsanang qui affirme que « les recommençants sont une question de l'Eglise sur sa raison d'être et sa mission³¹⁶ ». Il continue en disant que « Lorsqu'ils demandent de l'aide à l'Eglise pour refonder leur foi, ils lui offrent une double possibilité : qu'elle intervienne dans leur vie et qu'elle se laisse marquer par la nouveauté dont ils sont porteurs³¹⁷ ».

Pour voir comment la pastorale des recommençants peut participer à la conversion missionnaire des communautés tandis qu'elles-mêmes participeront au processus de leur conversion, on peut suivre les étapes d'une relation entre des recommençants et une communauté paroissiale et réfléchir à la manière dont ils peuvent interagir pour s'accompagner mutuellement sur ce chemin de conversion.

Il semble que plusieurs étapes, en forme de dialogue entre le recommençant et la communauté, puissent être repérées, considérées du point de vue des recommençants et aussi du point de vue de la communauté. Sous cet angle de conversion mutuelle, on peut envisager la rencontre du recommençant et

³¹⁶ Joseph-Marie Tsanang, *Les recommençants dans l'Eglise catholique en France depuis 1970*, *op.cit*, p.493.

³¹⁷ *Ibid.*

de la communauté sous les deux aspects de prise de contact par l'un et d'accueil par l'autre, la proposition catéchétique avec la demande et la réponse, et enfin la place des recommençants dans la communauté paroissiale et son rapport avec l'organisation interne de la communauté.

1) La rencontre : prise de contact par le recommençant et accueil par la communauté

a) La prise de contact par le recommençant : un pas vers la communauté

Le recommençant, ou, pour préciser davantage, le candidat à une démarche de redécouverte de la foi chrétienne, peut être incité à engager cette démarche à la suite d'une conversation particulière avec un chrétien qui témoigne de sa foi. Ainsi, le pape François insiste sur « la prédication informelle que l'on peut réaliser dans une conversation ³¹⁸», car, ajoute-t-il, « Etre disciple, c'est avoir la disposition permanente de porter aux autres l'amour de Jésus.³¹⁹ ». La personne souhaitant « recommencer » peut aussi se présenter de la façon rapportée dans les actes du synode d'Angoulême : « Mais s'impose aussi aux synodes la préoccupation d'un troisième cercle : celui des catholiques "non-pratiquants" ou "chrétiens du seuil", qui s'adressent à la paroisse pour la

³¹⁸ *Ibid.*, n°127.

³¹⁹ *Ibid.*

célébration des grands moments de la vie ; baptême, mariage, obsèques³²⁰ ... »

Ce propos rejoint celui de Christoph Theobald lorsqu'il parle de « tous ceux qui continuent à venir à l'accueil paroissial pour demander le baptême de leur enfant, la célébration de leur mariage ou pour un enterrement, la société étant aphasique et sans capacité de symbolisation dans ces situations uniques d'ouverture à la "transcendance"³²¹ ». Seule l'Eglise, selon Theobald, est encore capable de célébrer ces grands moments de la vie humaine d'une façon solennelle et symbolique, d'une manière porteuse de sens. C'est pourquoi des personnes même éloignées d'elle, mais pas au point de n'avoir rien à voir avec elle et donc, a priori, baptisées, viennent à elle dans ces moments qui peuvent être une occasion de resserrer le lien distendu ou renouer le fil rompu. Enfin, le contact peut s'établir directement lorsque des personnes en quête d'une possibilité de redécouvrir la foi se présentent à l'accueil paroissial ou prennent contact avec le paroissien responsable d'une activité organisée dans ce but.

En changeant de perspective et en se plaçant du point de vue de la communauté chrétienne, l'on peut envisager le type d'accueil que de telles personnes peuvent recevoir.

³²⁰ Dominique Barnérias, *La paroisse en mouvement, op.cit.*, p.177.

³²¹ Christoph Theobald, *Urgences pastorales, op. cit.* p.193.

b) Accueillir des personnes en quête de recommencement : se rendre proche

On trouve au sujet de l'accueil des personnes éloignées de l'Eglise, des indications assez détaillées dans les actes de plusieurs synodes étudiés par Dominique Barnérias. Elles évoquent les relais paroissiaux qui subsistent localement en cas de regroupement de paroisses et sont animés par des équipes de laïcs. Dominique Barnérias note que c'est « la problématique de la proximité qui se trouve au cœur de cette préoccupation des relais paroissiaux³²² ».

L'idée qui prévaut est d' « être proche des gens³²³ », de « rendre l'Eglise plus proche, de favoriser une véritable politique de l'accueil et de développer des initiatives pour rendre les chrétiens plus proches de tous ceux qui se sont éloignés de l'Eglise³²⁴ ». Dominique Barnérias salue, dans cette préoccupation, ce qu'il nomme une « heureuse prise de conscience³²⁵ », en notant que « lorsqu'on parle des chrétiens qui se sont éloignés de l'Eglise, il peut s'agir aussi de chrétiens dont l'Eglise s'est éloignée³²⁶. » Ce renversement de formule manifeste bien la conversion du regard que l'Eglise doit porter sur ces personnes et la conversion missionnaire qu'elle doit opérer vis-à-vis d'elles : c'est à l'Eglise de se rapprocher de ceux qui s'en écartent,

³²² Dominique BARNERIAS, *La paroisse en mouvement op. cit.* p.91.

³²³ *Ibid.*

³²⁴ *Ibid.*

³²⁵ *Ibid.*

³²⁶ *Ibid.*

dans un mouvement de « "sortie" missionnaire³²⁷ », comme le dit le pape François, pour « rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile³²⁸ ». Christoph Theobald utilise le même langage de conversion pour les communautés : celles-ci doivent entrer dans la logique de l'« hospitalité ³²⁹ » dont Jésus montre l'exemple en « sachant "se mettre à la place d'autrui" avec compassion et sympathie, sans jamais quitter sa propre place, et cela dans une liberté totale vis-à-vis de sa propre vie³³⁰ ... ».

Ainsi, en devenant attentives à ce qui forme leur environnement, quartier, population, institutions, les communautés rentrent dans cette logique d'intérêt désintéressé pour la vie de l'autre, que Theobald appelle la « "mystique" de la fraternité³³¹ », les configurant au Christ Jésus à partir de « l'intimité même de Dieu³³² ». C'est à partir de ce moment-là, dit encore Christoph Theobald, « qu'une inversion du regard peut se produire, entraînant un mouvement non plus centripète : "venez à nous", mais centrifuge : "nous venons vers vous" ».

Nous sommes bien ici devant une conversion missionnaire du regard de la communauté à l'égard de ceux qu'elle accueille. Nous retrouvons ici l'idée de décentrement chère au pape François : « Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures.³³³ ». Pour lui, « L'Église "en sortie" est une Église

³²⁷ *Evangelii gaudium* n°20.

³²⁸ *Ibid.*

³²⁹ Christoph Theobald, *Urgences pastorales*, p.86.

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ *Ibid.*, p.164.

³³² *Ibid.*

³³³ *Evangelii gaudium* n° 49.

aux portes ouvertes³³⁴ », de sorte que, « si quelqu'un veut suivre une motion de l'Esprit et s'approcher pour chercher Dieu, il ne rencontre pas la froideur d'une porte close³³⁵ ».

Une fois cette étape de la rencontre passée, une demande pourra être faite par le candidat au recommencement et il recevra une réponse de la communauté. Nous allons à présent nous intéresser à ce dialogue.

2) Une proposition paroissiale de recommencement comme reconnaissance de la légitimité d'une situation d'éloignement

a) la demande exprimée par la personne éloignée de l'Eglise ou de la foi

Nous avons vu qu'en théorie, les recommençants adressent à l'Eglise une demande de type catéchétique pour redécouvrir les bases la foi chrétienne. Mais à ce stade du dialogue, tout n'est pas si simple. En effet, nous avons lu que la *Lettre aux catholiques de France* parlait des « nouveaux venus à la foi », catéchumènes et recommençants et, « plus largement encore, de tous ceux et celles, jeunes et adultes, qui sont ou se révèlent progressivement en attente de quelque chose qu'ils ne savent pas nommer explicitement mais qui

³³⁴ *Ibid.*, p. 57.

³³⁵ *Ibid.*

peut conduire jusqu'à la découverte du Christ, de sa Parole, de ses sacrements et de son Corps ecclésial³³⁶ ».

Force est de constater que si les recommençants, identifiés comme tels, et les catéchumènes savent demander ce qu'ils viennent chercher, d'autres personnes attendent de l'Eglise « quelque chose » qu'elles n'identifient pas très bien elles-mêmes. Ce qui semble constant est que chez ces personnes en attente, c'est l'action de Dieu en elles, qui précède l'action de l'Eglise. C'est ce que Dominique Barnérias indique lorsqu'il commente des propositions synodales de catéchèse de type catéchuménal pour les personnes demandant un sacrement. Il considère que « la demande d'un adulte de recevoir un sacrement de l'initiation chrétienne ou de vivre un cheminement dans la foi est un don fait à l'Eglise [...] Il s'agit donc de reconnaître l'œuvre de l'Esprit Saint dans la personne qui fait une demande, même si elle n'est pas capable de parler de sa vie spirituelle³³⁷ ». Le pape François, quant à lui, parle de ceux qui « cherchent Dieu secrètement, poussés par la nostalgie de son visage, même dans les pays d'ancienne tradition chrétienne³³⁸ ».

Ainsi donc, des personnes chercheraient, sans pouvoir se l'exprimer ni le dire à d'autres, à renouer avec la foi chrétienne. Dans ce cas-là, le rôle des communautés est d'aller au-devant d'elles pour faire advenir à leur conscience ce désir secret. Il s'agit alors de leur adresser une proposition

³³⁶ *Lettre aux catholiques de France, op.cit.* p. 27.

³³⁷ Dominique Barnérias, *La paroisse en mouvement, op.cit.* p. 203.

³³⁸ *Evangelii gaudium, op.cit.* n°14.

explicite reconnaissant la légitimité de leur situation par rapport à l'Eglise, ce qui permet de leur donner un statut, de les sortir d'un néant religieux culpabilisant qui les rend muettes en face de l'institution ecclésiale. Deux théologiens ont pu donner forme à cette sorte d'impensé qui devient conceptualisé, donc opérationnel.

Il s'agit en premier lieu, comme nous l'avons vu, d'Henri Bourgeois qui avait trouvé un nom à ces personnes sans existence aux yeux de l'Eglise : les recommençants. Cette appellation se remplit d'un contenu, d'une définition qui permet aux personnes concernées de se reconnaître : des baptisés éloignés de l'Eglise, de la foi ou des deux et qui souhaitent redécouvrir la foi chrétienne. Forts de ce nom qui les amène à l'existence ecclésiale, et de cette définition qui leur donne les mots pour se comprendre et se faire comprendre, ils peuvent maintenant raconter leur parcours, « prendre la parole³³⁹ ».

De son côté, François Moog, avec sa catégorie de la reconnaissance, permet également de faire exister ces personnes qui s'adressent à l'Eglise sans savoir vraiment dire ce qu'elles attendent d'elle. Voici ce que nous pouvons lire sous la plume de ce théologien lorsqu'il parle de « ceux qui s'adressent à l'Eglise pour lui adresser une demande, qu'elle soit précise ou vague, de service religieux (un mariage, des obsèques, un baptême)³⁴⁰ » : « Cette remarque [...] n'altère pas la révérence qui leur est due et ne contrevient pas à l'appel qui

³³⁹ Henri Bourgeois, Catherine Charlemagne, Marie-Louise Gondal, *Des recommençants prennent la parole*, *op.cit.*,

³⁴⁰ François Moog, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Eglise, la grâce de la reconnaissance*, coll. Le point catéchèse, éd. Le Sénévé ISPC, Paris 2009, p. 123.

nous est adressé de les reconnaître déjà comme des frères, dans leurs richesses comme dans leurs pauvretés, dans leurs enthousiasmes comme dans leurs résistances, car tout cela nous le partageons avec eux³⁴¹. » Voici ces personnes intégrées au « nous » ecclésial. Il paraît donc juste que chaque communauté chrétienne prenne en compte leur situation en précisant bien que celle-ci est tout-à-fait normale dans le contexte actuel.

C'est aussi l'opinion de Joël Molinario qui écrit à propos des recommençants : « l'itinéraire des croyants en postmodernité est sinueux, chaotique et une 'bonne' première annonce n'y changerait rien³⁴² ». Il continue en explicitant son propos : « Ne plus croire avec la foi de l'Eglise ne peut plus seulement être compris comme le résultat d'une catéchèse déficiente, ni comme le résultat d'une absence de première annonce. Il correspond de plus en plus comme une manière d'être nouvelle dans la foi... ». Joël Molinario en conclut que « pour les catéchumènes et les recommençants, la première annonce est médiatisée à la fois par des rencontres, des communautés, des institutions, des textes. Mais l'appel secret de Dieu est toujours premier et les médiations ecclésiales révèlent l'authenticité de cette venue de Dieu. »

Il semble que la question de l'éloignement de la foi ou de l'Eglise devrait être laissée à l'appréciation des intéressés. Comme le note le synode de Saint-Dié

³⁴¹ *Ibid.*

³⁴² Joël Molinario, « La première annonce dans les pratiques catéchétiques françaises », p. 82-83, dans *La conversion missionnaire de la catéchèse. Proposition de la foi et première annonce*, Lumen vitae, Bruxelles 2009. Actes du congrès de l'Equipe Européenne de Catéchèse, Lisbonne, du 28 mai au 2 juin 2008.

(1986-1990) : « Il y a des degrés d'appartenance à l'Eglise que nous ne pouvons pas juger de l'extérieur. Le nombre de personnes dont les attitudes et les comportements sont dans la ligne de l'Evangile, dépasse de loin le nombre de pratiquants.³⁴³ » Personne ne peut dire à la place d'un autre s'il rentre ou non dans la définition du recommençant. Il suffit que la personne se sente concernée par la proposition faite par la communauté, restant seule juge de sa pertinence en ce qui la concerne. C'est également l'opinion d'Ivo Seghedoni qui l'expose dans le cadre de la seconde annonce : « Les protagonistes de la seconde annonce se rendent compte qu'il faut cesser de classer les personnes en décidant quelle est leur distance par rapport au Royaume et à l'Evangile... Qui peut en effet mesurer le degré d'adéquation au Royaume de Dieu de telle ou telle conscience ?³⁴⁴ » A cette demande ou attente, il convient donc de répondre.

b) La réponse de la communauté chrétienne : une proposition d'accompagnement sur un chemin d'initiation

- L'accompagnement fraternel par la communauté

Lorsqu'Henri Bourgeois « découvrit », dans les années 1980, les recommençants, baptisés qui demandaient au catéchuménat des adultes de leur offrir la même formation qu'aux catéchumènes afin de redécouvrir la foi

³⁴³ Dominique Barnérias, *La paroisse en mouvement*, op.cit., p. 179.

³⁴⁴ Ivo Seghedoni, « *La seconde annonce en paroisse, un hôte dérangeant* », op.cit., p. 170.

de leur baptême, la réponse à leur demande prit naturellement, comme nous l'avons vu, la forme de parcours d'initiation chrétienne sur le modèle de celui proposé pour la démarche catéchuménale des adultes. Il s'agit d'une catéchèse adaptée aux recommençants, tenant compte de leur vécu, fortement appuyés sur l'Écriture et organisée sur le mode de la conversation³⁴⁵, en petit groupe animé par un ou plusieurs accompagnateurs formés, sur le mode de l'accompagnement de type catéchuménal.

En Italie, Ivo Seghedoni décrit une pastorale très semblable en disant que la seconde annonce n'est pas une pastorale de « type descendant ³⁴⁶», c'est-à-dire ne relève pas du type de l'enseignement. Elle devra se mettre à l'écoute à la fois de l'Esprit et du vécu personnel et communautaire, selon ce qu'il appelle une logique inductive. Il ne s'agit pas de suivre des plans mais de se mettre dans une attitude d'écoute, « d'accueil du Ressuscité qui nous précède, dispose à une attitude de surprise qui désorganise l'institution pastorale traditionnelle.³⁴⁷ »

L'attitude d'écoute qui doit caractériser cet accompagnement, va de pair avec l'utilisation, dans le dialogue, d'un langage adapté à l'interlocuteur afin que, dans un monde où, comme le dit le pape François, nous assistons à

³⁴⁵ Paul VI a indiqué que le mode de communication de la Bonne Nouvelle qui convenait à notre époque était le dialogue : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation », *Ecclesiam suam*, n°67 http://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_06081964_ecclesiam.html, consulté le 6 juin 2019.

³⁴⁶ Ivo Seghedoni, *op. cit.*, p.164.

³⁴⁷ *Ibid.*

d'« énormes et rapides changements culturels³⁴⁸ », il faut arriver à « exprimer la vérité de toujours dans un langage qui permette de reconnaître sa permanente nouveauté³⁴⁹ ». La question du langage à employer est importante dans la mesure où, comme le fait remarquer Christoph Theobald, « l'Europe devenant pays de mission et subissant globalement une érosion de son monde symbolique et sacramentaire, une carence pédagogique *et* pratique paraît aujourd'hui au grand jour³⁵⁰ ». Le langage pourtant très orthodoxe de l'Eglise risque de ne plus être compris et mener à des contresens, dit encore le pape François³⁵¹.

Le besoin d'initiation chrétienne devient général, puisque, comme l'explique Enzo Biemmi, citant Joseph Colomb, « le temps du "catéchuménat sociologique" est terminé³⁵² », formule qui signifie que le village, l'école et la famille ne remplissent plus le rôle initiateur qui était autrefois le leur. On pourrait presque considérer que toute personne approchant l'Eglise en dehors d'une vie de foi en communauté vécue de façon habituelle, est peut-être un recommençant en puissance car le poids des traditions et de la société ne pèse plus aujourd'hui sur ses épaules pour l'obliger à demander un sacrement pour

³⁴⁸ Pape François, *Evangelii gaudium*, n°41.

³⁴⁹ *Ibid.*

³⁵⁰ Christoph Théobald, *Urgences pastorales*, *op. cit.*, p.377.

³⁵¹ *Evangelii gaudium*, n°41.

³⁵² Enzo Biemmi, « La perspective missionnaire, une clé pour la conversion de la catéchèse et de la pastorale », *op. cit.*, p.86.

lui ou ses enfants, une célébration d'obsèques, une messe. Quelque chose de caché demeure et demande peut-être à être révélé...

La réponse des communautés à ces demandes de recommencement exprimées ou de services rendus par l'Eglise, devrait donc relever de l'initiation chrétienne. C'est ce qu'appellent de leurs vœux un certain nombre de synodes cités par Dominique Barnérias qui note que « le vocabulaire du cheminement, de la démarche, de la (re) mise en route est très présent dans les synodes³⁵³ ». Celui qui demande un sacrement se voit proposer en premier lieu de suivre un parcours de préparation. Il ajoute des précisions : « Comment justifier la proposition de ce cheminement ? Pour que l'accompagnement soit dans le prolongement de l'accueil, il est d'abord nécessaire de "respecter les étapes et le cheminement de chacun"³⁵⁴ ». On voit ici apparaître l'idée d'une sorte de personnalisation de l'accompagnement, de façon à ce que chacun avance à son rythme, en partant de sa situation spirituelle particulière.

Le pape François, parlant de l'accompagnement spirituel, en donne les caractéristiques. Ce sont la compassion, la sympathie : « L'Eglise a besoin d'un regard de proximité pour contempler, s'émouvoir et s'arrêter devant l'autre chaque fois que cela est nécessaire³⁵⁵. » Le deuxième aspect que cite le pape François est que « les ministres ordonnés et les autres agents pastoraux peuvent rendre manifeste le parfum de la présence de Jésus et son

³⁵³ Dominique Barnérias, *La paroisse en mouvement, op. cit.* p. 183.

³⁵⁴ *Ibid.*

³⁵⁵ *Evangelii gaudium*, n°169.

regard personnel³⁵⁶. » Leur responsabilité est lourde : c'est l'amour du Christ lui-même qu'ils manifestent. Celui-ci révèle son humilité qui doit être aussi celle de l'accompagnateur. C'est pourquoi, continue le pape « l'Eglise devra initier ses membres - prêtres, personnes consacrées, laïcs - à cet "art de l'accompagnement" pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. *Ex 3,5*)³⁵⁷. » Toutes ces recommandations sont transposables à l'accompagnement des recommençants.

Plus loin, le pape donne encore des recommandations pour le choix des accompagnateurs : « Plus que jamais, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui, à partir de leur expérience d'accompagnement, connaissent la manière de procéder, d'où ressortent la prudence, la capacité de compréhension, l'art d'attendre, la docilité à l'Esprit [...] Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre.³⁵⁸ » La liste des qualités requises pour l'accompagnement n'est pas terminée. Il faut encore « la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'y a pas de vraie rencontre spirituelle³⁵⁹ », et puis, il est « indispensable de donner du temps, avec une immense patience³⁶⁰ ». On se rend compte de l'exigence de cette responsabilité d'accompagnement qui demande réellement à son titulaire soit une vie évangélique préexistante, soit une vraie conversion en vue de la mission. Voici encore des attitudes et des qualités

³⁵⁶ *Ibid.*

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ *Ibid.*, n°171.

³⁵⁹ *Ibid.*

³⁶⁰ *Ibid.*

que les accompagnateurs de recommençants devraient s'efforcer d'imiter. En fait, c'est la communauté entière qui devrait faire de même à l'égard de tous.

Ivo Seghedoni fournit une réflexion sur ce thème de l'accompagnement en indiquant qu'il implique, comme le pape François le demande³⁶¹, de changer de style de vie communautaire. Pour ce théologien italien, il s'agit de « passer de la logique de "l'encadrement" à la logique de l'"accompagnement", dans laquelle une paroisse se dispose à l'écoute de l'Esprit dans la vie des personnes et à en suivre les pas plutôt qu'à les orienter³⁶² ». Pour lui, la paroisse a, à l'égard de tous, sans distinction, un devoir d'hospitalité³⁶³. La paroisse doit pouvoir accueillir chacun, là où il en est de son chemin et lui proposer, en respectant sa liberté, de faire quelques pas à sa mesure.

En ce qui concerne les mises en œuvre concrètes de modèles missionnaires, il nous faut à présent situer la pastorale des recommençants par rapport à d'autres initiatives déployées actuellement en France. Nous nous proposons, à cet effet, de suivre le schéma de présentation de Dominique Barnérias, qui a repéré trois types différents dans les expériences relatées par les synodes étudiés. Il les nomme : initiatives de « nouvelle évangélisation », modèles

³⁶¹ Pape François : « J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. », *Evangelii gaudium* n° 33.

³⁶² Ivo Seghedoni, « La Seconde annonce en paroisse, un hôte dérangeant », *op.cit.* p. 171.

³⁶³ « Le défi de la Seconde annonce, en tout cas dans le contexte culturel et ecclésial italien, se trouve dans cette synthèse de fidélité et d'hospitalité. » *Ibid.*, p.168.

missionnaires de « proposition de la foi » et « pastorale de l'engendrement³⁶⁴. »

- **Les mises en œuvre concrètes de modèles missionnaires selon la typologie de Dominique Barnérias :**

Les initiatives de « nouvelle évangélisation »

L'auteur place dans cette catégorie les initiatives comme les cellules d'évangélisation ou les groupes Alpha. Cette dernière activité retient particulièrement son attention et nous avons cherché à en savoir plus sur Alpha.

Les parcours Alpha annoncent qu'ils sont ouverts à tous, sans exclusive, même de religion³⁶⁵. En effet, Alpha se présente comme « une première étape dans un cheminement spirituel qui nous conduit vers l'Oméga de la vie éternelle³⁶⁶ » indique Marc de Leyritz qui a « importé » la méthode Alpha en France. Il s'agit dit-il, d'une première annonce, « proclamation chaleureuse

³⁶⁴ Dominique Barnérias, *La paroisse en mouvement*, *op. cit.*, p.435-452.

³⁶⁵ « C'est pour qui ? Les Parcours Alpha sont ouverts à tous. Vous souhaitez échanger sur le sens de la vie (pourquoi la vie existe, comment bien vivre sa vie...), en savoir plus sur votre spiritualité, explorer une nouvelle manière de voir les choses ? Ou alors vous voulez découvrir la foi chrétienne et êtes en recherche spirituelle ? Venez comme vous êtes ! Qu'importe vos convictions, vos opinions, votre âge, votre appartenance ou votre situation, vous êtes les bienvenus autour de la table ? Tous les chemins mènent à Alpha, car nous avons tous des questions, des avis et des expériences différentes sur l'existence de Dieu, le but de la vie, l'éternité, la prière, la guérison, le bien-être... », site parcoursalpha.fr, consulté le 28 mai 2019.

³⁶⁶ Marc de Leyritz, préface de *Alpha, les questions de la vie, une occasion de découvrir la foi chrétienne*, de Nicky Gumbel, éd. Kingsway Communication Ltd, UK, première édition anglaise 1993, première édition française 1998, revue en 2002, p. 7.

et lumineuse du noyau de la foi, qui propose la découverte personnelle du Christ et suscite le désir de le reconnaître comme Christ et Sauveur³⁶⁷ ». Cette proclamation kérygmatique appelle une catéchèse ultérieure d'approfondissement de la foi. Concrètement, une discussion entre participants, guidée par des animateurs paroissiaux, a lieu autour d'un repas après l'écoute d'un enseignement. Les enseignements originaux étant en anglais, puisque le créateur d'Alpha est un pasteur anglican britannique, Nicky Gumbel, ceux-ci ont été enregistrés sur DVD en français par Marc de Leyritz qui a adapté la méthode à la France³⁶⁸ et l'a fait valider par des évêques de l'Eglise catholique française³⁶⁹.

Ces parcours, selon Dominique Barnérias, sont basés sur la convivialité, l'émotion, l'accueil. Il les rapporte à une « sorte de mondialisation ecclésiale³⁷⁰ ». Ce théologien voit dans cette méthode un moyen pour faire vivre la communion fraternelle dans une paroisse et donner aux paroissiens le goût de la mission. Il attribue le succès d'Alpha au fait que cette réalisation apporte aux paroisses un savoir-faire qui leur fait défaut dans le domaine de

³⁶⁷ *Ibid*

³⁶⁸ Marc de Leyritz : « Pendant trois ans, avant de filmer, j'ai ainsi retravaillé le texte original anglais, fait des recherches, sollicité des dizaines de responsables de parcours Alpha en France pour dénicher les illustrations les plus parlantes, les meilleures blagues, ciseler l'expression d'une manière qui parle à nos oreilles. », *Ibid*, p.9.

³⁶⁹ « En France, du côté catholique, la Conférence des évêques de France a nommé en 1999 un comité *ad hoc* composé de trois évêques [Ndlr : il s'agit de Mgr Michel Dubost alors évêque aux Armées, Mgr Gérard Daucourt alors évêque d'Orléans et Mgr d'Ornellas alors évêque auxiliaire de Paris]. Après deux ans de travail et un dialogue direct avec Nicky Gumbel, plusieurs modifications ont été apportées et le feu vert a été donné à la réunion de la Conférence des évêques de France à leur Assemblée de Lourdes de novembre 2000. », *Ibid*.

³⁷⁰ Dominique Barnérias, *La paroisse en mouvement*, *op.cit.* p.436.

la première annonce. Il remarque qu'elles « peuvent sembler applicables telles quelles et ne demandent pas beaucoup d'adaptation au terrain³⁷¹ ». C'est donc une proposition qui ne vise pas un public spécifique, son but est de faire découvrir à quiconque la foi chrétienne. Dominique Barnérias considère que ces activités missionnaires du type « nouvelle évangélisation » doivent être complétées par « d'autres approches plus attentives au contexte anthropologique et culturel français³⁷² ».

Les modèles missionnaires de « proposition de la foi »

Il s'agit surtout pour Dominique Barnérias, de la version française de la nouvelle évangélisation, lancée par la *Lettre aux catholiques de France*, tout en ayant des caractères originaux qui lui donnent « une pertinence particulière pour la vie des paroisses françaises³⁷³ ». De plus, il souligne que la démarche « *Aller au cœur de la foi* » proposée par les évêques de France implique l'exigence d'une formation chrétienne plus solide pour tous les baptisés. Il s'agit plutôt de ce que nous avons étudié avec la pastorale des recommençants. De fait, accompagner des adultes dans un chemin de redécouverte de la foi, implique de pouvoir répondre au mieux à leurs questions, à trouver les mots pour dire la foi chrétienne. A ce propos, dans le cadre de la seconde annonce, qu'Enzo Biemmi dit être la version italienne de la proposition de foi en zone francophone, nous lisons sous la plume d'Ivo

³⁷¹ *Ibid.*, p. 438.

³⁷² *Ibid.*, p. 439.

³⁷³ *Ibid.*, p. 440.

Seghedoni que la seconde annonce « se propose comme une manière de repenser le langage traditionnel de la foi qui met tout le monde dans un chemin difficile mais renouvelant³⁷⁴ ». Ainsi, stimulés par les recommençants, les accompagnateurs avancent aussi dans leur chemin de foi en se formant pour assumer leur responsabilité catéchétique et en cherchant à formuler la foi de toujours d'une manière signifiante pour les hommes d'aujourd'hui.

Dominique Barnérias cite effectivement, dans le cadre de la « proposition de la foi », les actions vers les catéchumènes et les recommençants, la pastorale ordinaire vécue comme celle de l'accueil, de l'accompagnement, de la proposition, d'une initiation qui prend du temps, d'une conversion vue comme un processus. Il estime cependant que toutes ces actions vont vers ceux qui se convertissent ou s'approprient leur foi, sans montrer cependant vraiment comment le souci de ceux qui n'entrent pas dans ces processus est pris en compte. Il reste un troisième modèle à étudier : la « pastorale de l'engendrement. »

La « pastorale de l'engendrement »

Dominique Barnérias décrit sous cette appellation la réflexion menée par des théologiens dont Christoph Theobald, pour « donner une clé de compréhension de l'action pastorale dans le contexte d'exculturation du

³⁷⁴ Ivo Seghedoni, « La seconde en paroisse, un hôte dérangeant », *op.cit.* p. 174.

christianisme³⁷⁵ ». Cette réflexion se base sur l'attention au « tout-venant » qui gravite autour d'une paroisse et possède une « foi fondamentale qui est une "nouvelle confiance dans la vie, le courage d'être " », et avec qui l'on rentre en contact. Par ce contact, les personnes peuvent découvrir le Christ grâce à la bienveillance et à l'intérêt que l'Eglise peut manifester pour leur vie. Une pastorale est mise en place dans ce contexte, non pour éduquer la conscience, mais pour engendrer une conscience chrétienne, en lui fournissant des repères propices à son épanouissement. « Parler de pastorale d'engendrement, c'est donc reconduire toute relation pastorale à sa racine et son ressort en Dieu et à son Esprit dans l'homme³⁷⁶ », dit Christoph Theobald. Citant Philippe Bac, Christoph Théobald utilise cette formule pour qualifier la pastorale d'engendrement : « elle est *une manière d'être en relation* et une *manière d'agir* inspirées par l'Evangile qui permettent à Dieu d'engendrer des personnes à sa propre vie³⁷⁷ ». L'inspiration évangélique de cette manière d'être implique dans la pastorale une priorité donnée à la lecture des Ecritures. Cette typologie des propositions pastorales possibles réalisée par Dominique Barnérias, nous permet de voir quelles articulations et quelles complémentarités peuvent exister entre elles mais aussi de comprendre qu'elles ne partent pas du même point. Il nous semble que la pastorale d'engendrement aurait pour but de poser des repères chrétiens pour des personnes qui en sont totalement dépourvues. Ensuite, viendrait une annonce

³⁷⁵ *Ibid.* p.444.

³⁷⁶ Christoph Theobald, *Urgences pastorales, op.cit.* p. 484.

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 484.

explicite du Christ, selon le modèle des initiatives que Dominique Barnérias place sous l'appellation de « nouvelle évangélisation ». Il s'agirait d'une première annonce à absolument tous sans exclusive. Enfin, la pastorale dite par l'auteur « de la proposition » s'attacherait à accompagner sur un chemin de conversion des personnes s'engageant dans la voie du baptême ou du recommencement après avoir ressenti en elles l'appel de Dieu. On peut remarquer dans ces trois voies une complémentarité presque « chronologique » dans l'accès à la foi au Christ.

Il est intéressant de relever que ces trois types de pastorale missionnaire sont apparus dans un ordre chronologique qui correspond aux constats successifs de la déchristianisation de l'occident anciennement chrétien : éloignement, oubli, exculturation. Mais, de même que, pour Enzo Biemmi, les quatre situations de la foi chrétienne qu'il a typées en Europe, se retrouvent en chacune de nos paroisses, de nos familles et en définitive en chacun de nous³⁷⁸, il semble que l'on puisse transposer ce constat à la situation à laquelle les paroisses de France ont à faire face.

En effet, elles peuvent avoir affaire en même temps à toutes sortes de personnes qui sont éloignées de la foi, ou aspirent à la découvrir ou encore sont intéressées par son aspect d'expérience humaine. Pour étayer cette

³⁷⁸ Enzo Biemmi, « Ils [les catéchistes interrogés à ce sujet par Enzo Biemmi], disent qu'il y a des croyants qui se sont éloignés de l'Eglise avec beaucoup d'agressivité, d'autres qui continuent la pratique chrétienne mais avec une mentalité profondément séculière, certains hommes et certaines femmes qui ont une religiosité privée "à la carte", taillée sur mesure selon leurs goûts personnels et, finalement, des personnes qui, paisiblement non croyantes, ont une intériorité et une "spiritualité" riches bien que non religieuse. » in *La Seconde annonce, op. cit.* p. 22.

hypothèse, nous avons vu qu'Enzo Biemmi considérait que l'Eglise se trouvait aujourd'hui dans une période de transition où il fallait en même temps continuer à entretenir la foi de ceux qui l'ont héritée, et faire face à une situation nouvelle de déchristianisation en suivant en catéchèse ce qu'il nomme « une voie inverse³⁷⁹ », qui permet de passer d'une logique d'exposition de la foi à une logique de découverte. Il résume la situation avec ces mots : « La transition nous demande d'entretenir et en même temps d'engendrer, c'est-à-dire d'avoir dans notre pastorale une sagesse audacieuse³⁸⁰. » Engendrer signifie pour Enzo Biemmi, chercher un nouveau modèle de communication de la foi dont bénéficieront les générations futures. La limite entre la proposition de la foi et la pastorale d'engendrement semble s'effacer avec la pastorale de la seconde annonce. Enzo Biemmi avoue ne pas avoir de « recettes³⁸¹ » pour trouver de nouveaux modèles de communication de la foi, il estime plutôt se trouver dans un laboratoire de recherches sur le sujet, sans visibilité sur les résultats à l'aune d'une vie humaine, ce qui, pour lui, « est bien la logique de l'engendrement³⁸² ».

On devrait pouvoir rechercher, dans les communautés chrétiennes, une coexistence des propositions adaptées à chaque situation ou mieux, une sorte de mise en système de toutes ces propositions. Il s'agirait par exemple de

³⁷⁹ Enzo Biemmi, « le défi de la première annonce », *op.cit.*, p. 13.

³⁸⁰ *Ibid.*, p. 14.

³⁸¹ *Ibid.*, p. 13.

³⁸² *Ibid.*, p. 14.

proposer des formations attrayantes et conviviales sur les grands moments liturgiques de l'année qui sont devenus des fêtes profanes dans l'esprit de beaucoup : Noël, Pâques, la Toussaint, occasions d'évènements familiaux mais aussi commerciaux, pour en indiquer la signification d'abord chrétienne. Puis, en « deuxième ligne », des initiatives d'évangélisation de base, du type première annonce, pourraient être ouvertes à tous, sans distinction de situation religieuse, pour déboucher, selon les cas des personnes accueillies, sur le catéchuménat, l'accompagnement des recommençants ou la « formation continue » des fidèles. Ainsi seraient investis les trois champs de l'évangélisation que l'Eglise s'est donnée à travailler, mais non sans avoir fait droit à une « réimprégnation chrétienne » des grands évènements de la vie sociale laïque en France, et à une présentation succincte mais chaleureuse du christianisme permettant d'impliquer le maximum de paroissiens dans une organisation d'accueil festif et fraternel.

Actuellement, c'est plutôt cette dernière proposition, de type Parcours Alpha, qui est faite dans de nombreux lieux (restaurants, salles églises), puisque Alpha revendique 24 millions de personnes ayant participé dans le monde à un parcours Alpha, décliné en Alpha classic, Jeunes, Campus, Prison, Pro, Famille, Duo, Couple, Parents, Worship Central (pour la formation à la louange), 1300 lieux mis à disposition pour accueillir des participants en France (25000 par an, grâce à 9000 bénévoles)³⁸³. La pastorale des recommençants, quand elle existe, et nous avons vu avec la thèse de Joseph-

³⁸³ site parcoursalpha.fr, consulté le 18 juin 2020.

Marie Tsanang qu'elle s'est étendue partout en France depuis le début des années 2000, ne peut pas concurrencer une telle organisation et les besoins spécifiques des recommençants semblent absorbés dans un processus évangélisteur basique qui finit par englober athées, personnes venant d'autres religions, chrétiens tièdes ou oublieux et même paroissiens fidèles.

C'est pourquoi la mise en système des groupes de type Alpha avec des propositions de « suite » ciblées sur des chemins de foi très différents dont la pastorale des recommençants avec son accompagnement de type catéchuménal, pourrait satisfaire à tous les critères retenus par les évêques de France lorsque, parlant de récentes initiatives de catéchèse d'adultes, dont l'accueil des « recommençants », ils constatent que « l'attention ne se porte pas seulement sur l'âge, mais sur la personne des catéchisés, leur histoire et leur culture propre³⁸⁴. ». C'est bien dans cette perspective du « sur mesure », que se situe la pastorale des recommençants.

Il faut à présent passer à la troisième étape du cheminement commun aux recommençants et aux paroisses, qui nous éclairera sur le rapport entre la situation des recommençants dans la communauté paroissiale et l'organisation de la paroisse.

³⁸⁴ *TNOC*, op. cit. p.15

3) La place des recommençants dans la communauté et l'organisation paroissiale

Comment les recommençants peuvent-ils se situer par rapport à la communauté et comment la communauté peut-elle prendre conscience de leur présence et les compter parmi ses membres ?

Les recommençants sont entendus ici en tant qu'adultes en chemin de redécouverte de la foi, car la diversité des parcours personnels ne permet pas de déterminer à quel moment se termine ce chemin. En outre, une personne ayant effectué un tel parcours reste pour toujours marquée par cette expérience et garde une sensibilité de recommençant, à la fois « dedans » et « dehors » par rapport à la communauté et continue à considérer, d'un œil aiguisé, l'attitude d'ouverture de la communauté au monde déchristianisé.

Les personnes qui ont suivi un parcours de recommencement peuvent devenir celles dont la démarche accueillie par l'Eglise, « brise la frontière "en dedans et en dehors" ³⁸⁵ », comme le dit Ivo Seghedoni à propos de la seconde annonce, et peut apporter à la communauté la richesse de cette expérience pour tenir en éveil et stimuler la conscience missionnaire de la communauté.

³⁸⁵ Ivo Seghedoni, « La Seconde annonce en paroisse, un hôte dérangeant », *op.cit* .p.174.

a) La liberté des recommençants vis-à-vis de la communauté

Nous nous plaçons à nouveau du point de vue des recommençants. Roland Lacroix indique que ce n'est pas « forcément³⁸⁶ » avec l'Eglise que les recommençants ont envie de renouer, mais ce qu'ils veulent, c'est redécouvrir le message chrétien. C'est aussi ce que disait Henri Bourgeois qui évoquait même une certaine « inquiétude³⁸⁷ » de la part des recommençants à l'égard de l'Eglise, dans la crainte de « se laisser récupérer³⁸⁸ », de rencontrer une Eglise qui ressemble à celle qu'ils ont quittée et dont ils ne veulent plus. On pourrait dire aujourd'hui, dans le contexte de déchristianisation où nous vivons, qu'il s'agirait plutôt d'une appréhension de rencontrer une Eglise dont ils peuvent avoir une représentation négative plus qu'une connaissance personnelle issue d'une véritable expérience.

C'est en ce sens qu'Enzo Biemmi déclare que la seconde annonce peut aussi concerner les non-croyants car la seconde annonce doit « prendre en compte toute une série de représentations négatives de la foi, de l'Eglise, de Dieu, de la morale chrétienne, qui habitent la culture européenne, toute personne, même les enfants, et qui sont le résultat de dix-sept siècles de chrétienté³⁸⁹ ». La question qui se pose est donc celle de la liberté des personnes acceptant

³⁸⁶ Roland Lacroix, *Revisiter la foi chrétienne*, op. cit. p.7.

³⁸⁷ Henri Bourgeois, *A l'appel des recommençants*, op.cit. p.20.

³⁸⁸ *Ibid*, p.20.

³⁸⁹ Enzo Biemmi, « Le défi de la première annonce, une conversion missionnaire de la catéchèse ? », p. 12.

une proposition de redécouverte de la foi au cœur d'une communauté chrétienne.

La communauté chrétienne qui accueille ces personnes saura-t-elle respecter cette liberté et ne pas vouloir leur imposer un certain mode d'appartenance à l'Eglise ? Dominique Barnérias souligne ce risque au sujet des personnes qui se sont adressées à l'Eglise pour demander un sacrement, mais qui ne tiennent pas à conserver un lien avec la communauté après la célébration du sacrement ? : « L'enjeu de l'après-sacrement n'est pas envisagé sous le mode d'un déploiement de la grâce sacramentelle mais comme un style d'appartenance à la paroisse, en oubliant que la paroisse peut rester un signe d'accueil et de foi pour ceux qui justement ont un rapport irrégulier avec elle.³⁹⁰ »

C'est bien cette attitude possible des communautés qui demande à être convertie. Nous allons donc nous intéresser à la façon dont la communauté doit se convertir pour vivre et agir dans une optique missionnaire.

b) La conversion missionnaire du mode de fonctionnement de la communauté

On a vu précédemment que la conversion pastorale et missionnaire des communautés chrétiennes doit se réaliser à trois niveaux : individuel,

³⁹⁰ Dominique Barnérias, *La paroisse en mouvement*, *op.cit.* p. 201.

communautaire, institutionnel. Nous aborderons la question du fonctionnement de la paroisse selon cet axe en ayant toujours en ligne d'horizon l'exigence de respect de la liberté des personnes accompagnées.

- **La conversion au niveau individuel : devenir disciple-missionnaire**

Le pape François adresse à chaque chrétien pris individuellement son appel à la conversion : « J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui sans cesse.³⁹¹ ». Le pape François ajoute que c'est « grâce à cette rencontre - ou nouvelle rencontre - avec l'amour de Dieu, qui se convertit en heureuse amitié, que nous sommes délivrés de notre conscience isolée et de l'autoréférence [...] Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ?³⁹² ». C'est ainsi que tout baptisé devient un disciple-missionnaire : « Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires.³⁹³ »

³⁹¹ *Evangelii gaudium*, n°3.

³⁹² *Ibid*, n°8.

³⁹³ *Ibid* n° 120.

Cette vocation de disciple-missionnaire trouve à s'exercer pleinement en paroisse. En effet, depuis Vatican II, les laïcs sont appelés à apporter leur contribution « au bien de l'Eglise entière³⁹⁴ » et leur « concours à l'œuvre commune³⁹⁵ » en mettant en œuvre leurs charismes. C'est ce qu'Alphonse Borras appelle la « coresponsabilité baptismale de tous les fidèles dans la diversité et la complémentarité de leurs charismes³⁹⁶ ». Plusieurs synodes considèrent d'ailleurs la coresponsabilité comme une « règle d'or³⁹⁷ » de l'action paroissiale.

La constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen gentium*, nous apprend encore que « l'apostolat des laïcs est une participation à la mission salutaire elle-même de l'Eglise : à cet apostolat, tous sont députés par le Seigneur lui-même en vertu du baptême et de la confirmation³⁹⁸ ». Ainsi, depuis Vatican II, les laïcs ont pris leur part de responsabilité dans la vie de l'Eglise. Dominique Barnérias note que ce dynamisme provient du fait que les fidèles ont opéré ce qu'il appelle une « appropriation » de la vie paroissiale qui fait d'eux des paroissiens au sens où un bon nombre d'entre eux ne se comportent pas de façon passive mais considèrent que la paroisse est « "leur paroisse", qu'ils en sont membres et pour leur part responsables³⁹⁹ ».

³⁹⁴ *Lumen gentium* n° 30.

³⁹⁵ *Ibid.*

³⁹⁶ Alphonse Borras, « La synodalité, processus participatifs et modalités décisionnelles », in *Communion ecclésiale et synodalité*, Cahiers de la nouvelle revue théologique, éd. CLD, Paris 2018, p.143.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 135.

³⁹⁸ *Ibid.*, n° 33.

³⁹⁹ Dominique Barnérias *la paroisse en mouvement*, *op. cit.*, p. 342.

Pour devenir les disciples-missionnaires que le pape François appelle de ses vœux, ces paroissiens qui se sont investis dans la vie paroissiale doivent développer ce que Christoph Theobald appelle leur « conscience missionnaire⁴⁰⁰ ». Pour y parvenir, continue l'auteur, il leur faudra faire ou refaire « l'expérience du *lien intime entre l'écoute de l'Évangile de Dieu et son annonce*⁴⁰¹ ». Il associe la disparition de la conscience de ce lien à deux difficultés qui se posent à nos contemporains qui sont « la persistance d'une conception réductrice de la mission qui viserait à faire entrer des nouveaux croyants dans l'Église catholique, et une retenue à annoncer l'Évangile à l'autre dont l'altérité est envisagée comme intimité inaccessible et forteresse imperméable à toute parole extérieure⁴⁰² ».

Pour Christoph Theobald, la clé de la reconstitution d'une conscience missionnaire crédible se trouve dans « *l'intérêt désintéressé ou gratuit pour l'autre*⁴⁰³ » qui rend le chrétien attentif à la « "foi" élémentaire⁴⁰⁴ » de tout un chacun que Christoph Theobald désigne comme « quiconque⁴⁰⁵ ». Ainsi rendue crédible dans sa forme, l'annonce pourra correspondre à celle même de Jésus-Christ et s'adresser à la liberté des récepteurs éventuels, « leur liberté étant même le but ou la fin de la révélation divine et de la mission ecclésiale⁴⁰⁶ ».

⁴⁰⁰ Christoph Theobald, *Urgences pastorales*, op. cit., p.472.

⁴⁰¹ *Ibid.*

⁴⁰² *Ibid.*, p.472-473.

⁴⁰³ *Ibid.*, p.472

⁴⁰⁴ *Ibid.*

⁴⁰⁵ *Ibid.*

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p.175.

Le paroissien n'étant, par hypothèse, pas isolé mais membre d'une communauté, nous allons voir à présent comment la communauté doit aussi opérer sa conversion pastorale et missionnaire dans son fonctionnement.

- **La conversion au niveau communautaire : se configurer en une communauté fraternelle**

Nous avons vu que le problème ecclésiologique pointé par les *Lineamenta* du synode sur la nouvelle évangélisation, et qui était désigné comme le responsable de l'infécondité de l'évangélisation aujourd'hui était l'incapacité de l'Eglise de se muer en une communauté réelle, une authentique fraternité⁴⁰⁷. Ainsi donc, l'aspect relationnel dans l'Eglise est un point fondamental et lié à la fécondité de la mission. C'est ce que dit Dominique Barnérias lorsqu'il constate que le thème de la relation est très présent dans les actes des synodes étudiés : « l'expérience paroissiale est donc souvent abordée comme une expérience relationnelle, dans une double dimension d'accueil et de vie fraternelle.⁴⁰⁸ »

L'auteur se demande ensuite comment relier « ce style paroissial⁴⁰⁹ » au style de Jésus dans sa dimension d'ouverture et d'hospitalité. Il a recours à

⁴⁰⁷ SYNODE DES EVEQUES, *Lineamenta*, n°2, déjà cité : « Le problème de l'infécondité de l'évangélisation aujourd'hui, de la catéchèse des temps modernes, est un problème ecclésiologique, qui concerne la capacité ou l'incapacité de l'Eglise de se configurer en une communauté réelle, en une authentique fraternité, en un corps et non en une machine ou une entreprise. ».

⁴⁰⁸ Dominique Barnérias *La paroisse en mouvement, op .cit.*, p.405.

⁴⁰⁹ *Ibid*, p.406.

Christoph Theobald pour affirmer que Jésus crée un réseau autour de lui, se rendant toujours disponible à l'autre, lui manifestant ainsi son hospitalité. Celle-ci est à l'origine du « style chrétien⁴¹⁰ ».

Enzo Biemmi peut aussi nous aider à comprendre ce lien entre fraternité et mission fructueuse. Il affirme en effet que pour passer d'« une paroisse de l'entretien religieux à des communautés missionnaires⁴¹¹ », il faut comprendre que l'on quitte l'appellation « paroisse » qui désigne une structure, une organisation, des services, pour passer à la dénomination de « communautés » qui implique des personnes, des groupes, des relations, des lieux de communication. Pour lui, ce passage de paroisse à communautés revient à faire comme les premières communautés chrétiennes : « proposer la foi par le témoignage, la parole et l'immersion dans un tissu de vie communautaire. ».

On reconnaît là le modèle qui nous est rapporté dans les Actes des Apôtres où l'on voit (Ac 2, 44-47) que les premiers baptisés vivent ensemble, partagent tout, et « chaque jour, d'un même cœur » (Ac 2, 46) fréquentent le Temple, rompent le pain, partagent leurs repas et louent Dieu, ce qui les rend attirants et missionnaires car « chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés. » (Ac 2, 47).

⁴¹⁰ *Ibid.*

⁴¹¹ Enzo Biemmi, « le défi de la première annonce, une conversion missionnaire de la catéchèse. », *op.cit.*, p. 10.

Ainsi, la mission n'est possible que dans une communauté qui communique et se connaît. C'est aussi l'opinion d'Ivo Seghedoni qui fait intervenir la notion de temps en disant que la seconde annonce « est un style missionnaire plus lent, parce qu'elle prévoit le soin des relations communautaires, pour accompagner, discerner, intégrer⁴¹² ». De même, lorsque Dominique Barnérias dit que les synodes insistent sur la nécessité de voir les baptisés exercer leur responsabilité dans la vie de la communauté, il indique que cet appel à être tous responsables « implique une qualité relationnelle au sein de la communauté (écoute, respect, reconnaissance mutuelle) ainsi que la mise en place de structures de coresponsabilité qui permettent à chacun de trouver une place dans la mission de l'Eglise.⁴¹³ »⁴¹⁴ C'est ce que le pape François déclare, en reprenant les mots de Jean-Paul II, dans *Evangelii gaudium* : « l'intimité de l'Eglise avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion "se présente essentiellement comme communion missionnaire".⁴¹⁵ »

Cette affirmation du pape amène à parler de l'ecclésiologie de communion. Dominique Barnérias nous apprend que la notion d'ecclésiologie de communion a permis, vingt ans après le Concile, d'en synthétiser les apports. Tous les aspects que nous avons passés en revue pour la conversion

⁴¹² Ivo Seghedoni, « La Seconde annonce en paroisse : un hôte dérangeant », *op.cit.*, p. 173.

⁴¹³ Dominique Barnérias, *la paroisse en mouvement*, *op.cit.*, p. 131.

⁴¹⁴ L'auteur fait appel aux travaux du canoniste Alphonse BORRAS pour distinguer cette responsabilité commune des baptisés, « coresponsabilité baptismale de tous » en vertu des charismes et de la vocation de chacun, de la « collaboration ministérielle de quelques-uns » ayant reçu une mission et une autorité pour agir au nom de l'Eglise. *Ibid*, p. 133.

⁴¹⁵ *Evangelii gaudium*, n°23.

missionnaire de la paroisse appartient à cette catégorie d'ecclésiologie de communion : la collaboration entre les membres du peuple de Dieu, la fraternité, le conseil pastoral de paroisse, et aussi les petites communautés, les relations avec les autres paroisses, l'eucharistie. Ce rapprochement entre mission et communion n'a rien d'étonnant puisque l'auteur indique que les deux dimensions de vie paroissiale sont « la paroisse-communion, la paroisse-mission⁴¹⁶ ». Il fait remarquer en effet que, dans l'Exhortation apostolique *Christifideles Laici*⁴¹⁷, Jean-Paul II utilise les deux expressions représentant « deux étapes différentes de l'appropriation : celle de l'intégration dans une communauté, avant la prise en charge d'une part de sa mission⁴¹⁸ ».

Ces considérations nous ramènent à la question de la place des recommençants en chemin dans une communauté paroissiale. A l'issue de cette réflexion sur la vocation missionnaire de la paroisse, la réponse à la question d'Ivo Seghedoni, « quelle paroisse désirons-nous être ? La communauté qui prend soin de la foi de ceux qui en vivent depuis toujours ou la communauté qui se met en question pour s'ouvrir au monde ?⁴¹⁹ », est, naturellement, la seconde.

⁴¹⁶ Dominique Barnérias, *La paroisse en mouvement*, op. cit., p. 362.

⁴¹⁷ Jean-Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles Laici*, 30 décembre 1988, n°32.

⁴¹⁸ *Ibid.*

⁴¹⁹ Ivo Seghedoni, *La Seconde annonce en paroisse : un hôte dérangeant*, op. cit., p. 63.

Dans une telle communauté, on renonce à tout préjugé « qui classe l'autre et le réduit à une catégorie. C'est un changement d'attitude envers ceux qui ne sont jamais venus ou ont depuis longtemps cessé de venir en paroisse⁴²⁰ ». Cette nouvelle attitude doit se retrouver au cœur de toute activité paroissiale pour ne pas empêcher un « éventuel nouvel accès⁴²¹ ». Selon Ivo Seghedoni, l'effacement des cloisonnements à l'intérieur de la paroisse, doit se manifester également dans la célébration liturgique qui est pour lui à la fois le « miroir d'un agir communautaire et une expérience performative pour la communauté⁴²² ». Dans l'optique de la seconde annonce, la liturgie n'est pas séparée du reste de l'action paroissiale, elle est un lieu où se manifeste l'accueil où tous, dans leur diversité, se sentent bienvenus et reconnus.

C'est ainsi que si l'on continue à parler de « recommençants » à qui l'on adresse une proposition catéchétique, l'utilité de cette dénomination est principalement de leur adresser un message de reconnaissance. Il s'agit, à travers cette appellation, de reconnaître la légitimité de leur besoin d'une réinitiation chrétienne et de leur présence dans la paroisse, plutôt que de les situer aux marges de la communauté.

Cette idée de marge, d'ailleurs, évoque l'existence d'un centre. Or, nous savons que le pape François fait l'éloge de la figure géométrique du polyèdre au détriment de la sphère : « Tant l'action pastorale que l'action politique

⁴²⁰ *Ibid.*, p. 170.

⁴²¹ *Ibid.*

⁴²² *Ibid.*, p. 171.

cherchent à recueillir dans ce polyèdre le meilleur de chacun⁴²³ ». L'image du polyèdre appliquée à la paroisse, peut permettre de situer les recommençants à la place qu'ils choisissent, non à celle qui pourrait leur être imposée par une mesure « géométrique » de leur éloignement par rapport au cœur de la communauté. Dans cette optique, la liberté de la démarche recommençante est respectée, cette liberté lui étant en quelque sorte consubstantielle, car, nous dit Ivo Seghedoni, « La Seconde annonce est une proposition qui, libre de toute attente de résultat, s'offre à la liberté de chacun et, dès lors, permettant des chemins différents, se laisse surprendre et jamais décourager par les temps de l'autre qui ne lui appartiennent pas.⁴²⁴ »

Puisque c'est à un décentrement d'elle-même que la paroisse est appelée par le pape François, Ivo Seghedoni rappelle que si elle met en œuvre la seconde annonce, ce n'est pas, dans une logique comptable, pour augmenter le nombre de ses membres, mais plutôt de susciter l'intérêt pour l'Évangile au cœur d'une expérience communautaire fraternelle. Il s'agit, dit l'auteur :

« d'engendrer des chrétiens "au monde"; non pas des personnes qui naissent, grandissent et meurent en paroisse, identifiant la vie chrétienne avec le service de la communauté, mais des personnes qui naissent ou renaissent pour un témoignage de vie nouvelle qui touche tous les milieux du monde dans une interprétation autonome et courageuse de ce que signifie vivre l'Évangile dans leur contexte humain et social⁴²⁵ ».

C'est ainsi, semble-t-il, que l'on peut comprendre la réforme des structures liée à la conversion pastorale par le pape François. De ce fait, nous pouvons

⁴²³ *Evangelii gaudium*, n°236.

⁴²⁴ Ivo Seghedoni, *La Seconde annonce en paroisse : un hôte dérangeant*, op. cit., p. 170.

⁴²⁵ *Ibid.*, p.171.

à présent envisager la conversion missionnaire des communautés au niveau institutionnel.

- **Le niveau institutionnel de la conversion missionnaire des communautés : l'éloge de la synodalité**

Le pape François dit lui-même de quelle façon les structures doivent être réformées :

« La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié⁴²⁶. »

C'est encore Ivo Seghedoni qui nous donne des indications concrètes sur la façon dont la conversion missionnaire de la communauté affecte sa structure. En effet, dans une communauté qui prend au sérieux cette exhortation du pape François, le théologien souligne la manière dont devront être dorénavant vécus ce qu'il appelle les « rôles et les dynamiques de pouvoir dans la communauté⁴²⁷ ». Il part du constat selon lequel les paroisses sont souvent constituées justement sous la forme d'une sphère au cœur de laquelle un noyau de personnes engagées dans les activités paroissiales s'agrège autour du prêtre et assume toutes les responsabilités. La générosité de l'engagement

⁴²⁶ *Evangelii gaudium*, n°27.

⁴²⁷ Ivo Seghedoni, *op. cit.*, p. 72.

de ces personnes n'empêche pas que les nouveaux venus dans les paroisses n'arrivent pas à prendre leur place dans la communauté. Pour Ivo Seghedoni, ceux-ci se trouvent confinés à une sorte de relation de client à prestataire par rapport aux services paroissiaux, ce qui leur rend impossible une relation vraiment fraternelle avec les autres membres de la communauté. Ivo Seghedoni invoque la parabole du fils prodigue (Lc 15, 11-32) pour faire comprendre comment les « fils aînés », paroissiens engagés depuis toujours dans la paroisse, doivent s'éduquer à une « plus grande gratuité et à renoncer au pouvoir ; à un service plus souple » pour accueillir dans la joie et la confiance et « percevoir celui qui revient comme un frère attendu depuis toujours.⁴²⁸ ».

Les équilibres institutionnels traditionnels sont modifiés par la seconde annonce, qui, dit encore Ivo Seghedoni, « introduit des éléments qui obligent à redéfinir les rôles et dès lors les rapports de pouvoir. Elle a besoin par conséquent de laïcs, prêtres, religieux, disponibles à une maturation personnelle et pastorale qui leur permette de renoncer à certains rôles sans vivre des traumatismes et d'en assumer d'autres avec une réelle disponibilité à apprendre.⁴²⁹ ». Nous retrouvons ici l'idée de la « plasticité⁴³⁰ » que le pape François attribue à la paroisse. Celle-ci doit pouvoir, dit-il, « prendre des

⁴²⁸ *Ibid.*

⁴²⁹ *Ibid.*, p. 169.

⁴³⁰ *Evangelii gaudium*, n°28.

formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté⁴³¹ ».

La diversité des membres de la communauté, dont la richesse et la complémentarité nécessaires pour former le corps du Christ qu'est l'Eglise sont bien soulignées par Saint Paul en 1 Co 12, 1-31, demande à être prise en compte d'une façon institutionnelle qui permettra à chacun de participer à la délibération préalable aux grandes décisions de la communauté, particulièrement pour tout ce qui concerne la mission, puisque tous doivent en être partie prenante.

Tel est le rôle des conseils pastoraux de paroisse⁴³², considérés par les trois quarts des synodes comme les « lieux privilégiés de coresponsabilité et de collaboration pour le service de la mission⁴³³ ». Le pape François en souligne l'importance dans la constitution apostolique *Episcopalis communio* du 15 septembre 2018, renforçant le synode des évêques. Il y souligne que « la contribution des organismes de participation des Eglises particulières peut se révéler être fondamentale, en particulier le Conseil presbytéral et le Conseil

⁴³¹ *Ibid.*

⁴³² Le canon 536 §1 du *Code de droit canonique (CDC) de 1983* consacre le Conseil paroissial dont l'opportunité de la création dans chaque paroisse d'un diocèse est laissée à l'appréciation de l'évêque. Il est présidé par le curé, et les fidèles, en union avec ceux qui participent à la charge pastorale, apportent leur concours « pour favoriser l'action pastorale ». Ce conseil n'a qu'une voix consultative.

⁴³³ *Ibid.*, p. 162.

pastoral, à partir desquels véritablement, "une Eglise synodale peut commencer à prendre forme"⁴³⁴ ».

Alphonse Borrás nous éclaire sur le rôle du conseil pastoral de paroisse. Il distingue la « coresponsabilité baptismale de *tous*⁴³⁵ » de la « collaboration ministérielle de *quelques-uns*⁴³⁶. » Le curé reçoit la charge pastorale de la paroisse⁴³⁷, mais il ne gouverne pas de manière isolée. D'autres prêtres, des diacres et des laïcs peuvent collaborer avec lui dans cette mission. C'est notamment le rôle des Equipes d'animation pastorale. Pour sa part, le conseil pastoral de paroisse, reflet de la diversité de la communauté, est pour Alphonse Borrás « une instance de concertation plus que de consultation⁴³⁸ ». En effet, dit-il encore, « dans la communion ecclésiale, c'est en définitive *toute* la communauté dans toute la diversité de ses composantes qui est appelée à *tenir conseil*⁴³⁹ » et il ajoute encore que pour « décider *en Eglise*, les pasteurs doivent écouter les vœux des fidèles⁴⁴⁰. » En effet, ajoute-t-il, l'Eglise se situe dans la lignée du peuple de la Bible qui « repose

⁴³⁴ Pape François, Constitution apostolique *Episcopalis communio* sur le synode des évêques, 15 septembre 2018, <http://www.synod.va/content/synod/fr/synode-des-vevques/constitution-apostolique-episcopalis-communio.html>, consulté le 10 juin 2019, n°7.

⁴³⁵ Alphonse Borrás, « Considérations canoniques sur le "partage" de la charge pastorale », 2012, dans *Communion ecclésiale et synodalité, op.cit.*, p. 112.

⁴³⁶ *Ibid*

⁴³⁷ Canon 519 du CDC. de 1983.

⁴³⁸ Alphonse Borrás, « Petite apologie du conseil pastoral de paroisse », dans *Communion ecclésiale et synodalité, op.cit.*, p. 56.

⁴³⁹ Alphonse Borrás « Synodalité ecclésiale, processus participatifs et modalités décisionnelles », *ibid*, p. 171.

⁴⁴⁰ *Ibid*.

essentiellement sur l'écoute et la parole ⁴⁴¹ ». Ainsi, les évêques et les prêtres doivent-ils, au titre de leur autorité pastorale, « se tenir à l'écoute du peuple qui leur a été confié⁴⁴². »

L'étude des documents synodaux par Dominique Barnérias vient corroborer ces propos. Il y relève trois axes concernant le conseil pastoral de paroisse : il est un lieu de collaboration entre prêtres et laïcs et veille à la communication au sein de la paroisse, de sorte que la paroisse soit « l'affaire de tous ⁴⁴³», il est attentif à la « prise en compte des réalités humaines en vue de l'évangélisation⁴⁴⁴» et enfin veille à l'orientation missionnaire de la communauté en définissant des « objectifs précis et réalisables⁴⁴⁵ ».

Ainsi, grâce au conseil pastoral de paroisse, le souci de la mission et l'accueil et l'accompagnement de toute personne s'approchant de la paroisse ou approchée par elle, tels que les recommençants, ou des personnes souhaitant être baptisées ou découvrir la foi de l'Eglise, peuvent devenir une responsabilité et un souci partagé par tous. Chacun peut alors être attentif à son entourage, témoigner de sa foi, et adresser toute personne potentiellement intéressée à ceux qui ont reçu la charge de les recevoir, permettant vraiment ainsi à la paroisse d'accomplir sa vocation missionnaire.

⁴⁴¹Alphonse Borras, « Délibérer en Eglise : *communio ecclésiale et fidélité évangélique* », *Ibid*, p. 94.

⁴⁴² *Ibid*.

⁴⁴³ *Ibid*, p.165.

⁴⁴⁴ *Ibid*.

⁴⁴⁵ *Ibid*, p.166

Ce conseil pastoral de paroisse prend toute son importance lorsque le pape François implique l'évêque dans le renouveau ecclésial.

« L'évêque doit toujours favoriser la communion missionnaire dans son Eglise diocésaine en poursuivant l'idéal des premières communautés chrétiennes, dans lesquelles les croyants avaient un seul cœur et une seule âme (cf. Ac 4,32)⁴⁴⁶ ».

Le pape François rappelle ici que l'évêque est garant de la communion dans l'Eglise particulière dont il est le pasteur. Il précise bien qu'il s'agit d'encourager et de stimuler la participation de tous à une activité missionnaire destinée à tous :

« Dans sa mission de favoriser une communion dynamique, ouverte et missionnaire, il devra stimuler et rechercher la maturation des organismes de participation proposés par le *Code de droit canonique* et d'autres formes de dialogue pastoral, avec le désir d'écouter tout le monde, et non pas seulement quelques-uns, toujours prompts à lui faire des compliments. Mais l'objectif de ces processus participatifs ne sera pas principalement l'organisation ecclésiale, mais le rêve missionnaire d'arriver à tous⁴⁴⁷. »

Nous pouvons constater la détermination du pape François à « promouvoir une plus grande synodalité à tous les niveaux de la vie de l'Eglise⁴⁴⁸ ». C'est à cet effet qu'il a publié la constitution apostolique *Episcopalis communio* du 15 septembre 2018, par laquelle il adapte le synode des évêques aux

⁴⁴⁶ *Evangelii gaudium* n°31

⁴⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁴⁸ Alphonse Borras, « la Constitution *Episcopalis Communio*, jalon vers une Eglise synodale », in *Communion ecclésiale et synodalité*, *op.cit.*, p. 177.

nécessités de la « nouvelle étape évangélisatrice⁴⁴⁹ » à laquelle il a invité l'Eglise. Le synode des évêques s'en trouve renforcé dans son rôle d'« instrument privilégié de l'écoute du Peuple de Dieu⁴⁵⁰ » dont les évêques doivent faire entendre la voix. Par ce texte, le pape François veut renforcer la collégialité dans le gouvernement de l'Eglise et encourager le processus consultatif afin de « connaître l'opinion des Pasteurs et des fidèles en ce qui concerne le bien de l'Eglise⁴⁵¹ », dont l'activité missionnaire demeure le « devoir le plus sacré et le plus élevé ».

⁴⁴⁹ *Evangelii gaudium* n°1, cité in *Episcopalis communio*, n°2.

⁴⁵⁰ *Episcopalis communio*, n°6.

⁴⁵¹ *Ibid*, n°6.

Conclusion de la troisième partie

Dans un contexte où la déchristianisation des pays occidentaux d'ancienne civilisation chrétienne, progresse toujours davantage, il paraît indispensable que les communautés chrétiennes opèrent une transformation missionnaire et pastorale, en faisant évoluer les structures paroissiales et les pratiques pastorales héritées d'un régime de chrétienté disparu. Enzo Biemmi et Ivo Seghedoni, nous ont fait voir comment une organisation plus souple, plus fraternelle, plus ouverte aux besoins spirituels actuels et aux situations particulières des personnes, répondrait davantage aux impératifs missionnaires de notre époque. L'exercice de la pastorale des recommençants, qui demande de la part des communautés qui la mettent en œuvre, disponibilité, formation, cohérence de vie et de foi, patience, gratuité et respect de la liberté des adultes qu'elle peut trouver ou mettre sur sa route, peut participer à ouvrir ce chemin de conversion missionnaire et pastorale aux communautés chrétiennes, recommençants et communautés s'accompagnant mutuellement sur un chemin de conversion.

L'accompagnement des recommençants demande aux communautés de changer leur regard sur le monde qui l'entoure et sur elles-mêmes. Cette conversion doit se réaliser à trois niveaux différents : le niveau personnel, communautaire et institutionnel. Au niveau personnel, tout chrétien doit comprendre que l'écoute de la Parole implique forcément que son auditeur en devienne le témoin. Au niveau communautaire, l'accent est mis sur la qualité relationnelle de la communauté constituée de frères accueillant d'autres frères

avec joie et reconnaissance pour le don de Dieu qu'ils manifestent, dans le respect de la liberté de leur cheminement. Avançant ensemble, accompagnateurs et accompagnés s'écoutent, dialoguent. Au niveau institutionnel, les communautés, parmi lesquelles la paroisse a une place de choix, doivent comprendre que la mission est de la responsabilité commune des prêtres, des diacres et des laïcs. La collaboration de tous à la mission évangélisatrice se manifeste dans des organes participatifs tels que le conseil pastoral de paroisse où la communauté délibère des décisions pastorales importantes avant leur prise de décision par le curé. A tous les niveaux de l'Eglise, le pape François souhaite voir se développer ces instances participatives prévues par le *Code de droit canonique de 1983* selon les orientations du concile Vatican II, afin qu'elles contribuent au déploiement de la vocation missionnaire du Peuple de Dieu.

Conclusion générale

Il semble, au terme de ce travail sur la pastorale des recommençants et sa possible interaction avec la conversion missionnaire des communautés chrétiennes, que l'on a pu faire un certain nombre de découvertes.

En premier lieu, la lecture des textes du Magistère sur l'évangélisation depuis Vatican II, que la mission en vue de la réinitiation ou de la réévangélisation des baptisés éloignés de l'Eglise ou de la foi dans l'Occident anciennement christianisé, montre qu'elle n'est pas une option pour l'Eglise, mais une obligation. En effet, ces personnes constituent officiellement le troisième champ de l'activité évangélisatrice de l'Eglise avec la pastorale ordinaire en direction de l'Eglise vivante et active et la mission vers ceux qui ne connaissent pas le Christ ou le refusent.

Par ailleurs, la pastorale en direction des baptisés adultes éloignés de la foi que l'on nomme en France « recommençants » car ils sont en quête d'une réinitiation chrétienne, correspond bien aux instructions magistérielles qui demandent que toute catéchèse suive le modèle du catéchuménat des adultes, avec tout ce qu'implique ce que les évêques de France appellent la « pédagogie d'initiation » : accompagnement par les communautés de tout un processus menant à la conversion, appuyé sur l'Ecriture, sur le modèle d'un

compagnonnage fraternel qui convertit en même temps accompagnateurs et accompagnés.

Puis, l'évocation des difficultés rencontrées dans des communautés chrétiennes un peu réticentes à s'engager dans ce type de pastorale, a permis de constater que la même situation se retrouvait en Italie où deux théologiens, Enzo Biemmi et Ivo Seghedoni, travaillent à implanter ce qu'ils nomment la seconde annonce, pastorale de réinitiation chrétienne à destination de pratiquement tous les adultes chrétiens en Italie. Devant l'infécondité de la catéchèse destinée aux enfants, qui n'enraye pas la déchristianisation de la société, ces théologiens s'appliquent à promouvoir une pastorale concernant tout adulte en contact avec l'Eglise, dans toute activité paroissiale. Ce type d'activité pastorale demande une grande souplesse dans les structures de la communauté, dans les mentalités des fidèles et des pasteurs, ce qui entraîne une désorganisation mal vécue par les communautés. De plus, il s'agit pour les fidèles d'accueillir sans préjugé toute personne s'approchant de l'Eglise, de lui faire une place dans la communauté, de renoncer à tout prévoir, à tout diriger.

Toutes ces révolutions difficiles à accepter constituent des freins à la seconde annonce. C'est ainsi qu'Enzo Biemmi et Ivo Seghedoni ont identifié un problème ecclésiologique à la base de leurs difficultés à mettre en place une pastorale de seconde annonce qui nous paraissent correspondre à celles qui freinent la pastorale des recommençants en France.

Ces théologiens ont conclu à une inadaptation du modèle de paroisse de type tridentin, qui subsiste de l'époque où toute la société était chrétienne, à un nouveau monde déchristianisé. Dans notre monde sécularisé, il semble indispensable de mettre en œuvre une organisation paroissiale différente, pour œuvrer à la nécessaire réinitiation chrétienne des adultes baptisés mais sans formation chrétienne, qui sont la majorité des chrétiens aujourd'hui. Nous avons vu que ce sont les mêmes points qui achoppent en France avec la pastorale des recommençants qui paraît à la fois floue et exigeante pour les communautés. Le pape François assure que la paroisse constitue un cadre assez souple pour pouvoir devenir un lieu de créativité, d'adaptation aux nécessités missionnaires d'aujourd'hui. Mais y parvenir est l'enjeu de la conversion missionnaire à laquelle il invite toute l'Église.

Cette conversion est celle à laquelle le Magistère ne cesse d'appeler l'Église, les communautés qui la forment, les baptisés qui les constituent. C'est une conversion qui commence par une redécouverte intérieure de la joie de l'Évangile qui devient ensuite communicative au point de mettre ceux qui la ressentent en état de sortie missionnaire, comme le dit le pape François. Il s'agit donc ensuite d'une question de conversion des regards, sur ce qui est extérieur à la communauté, et des pratiques qui doivent être reconsidérées, réinventées. Mais pour pouvoir devenir ouvertes à l'inconnu, à l'imprévu, les communautés chrétiennes doivent être unies, pratiquer la délibération, le dialogue dans leur vie communautaire, afin d'être concentrées et bien d'accord sur leur tâche prioritaire : l'annonce de l'Évangile et non leur autopréservation.

la question posée à l'origine de cette étude, trouve une réponse de type ecclésiologique. Les *Lineamenta* du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation de 2012 mettent sur cette piste, par cette affirmation déjà citée à plusieurs reprises, que l'infécondité de la catéchèse dépendait de la capacité ou de l'incapacité des communautés chrétiennes à se configurer en communautés fraternelles⁴⁵².

C'est justement cette notion de communautés fraternelles qui devient la clé du problème. En effet, les communautés ne peuvent se constituer en disciples-missionnaires que si elles commencent par fonctionner, non comme des entreprises ou des machines, comme le disent les *Lineamenta* du XIII^e synode des évêques⁴⁵³, mais comme des lieux de communion dont les membres se connaissent, s'écoutent, se respectent et vivent fraternellement. C'est la réalisation de cette communion entre fidèles, entre fidèles et pasteurs, entre pasteurs au niveau du gouvernement de l'Eglise, qui permet à l'Eglise d'assumer sa mission qui est de porter l'Évangile du plus près au plus loin d'elle dans les périphéries géographiques et existentielles dont parle le pape François. Il s'agit donc, pour l'Eglise, de devenir de plus en plus synodale, à tous les niveaux, de sorte que chacun apporte sa contribution, son concours,

⁴⁵² SYNODE DES EVEQUES, *Lineamenta*, n°2, déjà cité : « Le problème de l'infécondité de l'évangélisation aujourd'hui, de la catéchèse des temps modernes, est un problème ecclésiologique, qui concerne la capacité ou l'incapacité de l'Eglise de se configurer en une communauté réelle, en une authentique fraternité, en un corps et non en une machine ou une entreprise. ».

⁴⁵³ *Ibid.*

au bien de l’Eglise tout entière et à l’accomplissement de sa tâche première : la mission.

Il semble que, pour que tous les membres de l’Eglise parviennent individuellement et collectivement à atteindre cet objectif, une même injonction est ressortie des divers documents que nous avons étudiés, qu’ils émanent du Magistère, des théologiens ou des praticiens. Il s’agit d’une attitude qui permet de s’ouvrir à l’autre comme au Tout Autre et à sa Parole : l’écoute.

Le pape François accorde une grande importance à l’écoute dans une Eglise synodale. Il souhaite que le synode des évêques devienne toujours plus un « instrument privilégié de l’écoute du Peuple de Dieu⁴⁵⁴ » dont les évêques font entendre la voix. Ils doivent écouter cette voix, dit le pape, car « c’est la voix du Christ qui parle à travers le Peuple de Dieu tout entier, le rendant *“infallibile in credendo”*⁴⁵⁵ ». Les évêques ont donc la responsabilité d’écouter les fidèles car le Christ leur parle à travers eux. Alphonse Borras dit la même chose : « une Eglise synodale est une Eglise qui écoute parce qu’elle veut discerner en vue du témoignage⁴⁵⁶ ». Ainsi « les membres du conseil pastoral de paroisse sont à l’écoute de la Parole de l’Esprit de Dieu par sa parole qui résonne dans leur actualité⁴⁵⁷ », dit encore Alphonse Borras. A l’intérieur des organismes synodaux eux-mêmes, tels que le conseil pastoral

⁴⁵⁴ *Episcopalis communio*, n°6.

⁴⁵⁵ *Episcopalis communio*, n°5.

⁴⁵⁶ Alphonse Borras, « Processus participatifs et modalités décisionnelles », in *Communio synodale et synodalité*, op.cit., p. 146.

⁴⁵⁷ *Ibid*, p.171.

de paroisse, l'écoute mutuelle fera partie des attitudes souhaitables permettant à tous de s'exprimer et de se sentir coresponsables de la mission.

C'est ce que Dominique Barnérias a recueilli dans les actes du synode de la Rochelle⁴⁵⁸. C'est encore l'écoute qui préside à la réalisation de la seconde annonce, nous dit Ivo Seghedoni : « la seconde annonce se met à l'écoute de l'Esprit qui nous précède dans le vécu humain et les pratiques pastorales [...]

Ce style d'écoute, d'accueil du Réssuscité qui nous précède, dispose à une attitude de surprise qui désorganise l'institution pastorale traditionnelle⁴⁵⁹ ».

C'est ainsi que nous arrivons à la conclusion de cette étude : l'accompagnement des baptisés en quête de réinitiation chrétienne et donc susceptibles de devenir un jour des disciples-missionnaires n'est véritablement possible qu'au sein de communautés opérant elles-mêmes une conversion missionnaire. Celle-ci pourrait consister en l'adoption d'une attitude généralisée d'écoute : écoute de la Parole de Dieu qui transforme la vie, écoute mutuelle de la parole des membres de la communauté entre eux, qu'ils soient prêtres ou laïcs, dans une démarche synodale, écoute enfin de la parole des personnes éloignées de l'Eglise et qui lui adressent une demande dont la réponse pourra devenir une voie de conversion missionnaire pour la communauté.

⁴⁵⁸ Dominique Barnérias, *La paroisse en mouvement*, *op.cit.*, p. 131.

⁴⁵⁹ Ivo Seghedoni, « la Seconde annonce en paroisse, un hôte dérangeant », *op.cit.*, p.164.

BIBLIOGRAPHIE

MAGISTERE

CONCILE VATICAN II

- Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen gentium*, 21 novembre 1964.
- Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*, 7 décembre 1965.
- Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, *Ad gentes*, 7 décembre 1965.
- Décret sur l'apostolat des laïcs, *Apostolicam actuositatem*, 18 novembre 1965.

PAUL VI

- Encyclique *Ecclesiam suam*, 6 août 1964.
- Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975.

JEAN-PAUL II

- Encyclique *Redemptoris missio*, 7 décembre 1990.
- Exhortation apostolique *Catechesi tradendae*, 16 octobre 1979,
- Exhortation apostolique *Christifideles laici*, 30 décembre 1988,

BENOIT XVI

- Motu Proprio « *Ubicumque et semper* », 12 octobre 2010.
- *Homélie de la messe conclusive de la XIIIe Assemblée générale ordinaire du synode des évêques*, 28 octobre 2012. AAS 104 (2012)/

FRANCOIS

- Constitution apostolique *Episcopalis communio*, 15 septembre 2018.

- Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013.

CONGREGATION POUR LE CLERGE

- *Directoire général pour la catéchèse*, 1997.

CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE

- *Proposer la foi dans la société actuelle, Rapport présenté par Mgr Claude Dagens à l'assemblée plénière de Lourdes 1994*, Paris, Le Cerf, 1994.
- *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, Paris, le Cerf 1996.
- *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*, Bayard éditions- Fleurus- Mame, Les éditions du Cerf, Paris 2007.

COMMISSION EPISCOPALE DE LA CATECHESE ET DU CATECHUMENAT

- *Aller au cœur de la foi*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, Paris 2003.

SYNODE DES EVEQUES, XIIIème assemblée générale ordinaire sur *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*.

- *Lineamenta*, 2 février 2011, *La Documentation Catholique*, n°2467, 1^{er} mai 2011, p.422
- *Instrumentum Laboris*, 28 octobre 2012, *DC* 2 septembre/2012, p. 718-759.
- *Les 58 propositions du synode sur la nouvelle évangélisation*, *DC*. 2503, 6 janvier 2013, p.28-44.

DISCOURS

JEAN-PAUL II, Discours à la XIX^e Assemblée du CELAM ,9 mars 1983, *DC*. 1850, 1983, p. 439.

Retranscription de *L'intervention du Cardinal Bergoglio avant le conclave*, 27 mars 2013, www.zenit.org., consulté le 12 juin 2019.

FRANCOIS, discours aux évêques du Brésil, prononcé à Rio de Janeiro, en marge des Journées mondiales de la jeunesse le 27 juillet 2013, http://www.lavie.fr/actualite/documents/discours-du-pape-aux-eveques-du-bresil-28-07-2013-42860_496.php., consulté le 13 juin 2019.

FRANCOIS, discours aux évêques d'Amérique latine, « Les tentations auxquelles les évêques doivent résister – Discernement du pape François pour l'Amérique Latine et les Caraïbes », Rio de Janeiro, 28 juillet 2013, [Zenit.org](http://www.zenit.org)., consulté le 13 juin 2019.

OUVRAGES

BARNERIAS, Dominique, *La paroisse en mouvement, l'apport des synodes diocésains français de 1983 à 2004*, coll. « Théologie à l'université », Desclée de Brouwer, Paris, 2011, 510 p.

BIEMMI, Enzo, *La seconde annonce, la grâce de recommencer*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2013, 122 p

BORRAS, Alphonse, *Communion ecclésiale et Synodalité*, Cahiers de la nouvelle revue théologique, éd. CLD, Paris 2018, 196 p.

BOURGEOIS, Henri, *Redécouvrir la foi, les recommençants*, DDB, Paris 1993, 173 p.

BOURGEOIS, Henri, *A l'appel des recommençants*, éd. de l'Atelier, Paris 2001. 134 p.

BOURGEOIS, Henri, CHARLEMAGNE, Catherine, GONDAL, Marie-Louise, *Des recommençants prennent la parole*, DDB, Paris, 1996, 229 p., pp. 208-229.

CHENEVEZ, Elisabeth, *Ces chrétiens qui dérangent, les recommençants*, Nouvelle Cité, Bruyères-le- Châtel, 2009, 192 p.

FERNANDEZ, Victor Manuel, *Ce que nous dit François*, Entretien avec Paolo Rodari, éd. de l'Atelier, Ivry-sur - Seine 2014, 142 p.

LACROIX, Roland, *Revisiter la foi chrétienne avec les recommençants*, Animateurs, ed. de l'Atelier, Paris 2002, 64 p.

LACROIX, Roland *Revisiter la foi chrétienne*, ed. de l'Atelier, Paris 2002, 95 p.

MOOG, François, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Eglise, la grâce de la reconnaissance*, coll. Le point catéchèse, le Sénevé/ISPC 2009, 161 p.

ROBERT, Marie-Hélène, sous la direction de, *L'accueil des nouveaux convertis dans les communautés chrétiennes*, Actes de colloque, janvier 2017, faculté de théologie de Lyon, éd. saint Joseph, Québec 2018, 270 p.

TSANANG, Joseph-.Marie, *les Recommençants dans l'Eglise catholique en France depuis 1979, enjeux théologiques et défis d'une pastorale caéchuménale*, Parole et Silence, 2018, 666 p.

THEOBALD, Christoph, *Urgences pastorales, Comprendre, partager, réformer*, Bayard, Montrouge 2017, 539 p.

ARTICLES

BIEMMI, Enzo, « Le défi de la première annonce, une conversion missionnaire de la catéchèse ? », dans Enzo Biemmi et Henri Deroitte, *Catéchèse, communauté et seconde annonce, Lumen Vitae*, 2015, p. 5-14.

BIEMMI, Enzo, « La perspective missionnaire, une clé pour la conversion de la catéchèse et de la pastorale », conférence donnée lors de la journée annuelle de pastorale des diocèses belges francophones à Louvain-la – Neuve, le 23 janvier 2014, dans Enzo Biemmi et Henri Deroitte, *Catéchèse, communauté et seconde annonce, Lumen Vitae*, 2015, p. 83-99.

BORRAS, Alphonse, « Délibérer *en Eglise* : communion ecclésiale et fidélité évangélique », 2010, dans *Communion ecclésiale et Synodalité*, Cahiers de la nouvelle revue théologique, éd. CLD, Paris 2018, évangélique », p. 81-107.

BORRAS, Alphonse, « Considérations canoniques sur le "partage" de la charge pastorale », 2012, dans *Communion ecclésiale et Synodalité*, Cahiers de la nouvelle revue théologique, éd. CLD, Paris 2018, p. 111-133.

BORRAS, Alphonse, « Synodalité ecclésiale, processus participatifs et modalités décisionnelles », 2016, dans *Communion ecclésiale et Synodalité*, Cahiers de la nouvelle revue théologique, éd. CLD, Paris 2018, p.137-174.

BORRAS, Alphonse, « La Constitution *Episcopalis communio*, jalon vers une Eglise synodale », 2018, dans *Communion ecclésiale et Synodalité*, Cahiers de la nouvelle revue théologique, éd. CLD, Paris 2018, évangélique » p. 177-196.

BUYSSECHAERT, Anne, « L'Accueil Marthe et Marie, une fenêtre sur l'écoute, vivre au quotidien "l'apostolat de l'oreille" », Revue *Lumen Vitae*, Vol LXXII, n°2 – 2017, *Conversion missionnaire des communautés chrétiennes*, p. 175-182.

JOIN-LAMBERT, Arnaud, « Editorial », Revue *Lumen Vitae*, Vol LXXII, n°2 – 2017, *Conversion missionnaire des communautés chrétiennes*, p. 125-128.

MOLINARIO Joël, « La première annonce dans les pratiques catéchétiques françaises », p.82-83, dans *La conversion missionnaire de la catéchèse. Proposition de la foi et première annonce*, *Lumen Vitae*, Bruxelles, 2009. Actes du congrès de l'Equipe Européenne de Catéchèse, Lisbonne, 28 mai-2 juin 2008, p. 73-83.

MÜLLER Philipp, « Oser du neuf sans mésestimer le potentiel des structures paroissiales, se positionner dans une sobriété pastorale », *Lumen Vitae*, Vol LXXII, n°2-2017, *Conversion missionnaire des communautés chrétiennes*, p.129-142.

NOCETI Serena, « Implications ecclésiologiques », dans Enzo BIEMMI et André FIOSSON, *La conversion missionnaire de la catéchèse, proposition de la foi et première annonce*, Actes du congrès de l'Equipe Européenne de Catéchèse, Lisbonne, du 28 mai au 2 juin 2008, *Lumen Vitae*, Bruxelles 2009. Actes du congrès de l'Equipe Européenne de Catéchèse, Lisbonne, du 28 mai au 2 juin 2008, p.136-140.

SEGHEDONI Ivo, « La seconde annonce en paroisse : un hôte dérangent », *Lumen Vitae*, Vol LXXII, n°2-2017, *Conversion missionnaire des communautés chrétiennes*, p.161-174.

SPADARO Antonio. « Interview du pape François aux revues culturelles jésuites », *Etudes*, octobre 2013.
<https://www.revue-etudes.com/article/inedit-un-entretien-avec-le-pape-francois-15686>, p.15, consulté le 6 février 2019.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

LACROIX, Roland, *Pastorale des recommençants, genèse et avenir à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri Bourgeois*, Mémoire de licence canonique en théologie, ISPC/ICP, 2008, Louvain-la-Neuve-Québec-Paris,

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique, série "Recherches" n°5, en ligne : www.pastoralis.org, novembre 2011, consulté le 12 juin 2019.

DIVERS

LEYRITZ (de) Marc, préface de *Alpha, les questions de la vie, une occasion de découvrir la foi chrétienne*, de Nicky Gumbel, éd. Kingsway Communication Ltd, UK, première édition anglaise 1993, première édition française 1998, revue en 2002, 211 p., p.5-11.

Article « Pastorale » sur <https://eglise.catholique.fr/glossaire/pastorale/> consulté le 6 février 2019.

LOUTH, Andrew, « Théologie spirituelle », *Dictionnaire critique de théologie* sous la direction de J.Y Lacoste (1998), nouv. éd. Paris 2007, p.1344-1347.

MILBANK, John, « post-modernité », *Dictionnaire critique de théologie* sous la direction de J.Y Lacoste (1998), nouv. éd. Paris 2007, p.1108-1109.